

# ***Les Fungi de Yuggoth***



***Recueil des comptes-rendus de la campagne épique menée  
de novembre 2013 à décembre 2015***

*MJ : Jeff*

*Joueurs : Benoît, Fabrice, Frédéric, Frédyl, Karim, Laurent, Thomas, Vincent*

## Remerciements

Merci d'abord à mes joueurs ! Ils furent parfaits dans leurs rôles. Chaque soirée fut un régal de jeu, mais aussi de discussions à tout bout de champ, de convivialité, de dégustations (le tire-bouchon a bien fonctionné)...

- Benoît, qui dut nous quitter rapidement pour cause de déménagement à La Rochelle, le pauvre ! ☹ Il n'aura pas tout perdu, ayant vécu dans le Nord Dakota une extraction de shan par le front des plus troublantes et mémorables !
- Fabrice, qui passa de l'illuminé cleptomane, dispersé façon puzzle dans les geôles du Baron, au rustre sportif qui se demande ce qu'il fait là, tout en gardant son sens de l'inattendu, de l'imprévisible, quitte à dérouter le groupe par ses initiatives hétérodoxes !
- Frédéric, qui incarna un Willem qui, sans doute face à l'adversité (son corps porte les multiples stigmates de son martyr), a dévoilé un joli penchant pour le Backstab !
- Frédy, dont le regretté Paulus, le « Bro » de Willem, n'a pu revenir de Celaeno, faute à un choix qui aurait pu être le bon, mais qui ne le fut pas... Son retour en PNJ transformé en PJ à la volée fut particulièrement apprécié grâce à une interprétation qui aurait mérité un Oscar.
- Karim, qui campa un lord anglais de fort bon aloi, plus vrai que nature, jusqu'à ce que sa nouvelle conjugalité l'oblige à passer plus de temps chez lui !
- Laurent, qui en bon intermittent du spectacle ne fut là que par épisodes, mais dont tous se souviendront d'un Peter qui ne s'est jamais sorti du lit de camp de la maison Tannerhill, et d'un Nathaniel dont le courage (l'inconscience ?) face aux tortures du Baron aurait mérité mieux qu'une mort terrible sous le soleil du désert égyptien. Et pourtant, personne « ne l'a bu ».
- Thomas, qui vit en Léon le parfait interprète de sa force tranquille, de son courage sans ostentation, de sa science modeste.
- Vincent, qui interpréta avec maestria la lente décomposition mentale de son vétérinaire obsédé des lapins géants, tout en réussissant à déjouer les plans de la plupart des temples de Rhon Paku !

Merci aussi à Caro, qui a interprété au pied levé et avec talent un ou deux PNJ pour donner un peu de corps à certains scénarios.

Merci à feu Keith Herber, pour avoir imaginé cette histoire parfaitement équilibrée entre enquêtes, moments épiques, voyages dépaysants, en mêlant toujours la petite histoire à la grande. Merci aux rédacteurs complémentaires des scénarios de l'édition Day Of The Beast, qui apportent un plus indéniable à la campagne, lui donnant beaucoup plus de logique et de liant.

Merci à TOC [www.tentacules.net](http://www.tentacules.net) pour la mise à disposition des scénarios additionnels de Day of the Beast, et pour les aides de jeu téléchargeables, et merci donc aux contributeurs du site, en particulier Beatbastards. Quelques (jolies) illustrations ont été récupérées sur le site <http://poulpe.sacsansfond.com/> administré par Valkann. Le reste vient de google !

Merci enfin à Alloresto.fr pour nous avoir nourris à de nombreuses reprises à travers diverses expériences culinaires exotiques ma foi plutôt sympas, cela change de la sempiternelle 4 fromages imposée un temps par Laurent !

## **Préambule**

J'ai fait le choix de faire jouer la campagne en version Day of the Beast. Elle permet de mieux souder le groupe, de donner beaucoup plus de profondeur à l'intrigue (en particulier concernant les Fils de la Terreur), et propose des scénarios riches, et très agréables à jouer et faire jouer.

C'était ma première expérience de maîtrise de campagne, je suis donc resté assez proche de la trame originale des scénarios, par prudence.

La préparation de la campagne ne m'a pas demandé un investissement énorme. Le scénario londonien est sans doute celui qui m'a nécessité le plus de relecture pour bien l'assimiler. Le court scénario de Boston, lui, me semblait trop pauvre en l'état, je l'ai fait jouer en le centrant sur le quartier historique de Beacon Hill, ce qui a demandé une certaine préparation, récupération de plan de la ville d'époque... Nous l'avons joué un peu comme un jeu de plateau, le plan de la ville sous les yeux en permanence, pour donner l'impression d'une chasse au criminel dans les rues de la ville. Cela a bien marché (le scénario aurait été un peu plat sinon).

J'ai shunté le scénario de la campagne de base se passant au Pérou car à mon sens il n'apportait rien de plus à l'intrigue une fois qu'on a déjà introduit les fils de la Terreur et les mines de la NWI dans les scénarios issus de Day of the Beast (Blacks Hills et London Burning).

Toutes les aides de jeu que j'ai produites sont disponibles sur le forum opale <http://campagnes.opale-roliste.com/index.php?board=820.0>

Nous avons terminé en 25 soirées de jeu (entre 3h et 3h30 effectives de jeu à chaque fois, à une ou deux exceptions près où nous avons joué 4 à 5h d'affilée : hé oui, nous travaillons tous en semaine, voire pour certains d'entre nous le samedi, et il faut dormir, aussi...). Soit environ 80 à 90h au total. La campagne peut se jouer sans doute beaucoup plus vite, mais notre groupe prenait son temps, prudent, et adepte des longues discussions en Roleplay sur la marche à suivre.

Seulement 4 décès dans le groupe, mais un final qui laissera d'importantes traces sur l'équilibre mental des survivants. Bravo aux joueurs pour leur réussite, liée à une bonne compréhension de l'intrigue, une bonne anticipation des risques, et, il faut le dire, quelques jets de dés très heureux aux moments clefs (dont une réussite critique sur la tentative visant à percuter la voiture transportant les 3 grands méchants du jeu par Sir Martins, au bord de la folie, au volant d'un bus égyptien... Magnifique !).

Les comptes-rendus (CR) ont été rédigés à la fin de chaque soirée par un joueur volontaire, en essayant de tourner pour que chacun s'y colle. Cela explique l'hétérogénéité formelle du recueil. Pour autant, l'essentiel de l'histoire reste a priori compréhensible pour un lecteur qui ne connaît pas la campagne.

Bonne lecture !

Jeff

Jfhenric\_@\_free.fr



*Les investigateurs, par ordre d'apparition*

---



Abraham Bachmann, 26 ans, prédicateur (décédé entre les griffes du Baron Hauptman)



Willem Kandys, 30 ans, Ingénieur en travaux publics



Danny Legrand, 20 ans, détective privé



Peter O'Neil, 30 ans, Médecin parapsychologue



Paulus Popolovitch dit Paul Pope, 40 ans, Antiquaire (décédé, disparu lors de son voyage sur Celaeno)



Douglas Coy, 35 ans, Reporter de guerre (décédé, fauché par une rafale à Gizeh)



Leon Boy, 41 ans, Archéologue



Matthew Cardson, 32 ans, Vétérinaire



Ron Palmer, 29 ans, garde du corps, rugbyman



Nathaniel Hawthorne, 30 ans, chasseur de livres rares (décédé, mort de soif dans la désert)



Sir Louis Martins, 50 ans, diplomate



Tim Albertson, 42 ans, agent du ministère des finances

**Soirée 1 (Willem alias Fred, Dan alias Benoît, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Peter alias Laurent), le 28/11/2013**

**19 novembre 1927**



*Paul LeMond*

Il semblerait que cette histoire ait cinq protagonistes : Paulus Popolovitch (Paul Pope), Peter O'Neil, Daniel Legrand, Abraham Bachmann et Willem Kandys. Tous ont répondu à cette petite annonce parue dans le journal, annonce promettant un week-end de sensations paranormales dans un manoir hanté.

Quelles étaient leurs raisons ? Eux seuls semblent les connaître, mais ils se retrouvèrent à la gare routière de New York pour prendre place à bord d'un mini-bus. C'est ainsi qu'ils rencontrèrent Paul LeMond, Herb Whitefield et Robert Carrington.



*Herb Whitefield*

LeMond ? Le spirite censé animer le séjour grâce à ses dons.

Whitefield ? L'imprésario - rien que cela - de LeMond.



*Robert Carrington*

Carrington ? Le propriétaire de la demeure prétendument hantée.



*Martha*

A ces gentlemen s'ajoutaient deux demoiselles. Une certaine Martha, gouvernante de métier, visiblement en charge de la cuisine pendant le séjour, et Cecilia Peters.

Cette mystérieuse jeune femme est une touriste ésotérique à l'image des investigateurs, dont-ils apprendront qu'elle est une riche orpheline, seule à diriger sa destinée depuis l'âge de 14 ans. Elle dira de ses parents : "c'est ma faute s'ils sont morts"...



*Cecilia Peters*

Probablement un banal cas d'hystérie.

Une fois plein, le minibus part vers le nord-est de la grosse pomme. Destination ? Corbis Wood, dans le New Hampshire.

Après presque quatre heures de route, notre petite troupe traverse la petite bourgade de 300 âmes pour aller directement à la maison qui la surplombe : la demeure Tannerhill, construite par une famille riche aux alentours de 1680, dans laquelle Robert grandira deux cent ans plus tard.

Robert, puisqu'il en est question, a perdu sa petite soeur Jenny en 1895. Sa mère, Agnès, mourra par la suite. C'est à la mort de son père, David, qu'il cherche à vendre la maison. Hélas, elle semble à ses yeux réellement hantée, ne trouvant aucun acheteur. Les voyageurs apprennent alors que Carrington veut en quelque sorte faire exorciser la demeure à l'occasion de ce week-end...



Un rez-de-chaussée et deux étages si l'on tient compte des combles. Une couche de poussière qui témoigne de l'abandon des lieux. Beaucoup d'objets déjà démenagés ou vendus, au grand dam de Paul Pope, marchand d'art en quête d'antiquité. Mais ce qui frappera la petite compagnie, c'est la température sensiblement différente du reste de la maison dans une des pièces à l'étage. Les visiteurs se répartissent les chambres, Martha cuisine un ragoût dont elle a le secret... et après le diner, LeMond propose une séance de spiritisme pour

contacter l'esprit de Jenny.



La séance se déroule dans la salle à manger. L'esprit de Jenny pénètre le corps du spirite et parle par sa bouche, grâce au Jack-In-The-Box qui lui appartenait et qu'ont trouvé Daniel et Willem dans un coffre. Jenny dit sa joie de revoir son frère, joie réciproque. Robert s'inquiète de savoir comment elle va - drôle de question quand on y pense, que voulez-vous qu'une morte réponde ? - et Jenny lui dit qu'elle continue à jouer, qu'elle va bien, sauf que... que... alors qu'elle évoque une tierce personne dont tous ignorent l'identité, des coups sourds se font entendre à l'étage. Jenny prend peur, elle répète "elle vient, elle vient" et demande à l'assemblée de la laisser

partir. Pour se protéger ? Pour les protéger ? Les coups semblent descendre l'escalier de la maison et se diriger vers la pièce où se tient la séance... ils s'approchent, se rapprochent, et au moment où ils semblent juste derrière la porte, l'esprit de Jenny, à travers le corps de LeMond, rompt le cercle qu'ont formé les participants. Alors que la température a fortement chuté, quelqu'un, ou quelque chose, secoue la poignée de la porte séparant salle à manger et hall. Puis, plus rien. Daniel ouvre la porte et semble percevoir quelque chose que tous ignorent. Ce qu'ils ne peuvent ignorer, c'est le courant d'air glacial qui pénètre la pièce pendant que Daniel défaille. Il leur dit avoir vu une femme en blanc se tenir devant lui. Peu rassurés, Abraham, Willem, Paul, Peter et même Daniel encore sous le choc partent explorer la maison avec pour seul arme une petite hache - mais où donc Abraham a-t-il trouvé cette arme ? - et un couteau de cuisine.

Lorsque Peter et Willem pénètrent la pièce de l'étage qui les a marqué par sa particularité thermique, ils manquent de chuter : le sol, les murs, le plafond, tout est recouvert par une épaisse couche de glace... Nulle présence cependant. C'est pourquoi LeMond suggère une seconde séance de spiritisme, cette fois pour appeler cette "femme en blanc" qui semble en permanence accompagnée du froid. Avant la séance, Abraham révèle à l'assemblée une bible qu'il a découvert - au même endroit que sa hachette ? - sur la page de garde de laquelle des notes ont été griffonnées. Il y est question de l'adoption par Quentin et Katherine Tannerhill d'un petit Luther né de Marion Lee, d'une possession, de meurtre, d'un rejeton de Satan... Plus étonnant, les notes couvrent plusieurs époques, les plus récentes concernent la sœur de Robert et sont de la main de sa mère Agnès...



1892 : le rejeton de Satan est revenu

1895 : le rejeton de Satan est mort dans le sang et dans la honte, mon Dieu qu'ai-je fait ?

Séance tenante, l'assemblée convoque l'esprit mystérieux de cette femme de blanc vêtue. Elle vient, et par la bouche du spirite dit ceci :

"Je suis la gardienne de cette maison. Le Rejeton de Satan est ici et je suis tout ce qui s'interpose entre Lui et le monde. En l'an de Notre Seigneur 1680, par la grâce de Dieu, j'ai été unie dans les liens du mariage à Quinten Tannerhill, mais notre union fut sans fruit. Sept années passèrent sans qu'un enfant nous fût donné jusqu'à ce que nous adoptions un nourrisson comme s'il fut le nôtre. Quel mal aurait-on pu trouver dans un enfant, même né hors des liens du mariage, d'une mère condamnée et pendue pour sorcellerie ? Pourtant il est dit dans les écritures que les pêchés de la mère se transmettront à ses enfants, en vérité jusqu'à la septième génération. Marion Lee était la maîtresse du Démon et Luther son rejeton. Il portait sa souillure et la marque du Démon. Ai-je eu tort de tuer un enfant ? 'Tu ne tueras point' disent les écritures mais elles disent aussi 'Ne souffre point qu'une sorcière vive'. La Bible est la seule vérité et les mots écrits en son sein sont les testaments de mes actions. En rémission de mes pêchés je dois rester et protéger les vivants du Rejeton de Satan jusqu'à ce que vienne le Jour du Jugement Dernier, et je remercierai mon Créateur et serait jugée pour mes actes."

**Soirée 2 (Willem alias Fred, Dan alias Benoît, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Peter alias Laurent),  
le 5/12/2013**

*Où l'on se remet de la rencontre fantomatique*

Dans le silence qui suit le départ de la femme en blanc, l'assemblée reste figée de stupeur. C'est à peine si Abraham Bachmann remarque le sifflement du vent qui emplit la lande nocturne autour du manoir. C'est finalement Paulus Popolovitch qui se remet à parler le premier, d'un ton hésitant : « C'était vraiment Catherine Tannerhil » ? Le regard perdu dans le vide où le revenant s'était tenu quelques instants auparavant, Cecilia Peters lui répond : « Incroyable ! Paul Lemond est un fantastique médium ! ». A propos de Paul Lemond, il est affalé sur une chaise, visiblement exténué par son invocation. Herbert Whitefield sort de son mutisme : « Oui, mes amis, c'était fantastique ! N'hésitez pas à faire de la publicité autour de vous. Maintenant je vais raccompagner notre vedette à ses appartements pour un repos bien mérité ! ». D'un mouvement traînant, les protagonistes commencent à s'agiter, considérant que le repos est certainement la meilleure idée désormais. A l'exception de Cecilia qui, toujours subjuguée par la vision, commence à raconter son histoire à Willem Kandys et Paul Pope. A l'instar de la fabuleuse Gloria Swanson, Cecilia Peters a toujours rêvé d'être actrice. Elle a déjà trouvé son nom de scène : Velma. Mais son regard s'assombrit d'un coup alors qu'elle se met à parler de ses parents et du malheur qui s'est abattu sur eux, et dont elle se sent responsable. Abraham atteint sa chambre où Robert Carrington dort déjà. Très perturbé par les événements de la soirée, Abraham se demande quel est donc ce froid qu'il sent en lui. Se ressaisissant, il se change les idées en fouillant les vêtements de Robert Carrington, et en prélevant quelques billets qui seront très certainement plus utiles dans sa poche que dans celle de ce nant de Robert Carrington. Satisfait, il se glisse dans son pyjama, dans son lit et dans son sommeil...

**Nuit du 19 au 20 novembre 1927**

*Où l'on découvre l'horreur dans la cave*

Pour en sortir brusquement et sans autre forme de préavis qu'un sursaut effrayé causé par des cris et pleurs d'un enfant. Le hurlement est suffisamment strident pour lui parvenir depuis les tréfonds de la maison. Robert s'est réveillé et a le bon goût de ne pas s'intéresser à son pouvoir d'achat immédiat, mais plutôt de se précipiter sur le palier, suivi par Abraham, qui lui a pris soin de s'emparer de sa hachette, pour dévaler les escaliers jusqu'au rez-de-chaussée en direction des pleurs. Au même moment, les résidents du 2ème étage se réveillent. Paul Pope, dont le sang ne fait qu'un tour, se précipite dans la réflexion sur le bien-fondé de se lever et de même prêter attention à toute cette agitation. Il finit par être convaincu par le mouvement de Danny Legrand et Willem Kandys qu'il peut lui aussi céder à la curiosité et suit ses cothurnes dans les escaliers. Deux étages plus bas, Robert, Abraham rejoints par Cecilia ouvrent la porte de la cave dont semblent venir les affreux cris. Sous la lumière de la lampe à pétrole manipulée par Robert et sous la protection de la hachette fièrement brandie par Abraham, la petite équipe descend dans la cave...

Un hurlement déchire le silence de la nuit et les tympanes environnants. Cecilia l'estimant insuffisant se joint à l'unisson, exprimant elle aussi toute la stridence que son organe vocal lui permet. C'est à moitié sourd qu'Abraham se précipite sur la forme humaine affalée sur le sol de la cave. Martha, la cuisinière, git, tétanisée de terreur.

A ce moment, Daniel, Willem et Paul arrivent dans la cave. Les pleurs infantiles, chacun a eu le temps d'en deviner la source : cette lourde porte de bois à moitié murée au fond de la cave. A l'exception bien sûr de Paul Lemond, Herbert Whitefield et Peter O'Neil qui ne sont pas descendus.

Martha se relève, tremblante et est reconduite vers sa chambre par Cecilia. Les hommes se jettent sur la porte murée alors que les pleurs se sont tus, pour tenter de l'ouvrir, et c'est à coups de hachette, huile de coude et force halètement qu'elle cède, au milieu des réflexions du très sage Paul Pope dissertant sur les risques d'une telle entreprise et du bien-fondé de la remettre au lendemain, si possible après une balade au village, voire

après le déjeuner pour avoir le temps d'analyser la situation avec suffisamment de recul. Poussant plus loin l'idée, Paul sort alors un boulier ( ! ) et avec force explication sur les méthodes statistiques d'analyse de risque, manipule les petites boules colorées au milieu de la frénésie angoissée qui agite les autres. Robert, pas du tout de cet avis, passe la porte en criant « nous devons en avoir le cœur net » !

La salle, sentant le salpêtre et l'humidité, est vide, avec en son milieu un simple pilier. Sur le pilier, un simple mais long clou auquel est suspendue une simple lampe à pétrole. Les hommes réalisent avec horreur, que loin de cette rassurante simplicité, que le clou laisse s'écouler des gouttes de sang, sans qu'il soit possible d'en trouver l'origine. Même Paul a rangé son boulier.

En balayant plus précisément la pièce du faisceau lumineux de la lampe, un tas de ferrailles et débris divers apparaît dans un coin. Willem Kadys, Robert Carrington et Abraham Bachmann tentent de le déblayer jusqu'à ce qu'apparaisse un fémur humain de petite taille. Après une heure de travail, ils mettent au jour le squelette d'un enfant atrocement abîmé, dont les os ressoudés témoignent du martyr qu'il a du subir de son vivant. Willem Kadys parvient à estimer l'âge de l'enfant à sa mort aux environs de 10/15 ans. Il ne peut s'agir de la sœur de Robert Carrington, disparue à l'âge de 7ans. En outre, ce squelette ne peut être que celui d'un garçon.

Le groupe remonte finalement se coucher vers quatre heures du matin, non sans avoir subi de nouvelles extravagances de Paul Pope, bien décidé à reconstruire le mur qui obstruait la porte de la cave avant le lever du soleil, mais qui devant le manque d'enthousiasme général décida de se reporter sur une autre mission : débusquer le fantôme de la femme en blanc. Et pendant que chacun se glisse dans son lit pour un sommeil court et agité, Paul Pope remonte se coucher fièrement équipé d'un bol de farine et d'une cruche d'eau, convaincu de détenir le moyen infaillible de tester la nature éthérée du fantôme.

## 20 novembre 1927

### *Où l'on investit dans le village*

Le lendemain, autour de la table à manger, les traits sont sombres et tirés, à l'exception de MM. Pope, LeMond et Whitefield qui assurent la compagnie d'avoir très bien dormi et de ne comprendre goutte aux propos qui s'échangent concernant le squelette de l'enfant ou la tétanie de Martha. Cette dernière ne semble vouloir évoquer le sujet et c'est avec un air particulièrement noir qu'elle sert une infâme mixture qu'elle nomme porridge et que tous les convives regardent avec circonspection malgré la faim qui les assaille après les travaux de force de la nuit.



*Révérend Lewis*

Finalement, à l'exception de Paul et Herbert qui souhaitent demeurer au manoir, la compagnie descend au village sous le ciel gris de ce samedi matin. Cécilia Peters et Abraham Bachmann se rendent à l'église pour y trouver le Révérend Lewis. Pendant ce temps, Willem découvre dans le petit cimetière attenant à l'église une tombe très simple mentionnant le nom de Jenny (1888-1895), dans le carré des indigents. Le fait est curieux quand on pense aux moyens des Carrington.

Des éclats de voix se font entendre derrière les portes de l'église, avant qu'un Abraham Bachmann, visiblement très énervé, s'en fasse expulser par le révérend Lewis, rouge de colère. Apparemment Abraham Bachmann, s'il n'a pas réussi à apprendre grand-chose sur les Carrington et la mort de la petite Jenny, semble satisfait de son altercation dont il est coutumier avec tous les ministres de culte. Willem Kadys reprend les choses en main et arrive à calmer le Révérend et à apprendre que les Carrington avaient demandé un exorcisme au Révérend sur la petite Jenny, qu'il a bien sûr refusé, se défiant de ces pratiques hérétiques. Néanmoins, il autorise Willem à éplucher les registres ecclésiastiques. Mais cette recherche n'aboutira à rien de concret.

Un peu avant midi, un peu dépités, le petit groupe reprend le chemin du manoir où les attend Paul Pope avec le fruit de ses propres investigations dans le grenier :

- Une lettre d'Agnès à David datée de 1893 évoquant les accès de colère de Jenny
- Une rédaction d'enfant (probablement Jenny) : « Mon ami et moi avons joué avec le diable à ressort. Maman est très fâchée ».
- Une facture d'un asile psychiatrique du New Hampshire portant sur des soins d'Agnès.

### *Où l'on déjeune enfin*

Et c'est un repas infect, préparé par une Martha toujours plus acariâtre qui attend les investigateurs. L'un d'eux évoque le fait de brûler ce vieux manoir au passé si sordide pour en faire disparaître le souvenir, ce qui provoque une réaction de colère d'Herbert (« Brûler mon gagne-pain ?! ») et de Robert Carrington pour des raisons plus obscures....

### **Soirée 3 (Willem alias Fred, Dan alias Benoît, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice), le 11/12/2013**

*(NB : Laurent quitte pour quelques temps le groupe, son perso Peter passe son temps malade alité et ne reprendra pas la campagne)*

*Dans cet épisode plein de rebondissements :*

Willem retournera consulter les registres de la paroisse dans l'après-midi et découvrira que Marion Lee a été condamnée pour sorcellerie, pendue, incinérée et non inhumée, quelques mois après la naissance de Luther.

Il découvrira également que Jenny est morte d'hémorragie et comprendra que celle-ci s'est ouvert les poignets dans la cave à l'aide du clou.

Abraham draguera une fois de plus Cecilia tout en finesse.

Les protagonistes conviendront qu'il faut donner une sépulture au squelette et iront quérir le révérend Lewis qui acceptera.

Après cet acte de bonté et d'apaisement, on découvrira Martha jouant à chat avec Cecilia dans la salle à manger attenante à la cuisine, armée d'un couteau à viande particulièrement affuté.

Après désarmement et menottage de la cuisinière, une longue, très longue, trop longue délibération amènera la petite troupe à décider d'un exorcisme : celui de l'esprit de la dame en blanc, Katherine Tannerhill.



Abraham et Daniel se tiendront à distance de la ronde spirite, le premier montant dans la chambre blanche pour observer d'éventuels phénomènes tandis que le second restera dans la salle à manger pour observer le déroulement des événements.

L'esprit de Katherine Tannerhill s'avèrera particulièrement pugnace, sans doute en raison de sa piété d'une part... et de son cocufiage passé : il apparaîtra en effet que, tandis que l'union des Tannerhill était inféconde, Quentin trouva dans Marion Lee une partenaire aussi aimante que fertile. Cela expliqua pourquoi le couple adopta l'enfant, et pourquoi celui-ci fut maltraité par une Katherine empoisonnée par la rancœur, la jalousie et le dépit.

Le combat spirite sera tellement épuisant que Robert, Paulus et Willem y perdront conscience, remplacés dans le cercle par Daniel puis Abraham. Enfin, la dame en blanc sera vaincue, disloquée dans les limbes, tandis que les esprits de Jenny et Luther pourront quitter la maison dans la paix. Malgré l'évanouissement de Robert, sa sœur se manifestera pour lui dire adieu et remercier Paul ainsi que ses apprentis spirites. Ceux qui ne sont pas

inconscients apercevront deux formes humaines lumineuses... deux enfants enfin autorisés à connaître la paix de l'âme. Pour l'éternité ?

Malgré l'épuisement de la plupart des participants, une sensation de bien-être, de paix et de bonne action accomplie pénétrera leur cœur.

### **21 novembre 1927**

Le lendemain sera le jour du retour à la civilisation new-yorkaise.

Robert vendra sa maison, une demeure respirant désormais le bonheur. Ses nouveaux occupants s'y sentiront bien, et même le hameau de Corbis Wood ressentira l'effet libérateur de l'exorcisme jusque dans ses chaumières.

Notre fine équipe, y compris la pauvre Martha qui une fois libérée de sa possession retrouvera ses talents culinaires, sortira donc de cette aventure vivante et jouée. Pour combien de temps ?

Par la suite, tous resteront en contact, même si leur complicité sera inégale. Ils se retrouvent dans un club de spiritisme, où chacun, pour des raisons diverses, trouve un réel plaisir, mystique ou non.

*A Katherine Tannerhill*

## **La Sainte Bible**

contenant *l'Ancien* et le *Nouveau Testaments*

*Juin 1680 - Mariage de Katherine et Quentin Tannerhill*

*Février 1687 - Adoption de Luther Tannerhill, né Lee*

*Novembre 1692 - Ai commencé la purification*

*Mars 1699 - Destruction du rejeton de Satan*

*Janvier 1700 - Ma bien-aimée Katherine Tannerhill, morte de froid*

*Décembre 1893 - Le rejeton de Satan est revenu*

*Janvier 1895 - Le rejeton de Satan est mort dans le sang et la honte. Mon Dieu qu'ai-je fait ?*

**Editions Pax Presse**

Soirée 4 (Willem alias Fred, Dan alias Benoît, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice), le 16/01/2014

Fin Février 1928

Un hiver new-yorkais

Willem Kandys reçoit le télégramme suivant : "Ai eu votre contact par Scott Wallace. Ai besoin d'enquêteurs extérieurs sérieux et discrets pour résoudre une affaire étrange. Je peux vous appeler par téléphone le lundi 27 février à 3pm (NY time). Kevin Norbridge, Directeur des Opérations de la mine de Windy Point pour la NWI."



Scott Wallace

Scott Wallace est un ancien camarade de l'école d'ingénierie de Kandys, avec qui il est resté ami. Un homme charmant, actuellement chef géologue à Windy Point pour la New World Incorporated. Willem lui a relaté l'aventure ésothérique du manoir Tannerhill, le fait qu'ils s'intéressent de plus en plus aux phénomènes inexplicables, et ceci explique sous doute que Wallace ait donné son contact à Norbridge.

Le 27 février, Kandys reçoit comme convenu un appel de Kevin Norbridge. Il lui explique à travers une liaison de très mauvaise qualité que la mine a rencontré des problèmes assez inattendus et que plusieurs morts accidentelles s'en sont suivies. La situation semble avoir des aspects plutôt... ésothériques. Il ne peut en dire plus mais offre une rétribution très généreuse (150 dollars chacun) et propose de prendre en charge le transport aller et retour jusqu'au Dakota du Sud... La liaison est très mauvaise et la discussion en reste là, Kandys expliquant à Norbridge qu'il va réunir ses camarades et le prévient ensuite de leur décisions.

Il envoie donc le lendemain un télégramme à ses comparses pour les réunir autour d'un de ces délicieux hamburgers mous dont White Castle a le secret : "Ai été contacté pour enquête. Affaire ésothérique ? Souhaitez-vous retrouver ce soir au White Castle de la 5ème avenue. 8 pm. Willem"

Et c'est donc en ce 28 février que Paulus Popolovitch, Daniel Legrand et Abraham Bachmann retrouvent un Willem affamé sur la cinquième avenue. Aucun n'est trop difficile à convaincre, 150 dollars étant une somme particulièrement stimulante. Norbridge est prévenu par télégramme de la décision des explorateurs de l'étrange, qui prennent le train deux jours plus tard (le 1er mars en cette année bissextile) non sans que certains se soient renseignés sur les activités de la NWI. La compagnie apparaît comme incroyablement moderne, bien en avance techniquement sur ses concurrents. Elle est dirigée par un certain Edward Chandler.

Le 1er mars marque donc le départ d'un long, long, long, long, long voyage en train. Nos enquêteurs arriveront le 3 mars à Rapid City, fourbus et légèrement déprimés par la traversée des austères - mais non moins dépourvus d'une certaine beauté eschatologique - Badlands.





Willem a la joie de découvrir que Scott est venu les chercher à la gare avec un mini-bus de la NWI. Pendant les deux heures qu'ils mettront à parcourir les 80 km qui séparent Rapid City de Windy Point, Wallace leur donne quelques éclairages sur la situation.

### *Une mine en terre indienne*

Scott n'est pas du genre à croire aux histoires de fantômes, même s'il a prêté une oreille curieuse au récit que lui a fait Willem de son aventure à Corbis Wood. Norbridge, lui, semble adhérer aux théories surnaturelles à c'est pour cela qu'il a mandaté les quatre new-yorkais.

La mine de Windy Point est ouverte depuis 8 mois. On y extrait de l'or, du plomb et de la pechblende. Wallace leur apprend que l'exploitation minière connaît simultanément deux problèmes, une vague de décès et une épidémie :



- un mineur, James Maxwell, a été pris d'une crise de folie au fond du puits A28 il y a deux mois. Il a sauvagement assassiné les deux collègues présents avant de se donner la mort à coup de piolet. Une vague de décès a suivi, trois mineurs se suicidant dans leur baraquement, de nuit, tandis qu'un quatrième s'est fait exploser à la dynamite au fond du puits A28. L'exploitation du puits a été interrompue et le puits déséquipé.
- six personnes sont tombés malades et sont depuis à l'infirmerie du site. Tous souffrent des mêmes symptômes : peau rouge couverte de cloques, chute de cheveux, dents qui se déchaussent. Aucun ne travaillait au puits A28, et leur seul point commun était de dormir dans le même baraquement.

Le personnel de la mine était mixte (indiens et blancs) et comptait environ 80 mineurs, mais 80 % des indiens sont partis : ils disent que des esprits maléfiques hantent les collines.

Pendant que Wallace leur explique ceci, le bus continue son itinéraire sur une route de plus en plus cahoteuse. Aux 3/4 du trajet, nos explorateurs distinguent un groupe de quatre personnes, à cheval et armées, qui observent le bus depuis le sommet d'une colline. Des indiens, probablement.

### *Un far-west sans cow-boys*



*Erasmus Simmons*

Lorsque le bus arrive à destination, les voyageurs découvrent un attroupement devant le bureau de Norbridge. Ils s'y frayent un chemin et sont informés par Jake Coleman, un des chefs d'équipe, que Norbridge est décédé. Ils montent à l'étage du bâtiment, là où se trouve le bureau du directeur, et découvrent son cadavre en même temps qu'ils font connaissance avec Erasmus Simmons, médecin de la mine, et Dan Updike, sheriff ayant visiblement pris part aux massacre de Wounded Knee et



*Shériff Dan Updike*

désireux de repartir en croisade anti-indienne. Ce dernier est évidemment persuadé que c'est un indien qui a tué Norbridge.

Le cadavre avec un piolet enfoncé dans le crâne n'est pas la seule chose marquante de la pièce : sur le mur du fond, un étrange dessin tracé à la craie blanche donne des vertiges aux observateurs. Il ressemble à un mandala mélangeant texte et symboles. Kandys, le scientifique de la bande, y perçoit quelque chose de mathématique qui lui évoque inexplicablement des concepts en rapport avec la physique de l'atome.

Il apparaît que le piolet qui l'a tué est celui de Norbrige. Impossible de savoir s'il se l'est enfoncé seul dans le crâne ou s'il a été assassiné par un tiers.

Devant le bâtiment, la peur et la colère font rage. De nouveaux mineurs menacent de partir. Wallace tente d'apaiser la foule en évoquant des primes plus élevées et l'arrivée des investigateurs new-yorkais. Un mineur indien lâche un commentaire sceptique sur la capacité des new-yorkais à résoudre un problème lié à des esprits. Kandys le prend à part pour discuter. L'indien se nomme Jeune Cheval Fou, c'est un cheyenne. Des légendes cheyennes mentionnent la présence d'un mal antédiluvien dans les collines. Il faut savoir que pour les indiens, les Black Hills sont un lieu sacré qu'ils nomment "le cœur du grand tout".

Jeune Cheval Fou conseille à Willem de se rendre à la réserve de Pine Ridge pour converser avec les anciens, seuls capables de lui en apprendre plus. Il évoque également la figure presque légendaire d'un guérisseur nommé Tommy Etoile Du Matin. Une personne nomade très difficile à trouver...

La nuit tombe, cette première journée a été marquée par un drame, bref, c'est l'heure pour nos citadins de se retrouver au saloon de Windy Point pour prendre une collation avec Scott. Ils conviennent d'aller explorer le puits A28 le lendemain, et de se mettre en route pour Pine Ridge en fonction de ce qu'ils découvriront. Ils prennent congé de Wallace et vont se coucher dans la chambre qui leur a été réservée dans un baraquement.

#### *Les sombres nuages du Dakota*

La nuit est agitée pour Daniel qui rêve d'insidieuses limaces géantes arborant des dents dégoulinantes de bave. Abraham, lui, entend le tonnerre dans une nuit sans orage... et à 6 heures du matin, c'est la trompe de la mine qui sonne le réveil pour tous.

Malheureusement, il n'y a pas de répit dans ces contrées et un juron de dépit retentit dans l'infirmerie : Erasmus vient de recevoir six nouveaux malades "de la peau rouge" issus du baraquement C alors que l'état des six précédents se détériore encore.

Le sentiment d'urgence devant ces énigmes grandit, et notre équipe se répartit les tâches ainsi :

- Paulus inspectera le baraquement C
- Abraham, Daniel et Willem exploreront le puits A28

Accompagnés de Jake, les trois spéléologues d'un jour prennent une chenillette - encore une fois, la modernité des moyens de la NWI est stupéfiante - pour monter au puits. Pendant ce temps, Paulus cherche des traces de moisissures dans le baraquement C. Hélas, il ne trouve rien qui explique de près ou de loin la situation des malades.

Dans le puits A28, les quatre hommes entament la descente. Ils disposent d'un équipement à la modernité rassurante, mais il semble que la modernité ne protège pas de la malchance : en descendant l'échelle de corde, Daniel et Abraham glissent. Le premier se brise le poignet tandis que le second se déboîte l'épaule. Willem tente de remettre l'épaule d'Abraham mais échoue et se fait copieusement injurier par le malheureux. Fort heureusement la NWI ne laisse pas son personnel sans matériel de secours et Jake fait une piqûre de morphine aux deux blessés.

Le temps d'effet du produit pourrait leur permettre d'explorer la galerie la plus basse du A28, mais voilà que Dan est pris de vertiges. D'une crise d'angoisse précisément. C'est pourtant un homme d'action qui a connu les tranchées, mais il est visiblement sous l'emprise de ses cauchemars de la nuit : il veut remonter à la surface immédiatement. Willem le seconde donc pour compenser son poignet blessé. La remontée est difficile, Dan perdant régulièrement pied mentalement. Il faut le soutien physique et moral de Willem pour qu'ils arrivent au bout, mais dès que Dan aperçoit la lumière du jour il semble vaincre ses peurs et sa crise de panique disparaît.

Pendant ce temps, Abraham et Jake se sont enfoncés dans le sinistre boyau. Au fond de la galerie, ils ont la désagréable surprise de trouver, dessiné sur la paroi, un signe semblable à celui qui "ornait" le mur du bureau de feu Kevin Norbridge. La présence du mandala ésotérique est inexplicable et Jake commence à se sentir mal à l'aise. Ils rebrousse donc chemin, forts de cette découverte et entament à leur tour l'ascension. Ce n'est toujours pas leur jour de chance et un des étais situés en haut du puits de détache de la paroi : c'est là encore le matériel de la NWI qui sauve la boîte crânienne d'Abraham. Grâce à son casque, il n'est qu'inconscient. Jake le remonte à la force des bras et Willem l'aide à le mettre dans la chenille.

L'équipe d'exploration arrive à l'infirmerie où Erasmus a au moins la triste satisfaction de pouvoir faire son métier : il remet en place l'épaule d'Abraham et plâtre le poignet de Daniel.

L'ambiance est lourde...

### **Soirée 5 (Willem alias Fred, Dan alias Benoît, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice), le 23/01/2014**

La fouille des baraquements où résident les mineurs malades n'ayant rien donné, décision est prise d'aller au centre de secours hospitalier observer les malades d'un peu plus près. Ils ne sont pas beaux à voir, leurs visages et leurs mains sont les parties du corps les plus atteintes. La première escouade de 6 est malheureusement très mal en point, les hommes étant mourants. Ces derniers se montrent pessimistes quant à leur sort, devant l'ignorance du mal qui finit de les dévorer. Pour ce qui est de la seconde escouade de six composée de deux mineurs indiens et quatre mineurs caucasiens, ces derniers sont tremblants et fiévreux, et leurs cheveux ont déjà commencé partiellement leur chute. Face au mystère du puits A28 et à la tournure dramatique prise par les événements, l'un des mineurs indiens en appelle au savoir de ses ancêtres, qui auraient déjà combattu et vaincu ce mal par le passé. Et invoque le nom d'un sage parmi les sages : Tommy Etoile-Du-Matin, qui vit à Pine Ridge. La réserve indienne de Pine Ridge, située à environ deux heures de route, est peuplée d'une tribu anciennement prospère et puissante, celle des Lakotas.



Pendant ce temps, Willem, décide d'inspecter calmement dans le bureau du directeur décédé pour dupliquer le dessin mystique avec méticulosité. Le dessin est extrêmement complexe et précis. Et c'est pourtant d'une main étonnamment fébrile qu'il en duplique les contours et les détails. Par ailleurs, les papiers exposés alentours sont des documents de gestion et livres de comptabilité en partie éclaboussés par le sang.

Le groupe de quatre enquêteurs se réunit brièvement et se répartit les tâches : Willem décide de se plonger dans l'étude approfondie des livres de comptes tandis que Daniel et Abraham refont une inspection des baraquements des mineurs pour en avoir le cœur net et que Paulus s'en va interroger l'intendant en charge de l'approvisionnement et de la cantine des mineurs, suspectant une potentielle intoxication alimentaire. Mais tous font chou blanc. A une petite exception : Willem découvre qu'une quantité substantielle de minerai de pechblende a été soustraite des stocks de façon continue ces dernières semaines... sans que qui que ce soit ne tire la sonnette d'alarme. Interrogé et interloqué tout à la fois, Wallace, le second (toujours débordé voire dépassé par les événements et ne sachant pas où donner de la tête face aux mineurs désemparés et effrayés) confronté à la révélation de cette disparition massive de matière première présume que les quelques centaines de kilos ont dû être dérobés directement dans l'entrepôt.

L'entrepôt ! Les enquêteurs décident d'en faire une inspection surprise malgré l'heure tardive. Las ! Leur opération de contrôle inopiné sur les coups des 23heures se solde par un échec, rien de suspect n'ayant été détecté à la lueur de leurs lampes torches. Ils retournent alors se coucher, leurs mines défaites. Mais en toute fin de nuit, à 5h15 du matin, un bruit suspect les réveille... peut-être un bruit de moteur... provenant de l'entrepôt inspecté une poignée d'heures auparavant. En se levant aussitôt pour aller de nouveau observer l'entrepôt et ses alentours ils ne trouvent rien de suspect, si ce n'est quelques traces de pneus anodines. Daniel traîne un peu et se sent fatigué, invoquant un manque de sommeil.



*John Redfoot*

Face aux maigres indices recueillis, décision est prise d'aller rendre visite au vieux sage de la réserve de Pine Ridge. Malgré un accueil hostile du premier groupe d'indigènes à cheval mené par un malotru du nom de John Redfoot dès le franchissement du périmètre de la réserve, un shérif indigène vêtu à l'occidentale et portant le nom incongru de William Jackrabbit intervient alors pour apaiser les tensions et annoncer au groupe d'enquêteurs qu'ils sont attendus par Tommy-Etoile-Du-Matin. Le village où réside Tommy le sage est composé de quelques maisonnettes et tipis, pour une population totale d'environ 200 âmes. Tommy, vieillard fripé est pourtant étonnamment



*William Jackrabbit*

fringuant, l'œil vif et expressif retranché derrière une peau faciale parcheminée au-delà de l'entendement.



*Tommy Etoile du Matin*

Pendant que Tommy raconte aux enquêteurs une légende prophétique à dormir debout, Daniel se sent de moins en moins bien. Tommy prétend qu'un « hibou » lui aurait prédit la venue d'un groupe d'occidentaux investis d'une mission capitale pour le futur. Selon la légende, une tribu indienne corrompue, les Aricaras contaminée par les « crickets fantômes » aurait été défaits par une alliance sacrée entre les Lakotas et les Cheyennes grâce au pouvoir bienfaiteur de chamans aussi courageux que savants dans l'éradication de cette corruption ignoble des Aricaras par les « crickets fantômes ». Et sans crier gare, il entame devant les enquêteurs abasourdis un désenvoûtement sur la personne de Daniel, en entamant un chant assez monocorde et en dansant autour de lui avec un pied léger en dépit de son âge pourtant canonique. Et c'est alors que l'inimaginable se produit : une larve

géante s'extrait des pores de la peau du front d'un Daniel déconfit... à grand peine, mais sans saigner... une sorte d'insectoïde ailé plus grand que le poing pourvue d'une dizaine de paire de pattes, de trois orifices ressemblant à des bouches et de deux yeux dépourvus de paupières. A peine la larve gesticulante tombée à terre, elle est aussitôt écrasée par le pied de Tommy sans que les enquêteurs abasourdis aient été capables de réagir. Le bruit du splaaash encore plein les oreilles, ceux-ci ne tardent pas à comprendre que la mélopée monocorde entonnée par Tommy produit des vibrations capables d'expulser du corps et de re-matérialiser ces larves parasites bidimensionnelles. Et Tommy leur enseigne le plus promptement possible ce chant de désenvoûtement, afin qu'ils puissent s'en servir par la suite dès lors qu'ils en aient besoin. Il demande à William Jackrabbit de les accompagner et de veiller sur nos enquêteurs, avec un étrange regard mêlé de compassion, d'espoir, mais aussi de résignation... Il leur explique enfin qu'ils ont un destin important à accomplir, et que leurs pérégrinations dans le monde les amèneront lutter pour sauver l'humanité...



Tout s'éclaire, à présent ! Le directeur de la mine, dans un accès de lucidité (ou pas), s'est enfoncé un coup de piolet dans le front dans le but de neutraliser la larve qui le possédait et le manipulait à son insu... mettant fin à ses jours par la même occasion. Et si le directeur couvrait le trafic de la pechblende, il y a fort à parier que les mineurs malades ont également été possédés par ces larves afin d'effectuer d'autres tâches, plus subalternes...

probablement le détournement physique de ladite pechblende. A ce stade, reste encore à expliquer la raison de leur étrange maladie. Est-ce un effet secondaire de cette possession de corps par les larves, ou l'origine du mal est-elle toute autre ??

Fort de ces indices, nos enquêteurs sont persuadés de tenir le bon bout et retournent à la mine inspecter les alentours de l'entrepôt où est stockée la pechblende. Priorité est donnée aux pistes de pneus de camions qui sortiraient de la voie principale. Et c'est là qu'ils repèrent des traces qui dévient sensiblement de la route ! Suivant cette piste dans un véhicule alors que l'après midi touche à sa fin, ils roulent pendant quelques minutes jusqu'à parvenir à une zone complètement pelée, telle le sommet lunaire du Mont Ventoux. Aucune végétation alentours sur une surface circulaire de presque cent mètres de diamètre. La mort et la désolation rôdent... et pourtant, c'est là que les enquêteurs voient les traces de pneus aboutir à un orifice béant s'ouvre à flanc de colline. Une sorte de mine, bien davantage qu'une simple grotte.

Profitant des derniers rayons du soleil qui éclairent en partie l'entrée de ce vaste orifice, nos quatre enquêteurs toujours épaulés par William Jackrabbit pénètrent dare-dare dans cet orifice béant aux allures lugubres, persuadés qu'il s'agit du repère des créatures qui asservissent les esprits humains et qu'il faut agir aussi promptement que possible. Sans même prendre le temps de s'accoutumer au peu de lumière alentours, ils entament de concert le chant magique appris auprès de Tommy-Etoile-Du-Matin, et c'est alors que surgissent d'un trou quatre spécimens insecto-humanoïdes munis d'étranges outils qui s'avèrent être des armes capables de propulser une sorte de rayon blanc manifestation redoutable. C'est une bataille rangée : les coups de feu et de poing pleuvent de part et d'autres dans un vacarme indescriptible ponctué des éclairs lasers, Willem est très légèrement blessé par l'une des créatures, tandis que Paulus esquive un rayon avec une habileté insoupçonnée. Daniel, très remonté contre ces bestioles qui lui ont occasionné des sueurs froides en abat un avec brio. Abraham, toujours focalisé sur ses cordes vocales, repousse psychiquement un autre de ces spécimens avec son vibrato irréprochable. Toutefois, un hurlement strident retentit dans la mine : William Jackrabbit est touché au bras par un rayon et son membre se ratatine et s'atrophie presque instantanément sous les yeux effarés des enquêteurs. Mais ces derniers ont pris l'ascendant grâce à la gâchette de Daniel et à la mélodie sans failles d'Abraham. Les crickets de l'espace survivants battent en retraite dans le trou à vermine d'où ils étaient ressortis quelques instants auparavant. N'écouter que leur courage et prêts à porter l'estocade finale, les aventuriers se ruent à leur trousses... et aboutissent à une très vaste caverne qui leur réserve une surprise de taille. Une lumière immanente à l'origine inconnue leur permet d'entrapercevoir au milieu de la grotte une structure métallique à moitié enfouie, à la forme quasi pyramidale à l'intérieur de laquelle se sont réfugiés les crickets de l'espace survivants. Nul doute que la pechblende dérobée servait à réparer ou consolider la structure de cet édifice mystérieux aux allures de temple impie pour des créatures insectoïdes souterraines tout droit sorties de la terre creuse des légendes germaniques, ou bien aux allures de véhicule de l'espace pour une race extraterrestre en exil, selon les points de vue.

Ayant neutralisé à court terme la menace des crickets, les enquêteurs battent en retraite en souhaitant de toutes leurs forces qu'un peu de dynamite parvienne à boucher ce trou béant et stérile dans la colline en enfouissant à jamais cette aberration métallique de forme pyramidale.

Willem se demande avec effroi si les quelques minutes passées dans le périmètre de la zone pelée suffiront à le rendre malade comme les deux escouades de mineurs ayant déchargé la pechblende pendant des heures dans la grotte des créatures insectoïdes. Euphorique et se découvrant des talents insoupçonnés de héros prophétique, Abraham hésite à vouloir s'inscrire dans une chorale de Broadway à son retour parmi la civilisation. Paulus se demande en contemplant le bras atrophié d'un William Jackrabbit à demi évanoui si les Lakotas ne risquent pas de le rebaptiser William-JackBrasBite à son retour à Pine Ridge. Quant à Daniel, il s'enfonce dans un mutisme dépressif à l'idée qu'il ait été possédé par l'une de ces horribles bestioles.

L'affaire est élucidée, mais à quel prix ! Il va désormais falloir, de concert avec Wallace, la direction de la compagnie NWI et l'accord tacite de la tribu des Lakotas (fière des rôles joués par son mentor Tommy et son

membre William), maintenir délibérément certaines facettes de l'affaire dans l'ombre. Voire de l'étouffer complètement. C'est une victoire pyrrhusienne : cette enquête aura laissé des traces indélébiles dans l'intégrité psychique, voire physique, de nos enquêteurs. Ni gloire ni fierté. Juste la satisfaction du devoir accompli. Pour le bien de tous.

*(Post-scriptum du MJ :*

*Wallace est particulièrement redevables et paye bien au-delà de son engagement (300\$/personne).*

*Quelques semaines après, la mine a fermé, la NWI ayant décidé de quitter les lieux.*

*Tous les malades sur place sont morts.*

*Paulus, Abraham et Willem, dans la semaine qui a suivi votre exposition à la caverne des Shan, sont tombés malades. C'était juste au retour à NY. Nausées, vomissements, maux de tête... Cela n'a duré que quelques jours, d'autant plus qu'ayant anticipé un possible empoisonnement radioactif, ils avaient déjà contacté l'hôpital Bellevue en arrivant et étaient suivis médicalement. Pas de séquelle visible a priori.*

*Pour Dan, les choses ont été bien plus pénibles... Malade dès son arrivée à NY, il a dû être rapidement hospitalisé car son état semblait très problématique : irritations de la peau, cloques, faiblesse générale grandissant chaque jour. Au bout d'une semaine, il a commencé à perdre ses cheveux et à ne plus sentir le bout de ses doigts. Heureusement, un traitement nouveau à l'iode l'a tiré d'affaires, mais cela a pris encore 2 mois d'hôpital pour récupérer une santé à peu près correcte, même s'il se sent plus faible qu'avant, qu'il a acquis une calvitie précoce, et que son visage a pris pas mal de rides. Il est beaucoup plus sensible aux maladies qu'avant, et les médecins sont assez pessimistes sur son espérance de vie sur le long terme... Il décide d'abandonner, pour un temps, les aventures dangereuses, et explique à ses camarades qu'il part se reposer et vivre une nouvelle vie dans une campagne tranquille sur le port de mer, près d'un joli port de pêche, pas très loin d'Arkham...*

*Les enquêteurs savent qu'il reste, au cœur des Blacks Hills, une horreur millénaire tapie et prête à parasiter le 1er qui aura le malheur de croiser sa route et, qui sait, participer à répandre la folie et la mort, là-bas, et peut-être ailleurs... Pourtant, ils sont fiers de leur nouvelle expérience. Ils ont gagné de la confiance et sentent, galvanisés aussi par un discours prophétique auquel ils ne peuvent s'empêcher de croire, qu'ils ont encore beaucoup à donner pour lutter contre le mal.)*

*(NB : Benoît nous quitte pour La Rochelle, laissant son personnage Dan se reposer... Bon vent Benoît !!)*



**Soirée 6 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice), le 2/05/2014**

***Journal d'Abraham Bachmann***

**Début Juin 1928**

Ce qui promettait d'être une agréable journée de début juin, fut finalement le début d'une sinistre histoire pour notre petit groupe.

Ce fut Popolovitch qui, ouvrant le New York Telegram, nous apprit la disparition de Paul LeMond. Si l'information prêtait à sourire, s'agissant d'un medium capable de communiquer avec des créatures surnaturelles, elle nous affecta, Kandys et moi-même, Paul étant devenu un véritable ami au cours des étranges événements que nous avons connus cet hiver. Ce fut le moment où nous reçûmes un appel pressant de Mme LeMond mère, nous implorant de lui retrouver son fils.

Sans la moindre hésitation, nous décidâmes de rendre visite à la pauvre femme afin de savoir ce qui avait pu se passer.

Après une longue et monotone journée dans l'express New York-Buffalo. Arrivés au fameux Buffalo Central Terminal, nous primes un taxi qui nous mena dans une banlieue résidentielle. La maison de Mme LeMond était quelconque, une de ces petites maisons en bois de plain-pied qui rendent nos banlieues tellement monotones et inintéressantes.



*Irene LeMond*

Bien que visiblement affectée, Mme LeMond se montra charmante. Après nous avoir servi un thé, elle nous apprit que Paul avait disparu depuis 15 jours. En fait elle n'avait plus eu la moindre nouvelle depuis le 21 mai, alors qu'il l'appelait presque tous les jours.

Nous apprîmes beaucoup de choses sur Paul, grâce à son journal intime et à la discussion de sa mère, à commencer par son enfance perturbée par la mort de son père qui lui valut des cauchemars à partir de l'âge de 16 ans, des rêves abominables où il s'imaginait parcourant des villes antiques ou des jungles primaires qui finissaient toujours broyées par une gigantesque créature, et il se réveillait toujours au moment où il réalisait que cette infâme créature, c'était lui ! Cela le traumatisa tellement qu'il passa quelques années interné. Il rencontra à l'hôpital celui qui allait l'entraîner dans une aventure restée mystérieuse encore aujourd'hui : Clarence Rodgers, grand gaillard basané qui entraîna Paul lors de sa convalescence en voyage à l'étranger. Mme LeMond n'eut alors plus de nouvelle de son fils pendant les 8 années qui suivirent malgré tous les efforts qu'elle déploya pour le retrouver. Et un jour, il y a trois ans, Paul reparu. Totalement amnésique des 8 années précédentes. Mais ayant développé des capacités médiumniques qui intéressèrent vivement Herbert Whitefield, « impresario de deuxième zone » qui l'entraîna dans le show-biz. Aux yeux de Mme LeMond, moins un ami qu'un intrigant intéressé. Comme sa fiancée, Cecilia Peters (hé oui !) qui voulait maintenant se faire appeler Velma...

Mme Le Mond avait bien alerté les services de police sur la disparition de son fils, mais à ce stade, l'inspecteur Jones du district de New York, n'avait pas donné de nouvelles rassurantes.

Sur ces entrefaites, l'après-midi étant déjà bien avancée, et n'ayant pas la moindre envie de passer la nuit dans l'ambiance mortifère de Buffalo, nous reprîmes le chemin de NYC.

Le lendemain, à la première heure, nous étions au croisement de la 9ème avenue et la 30ème rue dans le quartier de Hell's Kitchen, pour rendre visite à Herbert. Son bureau se trouvait au 7ème étage de l'immeuble.

L'antichambre minuscule accueillait un tout petit bureau, et une blonde plantureuse dont le nom (Betty Avril) et la mise (large décolleté, bas couture) témoignaient de rêves inassouvis de vedettariat hollywoodien, mais dont l'activité cérébrale nous confirmait qu'elle avait déjà atteint le sommet de sa gloire.

Nous fûmes néanmoins étonnés de voir Herbert visiblement mécontent de nous voir. N'ayant rien à dire sur la disparition de Paul, il nous poussa sans ménagement vers la sortie du bureau miteux.



*Bugsy Wexler*

Ne pouvant admettre que nous avions perdu notre temps, j'entrepris Betty, dont la réserve céda rapidement sous mon charme. Elle nous apprit qu'Herbert était criblé de dettes, et que deux types à l'allure de gangsters et disant travailler pour un certain Wexler (était-ce bien ce caïd mafieux, Bugsy Wexler, dont elle parlait ?) étaient venus le menacer quelques temps auparavant dans son bureau. Et ce matin même un autre type dont elle avait jeté la carte à la poubelle (« attendez, je vais vous la retrouver. La voilà. Monsieur Rodgers ») s'était présenté mais avait été rapidement rembarré par son patron. Après lui avoir fait un gringue de bon aloi, je décrochais un diner avec Betty, et m'empressais de rejoindre le reste du groupe qui était déjà parti déjeuner. A peine arrivé dans le hall d'entrée, je fus accosté par un grand type, barbu, se présentant comme étant « John Dervin » et prétendant travailler pour la « Klein Mutual Life Insurance Corporation ». Sans ciller, il me demanda des informations sur la disparition de Paul LeMond dans le cadre d'une enquête concernant une assurance vie dont Whitefield serait le bénéficiaire. Il me fallut attendre le retour de mes collègues pour enfin me débarrasser de ce raseur. Il espérait réellement que je collabore avec un flic des assurances ?! J'essayai quand même de le suivre mais il me sema rapidement.

L'adresse figurant sur la carte de visite de Clarence Rodgers fut notre point de chute suivant. Un immeuble de briques rouges du quartier de Garment Center. Aucune réponse à nos coups répétés sur la porte. Il fut dès lors décidé de l'enfoncer avec un peu d'outillage. Pour gagner du temps, Kandys fut missionné pour enquêter auprès de Velma tandis que Popolovitch et moi-même partions à la recherche d'une quincaillerie pour nous outiller, avant de revenir le lendemain matin. Kandys nous rapporta plus tard des nouvelles de Velma (Cecilia) qui ne semblait guère affectée par la disparition de Paul. Visiblement ce dernier avait servi de tremplin à sa carrière qui débutait. Les fiançailles semblaient déjà lointaines.



Le lendemain à 9 heures, nous étions déjà à pied d'œuvre, nous échinant sur la porte d'entrée du studio de Rodgers. Elle céda facilement, ouvrant sur un intérieur un peu miteux, un lit, une commode, une table, les reliefs d'un repas, quelques livres. Dans un coin, une barbe postiche, aisément reconnaissable pour qui avait rencontré John Dervin. Et sur la table, un coffre métallique contenant des objets bizarres accompagnés d'un mode d'emploi et un livre épais. Embarquant tout cela, nous nous réfugiâmes dans l'appartement de Kandys pour examiner le butin. Le

seul mot qui me vint à l'esprit à la lecture du mode d'emploi fut « abominable ». Des objets permettant d'accéder à des mondes ignobles. Je laissai choir le manuel, totalement dégouté, le cœur au bord des lèvres. Kandys, qui s'était attaqué aux « Manuscrits Pnakotiques » comme l'indiquait la couverture, semblait fasciné et soucieux. C'est finalement sans chaleur, avec un sentiment d'écœurement que nous nous séparâmes ce soir-là.

Le lendemain, Kandys n'avait pas fini la lecture de l'abject bouquin mais ne voulait décrocher. Ce fut donc en compagnie de Popolovitch que je me rendis chez Paul LeMond. Porte close, pas de réponse, porte forcée, intérieur presque vide après perquisition policière. Seule une note à sa mère traînait encore...

Nous sentions bien que nous piétinions dans cette enquête alors qu'il devenait urgent de retrouver Paul. Kandys se rendit à l'hôpital de Bellevue pour y chercher sa trace, Popolovitch se précipita à Chinatown parce qu'il avait faim et qu'il aimait les nouilles chinoises. Je retournai voir Betty, et trouvai la charmante secrétaire seule ! C'était ma chance, avec son aide un peu forcée, nous ouvrâmes les registres et classeurs de Whitefield, et découvrîmes rapidement les contrats de Paul, ainsi qu'une lettre de menace de Bugsy Wexler et un titre d'assurance-vie contracté par Paul faisant de Whitefield son seul bénéficiaire (la naïveté des artistes m'étonnera toujours). En outre, une facture de la maison de repos « Woods Estate Resthome » pour l'hébergement de Paulie Meldon. Pas très imagitatif, Whitefield. Nous savions désormais où trouver Paul.

Je décidais de tout prendre. Malgré la réticence de Betty, je fourrai les documents dans une petite mallette et me précipitai au pied de l'immeuble. Aussitôt passé le coin, je senti un grand choc à la tête.

...

Je me réveillai dans une chambre d'Hôpital. Pas de trace de mallette, mais la présence réconfortante de Kandys et Popolovitch. M'abandonnant à ma migraine, ils retournèrent chez Whitefield. Pas de trace de Betty. En revanche, un râle provenant du bureau leur apprit rapidement qu'Herbert était revenu, et les hommes de Bugsy Wexler l'attendaient. Herbert, le visage tuméfié et le propos incohérent, fut envoyé pour me rejoindre à l'hôpital.

Le lendemain, Kandys et Popolovitch vinrent me chercher pour quitter l'hôpital, avant de s'engouffrer dans une bouche de métro. Nous sentîmes la présence de Rodgers qui nous suivait sans cesse. Arrivés à Hell's Kitchen, nous lui tendîmes une embuscade. Mais très précautionneux, il nous repéra et battit retraite.

Après avoir averti la police, l'inspecteur Jones accepta de reprendre l'enquête sur la disparition de Paul et obtint un mandat pour pénétrer dans la maison de retraite. Au bout d'un quart d'heure, un Paul Lemond un peu hébété mais globalement en bonne santé retrouvait la liberté !



*Clarence Rodgers*

**Soirée 7 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Douglas alias Karim), le 15/05/2014**

*(NB : Arrivée de Karim, qui incarne Douglas Coy, le reporter de guerre dandy londonien cousin de Carrington)*

**Octobre 1928**

Voici quelques mois déjà que le « Tannerhill Supernatural Club » a retrouvé la trace de Paul Lemond pour le sortir des griffes d'un impresario possessif, lui-même aux prises avec le célèbre parrain new-yorkais Buggy Wexler.

Depuis, chacun vaque à ses occupations. Paulus gère son affaire d'antiquités le boulier à la main, Willem alterne missions privées et travail universitaire, tout en étudiant les indicibles Manuscrits Pnakotiques, et Abraham... Que fait-donc Abraham ? Cet homme est vraiment mystérieux. Croit-il vraiment être le nouveau Christ révélé ? N'est-il qu'un entreprenant charlatan ? Une vermine marxiste ?

*London in flames*

Toujours est-il que le matin du 20 octobre, Popolovitch reçoit un colis d'Irène Lemond. Ce colis ? Un enregistrement des terreurs nocturnes de son médium de fils. Il convie immédiatement Willem et Abraham à son hôtel. Ils écoutent l'enregistrement, et constatent que Paul y "récite" une comptine anglaise :

"Du feu!..... Il faut sortir de cette maison..... C'est envoyé par le serpent ondulant!..... Devons courir!..... Non!..... La Bête!..... Elle arrive! Elle est dans les arbres!.... Aaaaaarghhhhh!

London's burning! London's burning!

Fetch the engines, fetch the engines,

Fire! Fire! Fire! Fire!

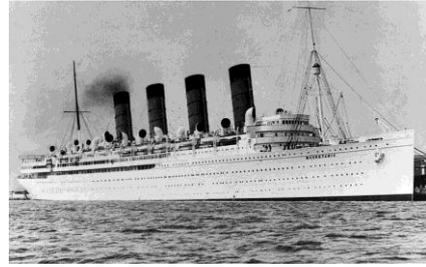
Pour on water, pour on water"

Paulus se souvient alors qu'il a rêvé deux-trois fois de bâtiments en flammes au cours du dernier mois. Si l'on met à part les aptitudes paranormales de LeMond, cela ressemble tout de même à une coïncidence. D'autant plus que depuis 1900, un médecin autrichien du nom de Freud propose des interprétations scientifiques du monde onirique de chacun. Les rêves seraient le produit d'un "refoulement". Que peut refouler Paulus ?

Néanmoins, Kandys se remémore avoir lu un article du New-York Times au sujet d'un colossal incendie londonien. Est-ce encore une coïncidence ? Le temps de passer à son domicile et de revenir à l'hôtel de Paulus, Willem apporte le journal qu'il a par chance conservé. Par chance ? Par coïncidence ? Quoi qu'il en soit, le trio constate avec intérêt que l'incendie londonien date du 14 octobre... exactement comme le rêve de Paul LeMond !

C'est à ce moment que Robert Carrington, ancien propriétaire du manoir Tannerhill, téléphone à Paulus. Lui aussi est resté en excellents termes avec LeMond, et Irène lui a également fait parvenir un enregistrement du cauchemar. Pour Robert, aucun doute, le monde est en grand danger et son destin va se jouer à Londres. Et comme il se rend très prochainement au Royaume-Uni, il propose de sponsoriser nos trois aventuriers dans une investigation londonienne.

Paulus et Willem sont toujours prêts à porter assistance à Lemond - même par continent interposé - et Bachmann ne refuse jamais de vivre aux frais d'un bourgeois. C'est ainsi qu'ils prennent place à bord du RMS Mauretania le 26 octobre.



Le Mauretania est incroyablement luxueux, et nos américains voyagent en 1ère classe grâce à la générosité de Carrington. De quoi ravir (sic) la cleptomane de Bachmann et le goût des belles choses de Popolovitch.

Willem profite de la traversée pour recueillir les impressions des londoniens à bord. En effet, l'incendie du 14 octobre n'a rien d'accidentel : d'après le New-York Times c'est la maison de Terrence Datler, membre du parlement britannique, qui a été la cible d'un groupuscule révolutionnaire, les "Fils de la Terreur de Tooting". Le malheureux homme réussit à s'échapper du bâtiment en proie aux flammes mais succomba à ses blessures une fois à l'extérieur. Or, ce groupe anarchiste était parfaitement inconnu du grand public jusqu'à ce fait d'armes. Il semble cependant cohérent que la vermine marxiste essaime dans ce quartier ouvrier qu'est Tooting, quartier malmené par les grèves de 26 et la répression qui s'en suivit. C'est d'ailleurs ce qu'a pu vérifier Bachmann en s'informant à la bibliothèque avant le départ. Notez que se fut une première pour lui que de pénétrer ainsi au royaume des livres. Notez également que la réceptionniste fut nettement moins sensible à son charme que ne l'avait été la pulpeuse Betty Avril.

#### *Gastronomy domine*



31 octobre. Le quatuor débarque au royaume du bon roi Georges. Un bref trajet ferroviaire et les voilà en gare de Waterloo. Carrington prend congé non sans leur présenter son cousin par alliance, Douglas Coy, qui sera leur guide en terre britannique.

Coy, reporter de guerre travaillant au Guardian, d'origine aristocratique, est un fumeur de pipe à l'allure svelte. Avec une courtoisie toute britannique non dépourvue d'une certaine fermeté, il se déclare au service des trois américains et propose de les accompagner à leur hôtel. Dont acte, l'itinéraire étant enjolivé de détours et commentaires touristiques à la demande d'Abraham et Paulus.

Ce trajet est pour les américains l'occasion d'admirer certes la beauté du patrimoine anglais, mais aussi de constater les traces d'un progrès technologique qui côtoie un déclin économique palpable. Déclin qui ne saurait éblouir la prestigieuse résidence des investigateurs sous couverture touristique, le célèbre hôtel Savoy.

Les malles sont déposées dans les trois chambres (reliées entre elles) réservées par Carrington, et Douglas invite ses hôtes à découvrir la gastronomie locale. C'est un festin de gibier qui s'offre à nos convives, le tout copieusement arrosé. La prohibition n'ayant pas cours en Grande-Bretagne, les américains se vengent allègrement de l'administration Coolidge.

C'est le moment pour eux de faire plus ample connaissance avec Douglas et d'évaluer la situation. Coy est visiblement sceptique quant à ce qui se rapporte au surnaturel, bien que son cousin lui ait raconté les événements du manoir Tannerhill dans leur intégralité. Quand Popolovitch lui parle des liens qui l'unissent à LeMond et Carrington, Douglas prend des notes sur son carnet...

Pour Paulus, le groupuscule anarchiste cache une secte païenne. Willem est plus circonspect, mais trouve étrange qu'un groupe clandestin clame son appartenance à un quartier de Londres : autant donner l'adresse de son QG à Scotland Yard. Les heures s'écoulent sur les montres à gousset comme les liquides ambrés s'écoulent dans la gorge des convives, et décision est prise de se rendre au Scoop le lendemain grâce à l'entremise de Douglas.

*Scoop toujours...*

### **Jeudi 1er novembre 1928**

9h. Hôtel Savoy. Douglas passe prendre le trio et la petite équipe se rend aux bureaux du Scoop, le journal à sensation dirigé par Mickey Mahoney.

Il y a peu de monde en ce jour des morts, mais Mahoney est sur place et accepte de les recevoir. Il a publié un article sur l'attentat du 14 octobre et dispose de clichés qu'il montre volontiers à ses interlocuteurs. Ce personnage vif ne semble guère avoir de secret à cacher. Il ne cache d'ailleurs pas sa curiosité au sujet des américains, prompt qu'il est à chercher le scoop à tous les coins de rue. Chez lui, pas de travail de fond, uniquement de l'évènementiel à court terme. Ses clichés sont néanmoins fort intéressants : le parlementaire Datler, qui résidait 67 Old Church Street à Chelsea, a été retrouvé mort près de la clôture de son jardin, une haie verdoyante. Or, cette haie est brûlée d'un seul côté et uniquement sur le haut des arbustes. Un observateur imaginaire pourrait presque penser qu'une trainée de feu douée de sa propre raison a poursuivi le malheureux tel un chien de chasse à l'affût d'un lapin.

Les investigateurs auront-ils l'esprit assez vif pour relier cette étrangeté aux paroles prononcées par Paul Lemond dans son sommeil, "il faut sortir de cette maison [...] c'est envoyé par le serpent ondulant [...] la bête [...] elle est dans les arbres" ?

Le quatuor pourrait prendre congé mais, Mahoney semblant friand de paranormal, Paulus essaye de savoir s'il a mémoire d'autres événements étranges. Tout en essayant à son tour d'en apprendre plus sur les motifs des "touristes" américains et au risque qu'un article vienne alerter d'éventuels ennemis quant à leur présence, Mahoney évoque trois affaires liées au surnaturel :

- des mystiques asiatiques marchant sur des braises
- une salamandre dix fois plus grande que d'ordinaire mangeant le chat d'une habitante de Stepney
- la "combustion spontanée" d'une femme retrouvée brûlée dans son lit intact (Euphemia Johnson)

Il est 11h30 quand nos aventuriers du brouillard s'extirpent enfin du Scoop. Pendant que Douglas, Willem et Abraham iront rencontrer les collègues de feu (sic) Datler, Messieurs Reginald Dawe et Arthur Brandstone, Paulus ira à la recherche de la mystérieuse salamandre.

Et Paulus va en effet découvrir qu'une certaine Molly, pasteur à Stepney, a perdu son chat... il y a cinq ou six ans. Bien que plusieurs témoignages concordent sur la taille inhabituelle de l'animal, la mère Molly n'est plus dans le quartier. La piste paraît bien froide...

### **Soirée 8 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Douglas alias Karim), le 23/05/2014**

14h

Douglas Coy, Willem Kandys et Abraham Bachmann se rendent à Westminster pour rencontrer des parlementaires : Branston et Dawe. On leur indique qu'ils ne siègent pas actuellement et qu'on aura plus de chance de les trouver dans leur district.

Reginald Dawe est le représentant d'Hampstead, le quartier cossu du nord de Londres.



14h30

Le groupe d'investigateurs découvre les rues entourées de manoirs et petits châteaux séparés par des massifs arborés très bien entretenus.

Un policier est en faction devant le portail de la maison de Dawe. Devant notre insistance, il va voir si le parlementaire accepte de nous recevoir, et nous éconduit finalement quelques minutes plus tard en nous priant de nous présenter en fin d'après-midi.



15h30



Nous tentons notre chance auprès de l'autre parlementaire, Arthur Branston, représentant de Stepney, quartier plus central de Londres et très populaire.

Branston occupe une belle maison dont la porte est gardée par pas moins de six hommes en chemise brune. Pour le coup, Douglas Coy, dont les vêtements dernière mode dénotent dans l'environnement, est vertement refoulé quand il demande à « parler au maître de ces lieux ». Nous avisons un policier. A la question de la présence autorisée de ces vigiles d'extrême droite, il se contente de hausser les épaules en répliquant, désabusé : « C'est comme ça, par ici ».

Commençant par tourner les talons pour retourner au cœur de Londres, nous nous rappelons subitement que ce ne sont pas ces quelques sbires qui peuvent inquiéter des investigateurs de notre trempe et après une explication persuasive, nous pénétrons dans une maison à la décoration rococo très chargée. Arthur Branstone nous attend avec le sourire confiant du politicien maniant la promesse électorale avec virtuosité. Nous lui faisons part des menaces qui pèsent sur lui, comme ce fut le cas de M. Datler. Mais il semble s'en amuser, arguant qu'il a pleine confiance dans sa garde rapprochée, et que les menaces ne sauraient venir que de bolcheviks agités qui jamais n'oseraient s'approcher de lui. Il compte bien tenir la conférence sur l'arme ultime : Le rayon de la mort de Nikola Tesla. Nous sommes redirigés rapidement vers la sortie, non sans avoir été invités à un meeting fasciste prévu pour le 3 novembre.



Arthur Branstone

18h00

De retour à l'hôtel où nous retrouvons Paulus qui nous fait part de l'échec de ses investigations, Nous songeons à trouver Nikola Tesla mais sans aucune idée du moyen d'y parvenir nous décidons d'aller nous coucher.

## Vendredi 2 novembre 1928

9h

Suite à notre rencontre du rédacteur en chef de « Scoop » hier matin, ce dernier nous rappelle. Et c'est un Mickey Mahoney assez excité à l'idée d'avoir encore découvert une improbable piste « journalistique » qui nous propose de nous retrouver à l'ambassade des Etats-Unis pour compiler la documentation des faits récents concernant le district de Wandsworth et plus particulièrement le quartier de Tooting.



10h00

Willem et Paulus se rendent donc à l'Ambassade et peuvent voir des photos des barricades pendant les grèves de Tooting, et les articles de journaux de 1926. Paulus arrive à identifier sur ces bases les leaders de ces grèves.

12h00

L'enquête continue avec la rencontre à Scotland Yard du Superintendant Gregson. Peu de nouvelles concernant le décès de M. Datler.

15h00

L'enquête se poursuit au London Hospital, au nord de Londres.



Bernard Spilsbury

Au milieu des odeurs de formol et d'éther, nous rencontrons M. Spilsbury, médecin légiste, devant sa table à dissection. Il répond sans faire de difficultés aux questions de Willem. Le meurtre de Datler n'aurait pas été causé par quelques bolcheviks agités qui auraient lancé des projectiles incendiaires. Le feu ayant pris au premier étage, inaccessible à ces projectiles, il pencherait pour la thèse d'une boule de feu, probablement causée par la foudre. Le corps aurait brûlé mais aurait été



déplacé ensuite.

Paulus, nimbé d'un seul coup du rayonnement de la révélation, nous explique que Datler a en fait été la victime de l'arme ultime de Nikola Tesla. Le rayon a été dirigé directement sur lui, le brûlant (il semble écarter l'idée de la combustion spontanée qu'il poursuivait jusqu'alors).

Sur ces entrefaites, nous allons boire un verre bien mérité.

**Soirée 9 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Douglas alias Caro), le 28/06/2014**

*(NB : nous saluons le départ de Karim, appelé à d'autres aventures plus familiales semble-t-il ! Son perso, Douglas Coy, a été brillamment repris par Caro en guest star ce soir-là, et reviendra faire une courte apparition plus tard...)*

**2 Novembre 1928**

17h

Nous repartons dans le quartier d'Hampstead pour revoir Reginal Dawe. Après 25 minutes de trajet sous un ciel très lourd et orageux, nous atteignons le portail d'entrée. Des cris se font entendre depuis la maison, nous avons l'impression de voir des feux-follets qui dansent dans le jardin avant de réaliser qu'il s'agit de flammèches qui viennent des fenêtres.

Un incendie se propage dans la maison.



Reginald Dawe

Nous voyons les silhouettes de Dawe et d'une femme qui se détachent à une fenêtre du premier étage. Ils hurlent « au feu » !

A ce moment Douglas remarque des individus dans le jardin qui jettent des bouteilles enflammées sur le manoir en criant : « Liberté pour tous » !

Willem se précipite vers la porte de la maison pour porter secours aux malheureux, mais celle-ci éclate sous la pression des flammes assommant le pauvre Willem. Douglas attrape Willem par les pieds pour le tirer hors du danger de l'incendie. Tout le rez-de-chaussée s'embrase. Abraham crie à Dawe de sauter par le balcon, mais il est déjà trop tard. Le balcon est déjà la proie des flammes et un corps enflammé en tombe. Paulus, fasciné par l'incendie, manque de se faire assommer par la chute du cadavre.

Douglas, choqué à la vue du corps en train de se calciner sombre dans une profonde catatonie.

Au milieu de cette scène dantesque, Willem et Abraham remarquent trois silhouettes sombres qui s'enfuient dans le jardin. Abraham s'élance à leur poursuite, et parvient à en attraper un. Il a juste le temps de voir le

visage d'un homme roux qui lui rappelle celui d'un gréviste de 1926 à Tooting, avant que l'homme ne soit rattrapé. Un interrogatoire commence mais est brutalement interrompu quand sa tête explose !

L'atrocité de la situation frappe Willem et Douglas qui sont pris de terribles tremblements et demeurent en état de choc alors que la maison s'effondre.

La Police arrive sur ces entrefaites.

Après un interrogatoire subi dans un état second par les investigateurs, ceux-ci sont relâchés et rentrent à leur domicile.

Sur les trois parlementaires pro-« arme ultime », deux déjà sont morts dans les circonstances incroyables d'une boule de feu s'écrasant sur eux.

Au milieu de ces réflexions le téléphone sonne. Mahoney veut des renseignements sur ce qui vient de se passer, et les investigateurs promettent de le retrouver le lendemain à son journal. Pour les investigateurs, l'idée est de retrouver les anciens journaux pour mettre un nom sur la tête qui vient d'exploser.

### 3 Novembre 1928

8h30

La recherche des archives leur permet de retrouver les grévistes de Tooting, 1926 sur les barricades, et notamment un homme inconnu que les investigateurs reconnaissent comme l'homme dont la tête a explosé. Il s'agit d'un des membres de la garde rapprochée de Kevin Smith, leader locaux des grévistes.

Une heure plus tard les investigateurs sont de retour à Stepney pour constater qu'un groupe de chemises brunes sont en train de préparer une estrade en bois pour le discours. Un type immense à la démarche bizarre fixe les planches. Le trouvant louche, Douglas cherche à lui parler, mais se fait violemment repousser par le géant à l'air mauvais.



*Kevin Smith*

Les investigateurs tournent les talons et se rendent dans un pub pour déjeuner. Un heureux hasard fait que Kevin Smith, ivre, y boit justement une bière. La conversation s'engage et le leader syndical leur expose ses convictions pacifistes. Il évoque une « petite pute blonde », Lilian Troy, qui a fait tourner la tête d'un de ses fidèles Matthew Tyler et l'a radicalisé. Tous deux mènent des actions terroristes. Les investigateurs apprennent en outre que le lieu de rassemblement des « anciens de Tooting » est un vieux magasin abandonné : « Les Landaus de Polly ».

Vers 13h les investigateurs se retrouvent dans le vieux magasin désaffecté. Ils se fauillent à l'intérieur et découvrent à l'étage une valise noire contenant des fioles d'un liquide vert, et une carte figurant l'emplacement des maisons des parlementaires et du parlement lui-même.



*Lilian Troy*

A ce moment, ils voient par la fenêtre s'éloigner Lilian Troy et Matthew Tyler !! Lilian Troy semble avoir une langue fourchue de serpent au moment où elle l'embrasse, et ils se séparent chacun de leur côté au coin de la rue.

Les investigateurs se précipitent hors du magasin pour éviter d'être vus par les arrivants, et se rendent auprès de Spilsbury pour faire analyser les fioles et Scotland Yard pour prévenir des faits

incroyables qui sont en train de se dérouler.



*Matthew Tyler*

Accompagnés d'un grand flic baraqué, ils retournent à Stepney. Une ambiance exaltée entoure l'estrade où Lewis, Branstone et Tant haranguent la foule. Les investigateurs repèrent 3 hommes bizarres dans la foule. On dirait qu'ils ont une peau de reptile...



*Oliver Tant*

A la fin des discours, l'équipe suit le Docteur Lewis et s'introduit après lui dans son domicile. Occupé en cuisine Lewis ne remarque pas la fouille méthodique à laquelle s'adonnent les investigateurs. Dans sa chambre, les investigateurs remarquent une valise fermée, semblable à celle que portait Lilian Troy quand ils l'ont vue avec Lewis, et contenant les vêtements qu'elle portait ! En descendant à la cave le policier se fait attaquer par une énorme salamandre qu'il abat d'un



*Docteur Lewis*

coup de feu, après s'être fait mordre la cuisse. Douglas se fait mordre par une deuxième salamandre. Paulus parvient à tuer les monstres, mais ses victimes sont déjà en train de souffrir de démangeaisons et leur peau se couvre de sueur. Les quelques personnes encore vaillantes repèrent une autre porte dans la cave. Il s'agit d'un laboratoire contenant des explosifs, des grenades d'un genre tout à fait étonnant (miniaturisées), un plan du parlement sur lequel figure en rouge la date du 7 Novembre, ainsi qu'un journal de bord de Lewis, relatant diverses expériences. Il en tombe une lettre signée « H, adorateur de Yog-Sothoth ».

Prévenue, la police arrête Lewis et demande aux investigateurs de conserver le secret de ce qu'ils ont découvert. La Police décide d'empêcher la tenue de la séance au Parlement. Elle remercie les investigateurs qui ont manifestement empêché un terrible attentat au Parlement.

Le 5 Novembre, Branstone tient sa conférence sur l'arme ultime comme besoin de la paix.

Tyler est arrêté par la Police alors qu'il tient des propos révolutionnaires. Pas de trace de Troy.

Les révolutionnaires s'agitent. Les fascistes aussi... Pour autant, la paix civile est maintenue tant bien que mal grâce à l'échec de l'attentat sur le symbole du régime parlementaire britannique, mais pour combien de temps ?



**Soirée 10 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Nathaniel alias Laurent, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 12/09/2014**

*(NB : Nous accueillons avec plaisir Thomas qui incarne Léon, l'Universitaire de la Nouvelle-Orléans, Vincent qui incarne Matthew, le vétérinaire. Nous saluons aussi le retour de Laurent avec son nouveau perso, Nathaniel)*

**Journal d'Abraham Bachmann**

**15 novembre 1928**



Il paraît que nous avons rendez-vous dans un speakeasy calamiteux avec les collègues, pour rencontrer deux nouveaux « membres du club » : le véto et l'archéologue fou. Paul nous a envoyé des enregistrements de ces rêves fous. IL se passe des choses graves à Boston. Une affaire d'assassinat morbide d'un gamin du nom de Barnaby, laissé sans vie et mutilé. La police a écarté le suicide, c'est déjà cela de gagné. Le véto nous propose de nous emmener dans sa bétailière à Boston, où a eu lieu le meurtre.

On arrive le 16, il neige alors qu'il fait 10° ou c'est le contraire enfin bref un pays de fou. On doit se rendre au Boston globe voir des gratte-papier qui auraient eu vent de l'affaire, et passer interroger la bleusaille.

Apparemment, durant les 10 derniers jours, 3 enfants seraient morts couverts de sortes de morsures, sans compter la bave d'escargot qui les aurait recouverts. Ils ont tous été retrouvés morts dans la rue, la nuit, dans un périmètre relativement étroit au cœur de Beacon Hill.

Les trois victimes s'appellent Barnaby Simmons, Victorio Cornizzi et Georges Ainge. Sinon la bleusaille n'a rien à dire, comme d'habitude, de toute façon ce sont nos impôts qui partent en fumée, servant à rien, je l'ai toujours dit.

A l'Hôpital Saint Christophe, rien non plus, nada de chez nada (le médecin légiste s'appelle James Earlbright, il n'a pas voulu répondre à nos questions). Au journal, Larry Holmes le journaliste a retrouvé une coupure de presse très ancienne (1891) parlant de meurtres d'enfants dans les rues de Beacon Hill, qui ont suivi de peu un autre drame, celui du double meurtre du Docteur Cornwallis et de sa femme.

Aux archives, en lien avec les Cornwallis, on note le 4 juillet 1891 la naissance d'un enfant mort-né nommé Jérémie Cornwallis, enfant du docteur Cornwallis.

L'enfant mort-né "serait alors à l'origine" du double meurtre du 15 septembre 1891. On note également que le 16 novembre 1891, un violeur de sépulture a été arrêté alors qu'il voulait entrer dans la tombe du docteur Cornwallis déclarant qu'il s'agissait d'un sorcier.

Sarah, la sœur du docteur, vit toujours dans la maison. On décide alors de nous rendre chez elle, à la tombée du jour. Nous croisons devant la porte un petit livreur qui sort. Il nous indique que cela fait des années que Madame Cornwallis se fait livrer toutes les semaines la même chose : de la farine, du pain, des oeufs, du fromage, du riz, des patates, 7 poulets à cuire, et du beurre.



La maison est en mauvais état (avec une étrange tour au sommet), avec un jardin aux herbes folles, un puits comblé de vieilles pierres au milieu, et un appentis à moitié croulé au fond. La vieille est interrogée comme il se doit, elle a l'air un peu dérangée, et se crispe quand on parle de son frère, "qui était un homme très instruit, très dévoué à son métier". Une odeur de pourri vient de la cuisine (il semble qu'un sac de poulets pourris y traîne sous une table). Après avoir fouillé rapidement l'étage sans que Madame Cornwallis s'en rende compte, je monte à la tour de la maison pour y voir un peu plus clair dans cette affaire.

**Soirée 11 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Nathaniel alias Laurent, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 19/09/2014**

***Journal de Léon Boy***

**17/11/1928**

Il est 20h. Ce climat est décidément particulier en à peine une journée des écarts de plus de 12° C, un soleil radieux, puis une tempête de neige...

Nous sommes toujours chez Sarah Cornwallis. Nathaniel essaye d'entrer dans la tour attenante à la maison. Nous constatons la disparition d'Abraham...

Paulus arrive, le fameux antiquaire et sa commode londonienne hantée.

La discussion avec Sarah reprend jusqu'à l'évocation de Jérémie qui provoque chez elle une profonde crise hystérique.

Willem emploie les grands moyens et la calme à l'aide d'un broc d'eau en pleine figure, Léon lui ramène des photos de sa jeunesse ainsi qu'un plaid, Matthew finit de la calmer avec une bonne dose de laudanum. Elle est donc étendue sur le sofa mais elle aura à son réveil sûrement besoin de soins psychiatriques importants...

Pendant ce temps, Nathaniel s'abîme à deux reprises l'épaule contre la porte qui le sépare de la tour, à tel point qu'il chute dans les escaliers et semble un peu désorienté. L'utilisation d'un tisonnier pour ouvrir la dite porte ne donne pas plus de résultats.

Il est décidé de reprendre la fouille méthodique de la maison dans l'espoir de trouver une clé.

Nathaniel, Matthew et Léon s'attaquent à la cave. Après un passage toujours agressif pour l'odorat dans la cuisine, ils descendent une volée de marche et se retrouvent dans une petite pièce souterraine, l'odeur de renfermé est presque rafraîchissante comparé à la putréfaction des poulets un étage plus haut. Pour seul mobilier dans cette cave ils ne découvrent qu'un baquet en fer blanc où s'est développé de la mousse ou une sorte de lichen.

Les trois investigateurs remontent et trouvent Paulus et Willem qui n'ont pas eu plus de réussite dans la fouille de Sarah et de la maison. Mais qui ont par contre eu la présence d'esprit d'aérer la cuisine et de balancer les sacs de poulets putréfiés, saluons leur illustre expérience d'investigateurs !

Ils attaquent donc la fouille méthodique de la cuisine, pendant que les trois de la cave s'interrogent sur le baquet. Willem emploie la manière forte et manque de se blesser en mettant à mal un joli meuble à tiroir. Paulus est plus efficace et sûrement plus respectueux du mobilier, rapport à sa profession sans doute, malheureusement cette fouille ne donne rien de plus.

La tension monte d'un cran au sein du groupe, Matthew et Nathaniel décident de récupérer leurs calibres dans la bêtaillère pendant que la tempête redouble d'intensité et que la pluie se mêle au vent.

Nathaniel revient avec son .38 et nous informe que Matthew s'occupe de l'appentis à moitié effondré du jardin.

Willem perdant patience ou souhaitant prendre sa revanche après l'épisode de la cuisine s'arme de son Luger et monte d'un pas décidé vers la porte de la tour. Un tir ajusté fait céder la serrure. Porte qu'il ouvre pour se retrouver nez à nez avec... une gueule énorme pleine de dents acérées comme des rasoirs !!! Ni une, ni deux, il fait feu, puis recule tant bien que mal. Laissant le chemin libre pour Nathaniel qui en mal d'action se rue à son tour et tire de nouveau. Pour finalement constater que leur victime n'est autre qu'un terrible crocodile africain ... empaillé... Les investigateurs reprennent leur souffle tandis que Matthew revient du jardin, il semble que sa fouille de l'appentis n'ait pas été une réussite.

Nous voici dans la tour ! C'est une pièce circulaire, munie de vitraux colorés. Pour tout mobilier, un bureau, une chaise, une paille avec du matériel de chimie et une bibliothèque. La fouille du bureau révèle trois lettres, un journal intime et un étui à lunettes. La bibliothèque présente des ouvrages de zoologie, biologie... Selon Paulus le matériel de chimie est peut être plus ésotérique et lui fait penser à de l'alchimie. Du latin ! Le journal est en latin ! Léon qui jusqu'alors n'avait pu faire étal de ses connaissances sembla habité, possédé et pu traduire sans difficultés et en quelques minutes l'intégralité du journal. Il permet à nos investigateurs d'apprendre que Cornwallis appartenait à une secte, La Confrérie de la Bête, dirigé par un certain Hauptman, habitant la Transylvanie. Les connaissances de Paulus précisent que la Transylvanie est une terre, aux confins de l'Europe de l'est, à la mythologie et au folklore étendu, en particulier des histoires de vampires et de garous...

La mention de la naissance, ou arrivée, découverte de l'Enfant avec un E vers 1880. Une période en 1891, où Cornwallis serait resté avec le jeune maître Edward avant qu'Hauptman arrive aux USA. Hauptman a ensuite emmené Edward en laissant un cadeau.

Puis la mention d'un accident le 23 octobre 1890 concernant la femme Cornwallis, Emily et impliquant une paire de lunettes...

Enfin un passage sur les tentatives d'Ambroise Cornwallis pour maintenir en vie Jeremy, en lui prodiguant des soins dans le baquet de la cave...

S'en suit un débat concernant les lunettes, Léon pensent qu'il n'y aura pas de problèmes à les passer, Paulus s'y oppose fermement. Finalement Willem prends la responsabilité de les passer. Il s'assoit sur la chaise, les autres investigateurs autour de lui, prêt à réagir.

Une énorme griffure apparaît sur le torse de Willem, elle lui déchire les chairs pour laisser place aux viscères du pauvre malheureux qui commencent à se déverser hors de son corps. Léon qui quelques secondes auparavant niait le danger, est stupéfié, il lâche tisonnier et lampe à pétrole, Paulus hurle de terreur mais reprend vite son sang froid et dicte aux autres investigateurs. Matthew se charge de suturer la plaie, Nathaniel part en quête de linges propres... La situation semble désespérée pour le pauvre Willem inconscient et les viscères à l'air. Léon reprend peu à peu ses esprits mais ne semblent pas en mesure de prendre une décision, on le charge de récupérer les lettres, seule tâche qu'il saura peut-être mener à bien. Nathaniel prend le volant de la bêtaillère et cherche de l'aide à l'hôpital.

Un médecin et une infirmière arrivent, Paulus leur sort une histoire de rôdeur que les deux praticiens hospitaliers mettent en lien avec les meurtres récents d'enfants, le bluff semble prendre mais la police sera tout de même avertie.

Finalement les investigateurs se séparent pour la nuit, Nathaniel chez lui accompagné de Léon qui a pu récupérer sa Buick, Matthew au Charles Hôtel, Paulus dans les couloirs de l'hôpital, à l'affût de toute information concernant celui qu'il considère comme « son frère ».

### **18/11/1928**

Après l'effervescence de la nuit passée, les investigateurs tentent de se poser et réfléchissent aux différentes pistes en reprenant l'ensemble des éléments de l'enquête. Il est prévu pour le lendemain, une étude d'astronomie pour Léon, le terme d'alignement d'étoiles revenant dans la correspondance de Cornwallis. Matthew s'occupera du caveau des Cornwallis, Nathaniel et Paulus replongeront dans les médias.

### **19/11/1928 matin**

Le monde semble moins lumineux, quelque chose a changé dans la perception des investigateurs, comme si la réalité était ternie...

Paulus et Nathaniel n'apprennent rien de plus concernant l'affaire, mais retrouve la trace d'Abraham, il est en cabane pour trafic d'alcool... Matthew visite le cadeau des Cornwallis, de nombreux symboles francs-maçons et cette devise en latin « Au père, au fils, au père, au fils. »

Une édition spéciale rappelle que la bête est toujours présente, le petit John Smith a été retrouvé mort... l'Horloge tourne, la chronologie aidera peut être les investigateurs à y voir plus clair sur la marche à suivre... Klausenburg ? Boston encore un temps ? Retour à New York ? L'avenir est sombre...

#### Chronologie des événements

02/03/1880 : 1ère lettre d'Hauptman à Cornwallis : découverte de l'Enfant (Edward a priori)

15/02/1890 : 2ème lettre d'Hauptman à Cornwallis : précision sur la famille de l'Enfant « l'homme d'affaires ».

27/05/1890 : arrivée d'Hauptman à Boston avec les lunettes comme cadeau

23/10/1890 : accident d'Emily Cornwallis avec les lunettes

04/07/1891 : mort de Jérémy Cornwallis

15/09/1891 : décès, suicide, meurtre des époux Cornwallis

30/09/1891 : 3ème meurtre d'enfants

16/11/1891 : viol de la sépulture Cornwallis

15/11/1928 : troisième meurtre d'enfants et début de l'enquête par les investigateurs

**Soirée 12 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Nathaniel alias Laurent, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 17/10/2014**

### **Lundi 19 novembre 1928**

Midi

Paulus, Matthew et Nathaniel vont au commissariat central pour récupérer Abraham qui croupit dans une cellule pour une histoire de trafic d'alcool. Le commissaire annonce que la caution est de 1000\$, somme que Paulus, vraiment solidaire, s'empresse d'aller chercher à la banque. Matthew échange avec le commissaire sur

la dureté du statut de fonctionnaire et finit par obtenir la libération, contre un simple versement direct de 75\$ afin de soulager la faiblesse des salaires de policier. Paulus est décontenancé.

Nathaniel doit en imposer un peu à Abraham pour éviter qu'il ne fasse trop le bravache et ne s'attire à nouveau les foudres du commissaire.

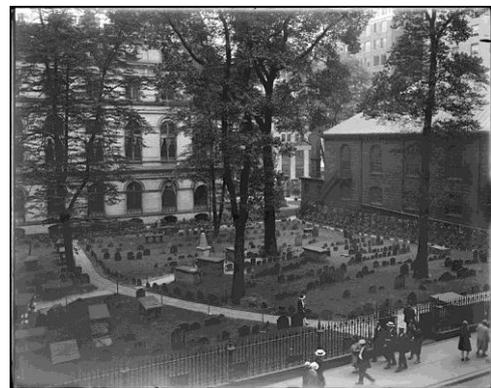
Paulus les quitte et retourne à l'hôpital, au chevet de Willem qui délire.



Les autres débrièfent à l'hôtel. Matthew est convaincu qu'il faut aller ouvrir les cercueils des Cornwallis. Léon est intrigué par les symboles décrits. Le groupe retourne donc au cimetière en début de soirée. Léon ne trouve rien de spécial. Les insignes maçonniques sont présents sur d'autres tombes. Abraham et Nathaniel vont chercher de quoi ouvrir les cercueils exposés dans le caveau et reviennent avec pelles, pioches et corde... Le matériel municipal.

Il fait froid et sombre. À l'hôpital Willem délire, assailli par des visions mystérieuses, postales et chirurgicales?!

Pendant que Léon surveille l'extérieur, Nathaniel ouvre les cercueils éclairé par Matthew et Abraham. Il force aisément celui de Jeremy, le bébé mort-né. Stupéfaction! Le cercueil ne contient que quelques kilos de pierres assez ordinaires. Si l'enfant n'est pas là... Le corps était-il trop monstrueux pour l'enterrer? Serait-il ailleurs? Il passe à celui d'Emily : la puanteur annonce un corps décomposé qui se révèle normal. Mais c'est un cadavre horrible quand même. Abraham décide d'inspecter discrètement le fond du caveau. Enfin, il passe au cercueil du Docteur : même odeur, mais nouvelle surprise. Le corps repose sur le ventre. C'est un signe indéniable que c'est un sorcier selon Matthew. Nathaniel empoigne la dépouille pour la retourner mais réalise l'horreur de son geste et part soulager son estomac au-dehors. Le corps semble assez "normal". Mais il y a quelqu'un qui marche dehors, dans la nuit, vers le caveau. Promptement les investigateurs sortent, pelles et pioches en mains et partent en ordre dispersé, qui derrière le caveau, qui dans les bosquets.



Mais le gardien, car c'est lui, est aux aguets et surprend Nathaniel qui s'enfuit promptement laissant l'homme sur place, sifflet au bec. S'en suit une course poursuite qui échappe aux yeux des autres, où une plaque de neige traîtresse a raison de l'équilibre de Nathaniel et le fait chuter lamentablement. Mais infatigable, il se relève et repart, endolori, semant finalement le gardien. Les autres décident de reposer le matériel d'où il vient, évitant la femme du gardien sortie. Puis, ils s'en vont prestement.

Dans le même temps, Paulus applique les méthodes de motivation de Matthew sur le docteur qui suit Willem. Ce dernier ouvre enfin un œil. "La fièvre est tombée. Je crois que nous l'avons sauvé." Mais il souffre le martyr. La police sera avertie le lendemain. Paulus est autorisé à échanger quelques mots avec son "brother". Ce dernier ne se souvient pas très bien de ce qui s'est passé, ni de ce qu'il a vu. Une infirmière charmante mais peut-être sadique, vient l'interrompre pour des soins au corps...

Le médecin annonce à Paulus que Willem en a pour une quinzaine de jours avant de pouvoir sortir. "Je ne supporterai pas aussi longtemps sans lui," s'écrie-t-il éploré au praticien, surpris.

Tout le monde se retrouve finalement à l'hôtel. Paulus est soulagé et heureux que Willem soit tiré d'affaire. Champomy! Une longue discussion, animée et décousue s'en suit. Paulus est enthousiaste (a-t-il des penchants envers Willem? Mais ses connaissances sur la Classification des espèces laissent à désirer). Qu'est devenu

Jeremy ? Est-ce un hybride de monstre et d'humain, conçu par le truchement des mystérieuses lunettes? Il y a en effet 9 mois entre sa naissance et l'incident d'Emily avec ces très étranges binocles. Paulus évoque le fait que la créature tueuse cherche de la nourriture et que ce pourrait être Jeremy. Que s'est-il passé à Londres? De quelle guerre parle-t-on? Une séance de spiritisme pourrait apporter des réponses mais peut-on faire parler un enfant mort normalement? Qui est médium? Bref, la clientèle de l'hôtel s'inquiète.



Après le repas, ne pouvant rester inactif cette nuit, ils retournent à la maison Cornwallis, en pleine nuit. La lune est gibbeuse (c'est donc une période incertaine, entre montante et descendante). L'endroit est resté tel quel. Sauf qu'il manque des poulets dans le sac qui avait été jeté dehors. Il y a des traces de bave que Matthew piste à la lueur de sa torche jusqu'aux pierres comblant le puits, comme si la piste passait à travers. Le lien avec les meurtres est fait : la chose tueuse est là! Une longue discussion s'en suit, quelque peu bizarre. Il y est question d'appâts, de dynamite, d'essence en bidon et en vrac, de sel, de criquet et d'escargot de l'espace, de dynamite... Ils décident finalement de piéger la créature qui vient manger les poulets. Les derniers serviront d'appât au pied de la margelle du puits, à côté d'une bouteille remplie de pétrole. Tous les investigateurs sont à l'affut, armes en mains.

Un premier bouillonnement se fait entendre vers 3h du matin, mais Matthew perturbe la bête en alertant ses compères et rien ne se passe.

5h, nouveau bouillonnement. Tout le monde reste, cette fois, parfaitement silencieux. Un court tentacule apparaît sortant du puits. Puis un autre. Puis quelque chose sort... Haaa! Ce n'est ni un poulpe, ni un escargot, mais quelque chose de visqueux et gélatineux, au corps globuleux oblong, hérissé de nombreuses tentacules se terminant par des bouches dentées. Des bruits de sussions se font entendre. Et au milieu de ce cauchemar mouvant se trouve une tête déformée de bébé.

Abraham décide séance tenante d'aller voir ailleurs, prenant ses jambes à son cou, tandis que Matthew crie tous les noms de prédateurs qu'il connaît. Les autres gardent leur sang-froid mais le monstre s'est retiré dans le puits avant qu'ils n'aient pu réagir. Emmenant les poulets avec lui.

Léon vérifie (pour Matthew) que le crocodile empaillé ne contient rien de suspect.

Le groupe retourne à l'hôtel aux premières lueurs de l'aube. Et chacun essaye de se calmer et de dormir quelques heures.

### **Mardi 20 novembre 1928**

Après quelques cauchemars, les investigateurs se retrouvent vers 14h pour faire le point. Ils sont décidés à agir car ce monstre est sans doute le tueur d'enfant. La pauvre Sarah Cornwallis devait la nourrir depuis tout ce temps. Et avec l'âge elle a eu quelques absences qui ont poussé cette chose à aller chercher à manger ailleurs. Une nouvelle discussion s'en suit sur ce qui pourrait être fait. Faut-il piéger la bête, la tuer, faire sauter le puits, le boucher? Tous les moyens sont imaginés : dynamite, fuite de gaz réelle ou simulée pour couvrir une explosion, incendie avec de l'essence, mort aux rats, acide, piège avec une nasse, bouchage du puits ou trappe pour le cadénasser...

Paulus rend une rapide visite à Willem qui n'a pas d'idées plus originales.

Ils achètent en ville des vivres pour appâter le monstre et dix jerricans d'essence (soit près de 65 gallons). Paulus arrive à raisonner Matthew qui ne voulait pas remettre les pieds sur place.

Une fois arrivés dans la propriété, en soirée, une nouvelle discussion s'en suit pour savoir comment procéder. Les avis sont partagés entre ceux qui veulent faire sortir le monstre du puits et ceux qui veulent brûler le puits

directement. L'utilisation d'un véhicule comme bélier est évoquée. Finalement, Léon, excédé, commence à vider ses jerricans dans le puits. Puis d'autres, mais Paulus refuse de lâcher les siens. Un brandon enflammé jeté met le feu qui prend aussitôt de l'ampleur.

Le monstre en sort quelques instants après, dans un crépitement de chair brûlée. Nathaniel et Matthew tirent sans succès sur la bête qui s'effondre morte au pied de la margelle. Il n'en reste qu'une petite carcasse carbonisée et décharnée. Mais déjà la sirène des pompiers retentit. Ils quittent rapidement les lieux, pour se mêler aux quelques badauds. Puis la police arrive et ils s'éclipsent.

Le lendemain, on peut lire dans les journaux que l'incendie a été éteint et qu'il s'agissait d'une fuite de gaz.

Au bout de dix jours, passés à guetter et se reposer, il n'y a pas eu de nouveaux crimes d'enfants.

Les investigateurs sont soulagés.

Bien qu'ils aient le sentiment amer d'avoir tué un bébé en fin de compte.

Il paraît bien dangereux de continuer. Mais peut-on ignorer ce qui est en train de se passer et laisser faire les Choses qui sont à l'œuvre?



**Soirée 13 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Nathaniel alias Laurent, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 15/11/2014**

**Décembre 1928**

Rêver c'est déjà ça...

Pourquoi diable ai-je l'impression de toujours vivre en hiver ?

C'était la question que se posait Willem Kandys en ce 20 décembre 1928. Il faut dire que les semaines passées à l'hôpital de Boston ne lui avaient pas permis de goûter l'étrange climat bostonien autant que ses camarades.

Ses camarades, précisément, étaient partagés entre la joie du devoir accompli et l'amertume d'être intervenus trop tard pour sauver le petit John Smith. Abraham se prenait toujours pour le messie (marchant sur une mer d'alcool ?), Paulus vaquait à ses antiques occupations, Léon communiquait avec enthousiasme la progression de ses recherches à son université néo-orléanaise, Matthew faisait... Que faisait donc Matthew ?

Quoiqu'il en soit, tous étaient conscients d'avoir une seule piste : celle du baron Hauptmann, qui n'avait rien à voir avec le français ayant rénové Paris à l'ère napoléonienne. Voyager jusqu'aux confins – probablement barbares – de l'Europe n'étant pas du goût de tous, nos camarades commencèrent par rendre une visite de courtoisie à leur ami Paul LeMond. Qui sait ? Peut-être leur annoncerait-il la fin des périls innombrables qui menacent le monde.

*Cookies for rookies*

Nous sommes le 23 décembre, nous sommes à Buffalo et nos amis contemplent un plat de cookies fumants. Madame LeMond est indéniablement une cuisinière sans pareille pour ce qui est des gourmandises. Voilà au moins une certitude en ce monde dont la réalité menace de s'effondrer sur elle-même face à ce qui se tapit dans l'ombre.

Une certitude accompagnée d'une excellente nouvelle : Paul va beaucoup mieux. Et, une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, celle-ci s'accompagne d'une mauvaise augure : Paul rêve toujours qu'il est une bête immense piétinant une antique cité. Il assure le sextet que, oui, le temps est compté. Un péril colossal menace toujours le monde des hommes, et c'est bien à la troupe d'investigateurs que revient la tâche de freiner ce péril.

De plus, LeMond demeure toujours dans l'ignorance la plus totale de ses pérégrinations passées aux côtés du sinistre Clarence. Hauptmann est définitivement la seule trace qui mènera nos héros – oui, quand on doit sauver le monde d'indicibles périls cyclopéens, le terme héros n'est point usurpé – à la racine du complot. Car c'est bien d'un complot qu'il s'agit, les lettres de Hauptmann mentionnant une « Confrérie ».

Encore des cultistes de merde, songea Willem.

*Carpates Show*

Un mois plus tard et quelques formalités plus loin, les américains sont sur le départ.

Paulus a été convaincu de faire le déplacement par la promesse d'antiquités européennes.

Matthew a obtenu du consulat américain l'adresse d'un hôtel à Klausenburg ainsi que des informations pratiques et légales. Willem, évidemment, lisait les Pnakotiques, nonobstant sa santé. Il contactera Robert Carrington pour obtenir un mécénat de sa part. Carrington octroiera 6 000 dollars à l'expédition.

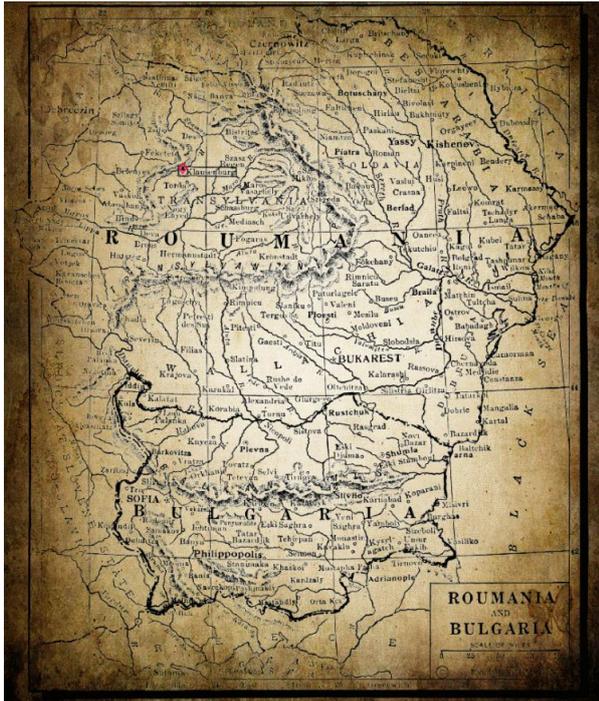
Léon a écumé les bibliothèques pour faire le portrait robot du sinistre Baron.

Voici ce qui ressort de ses recherches :

En 1242, un château est construit sur les falaises de Drosvona par Hauptmann, 1er du nom. Un des ses descendants sera expulsé de l'ordre des chevaliers teutoniques pour hérésie.

En 1389, le château est assiégé par l'armée turque. Au 4ème matin, le commandant turc et son scribe sont retrouvés mort et exsangues. L'armée lève le camp.

En 1629, un moine local et des paysans insurgés prennent le château d'assaut. Le baron d'alors prend la fuite et la bâtisse reste inoccupée jusqu'en 1792.



Le voyage commence le 28 janvier à bord du paquebot France. Il se poursuit en train une fois les protagonistes arrivés au Havre. Du 2 au 5 février, les américains s'encanaillent à Paris, ville notoirement dégénérée où l'alcool et la syphilis coulent à flot. S'en suivent deux jours plus sages à bord de l'Orient Express, qui arrivera à Sebes le 7 février.

Arrivé à Klausenburg, Willem suggère de contacter le pope local. Il faut dire que seul Léon a su assimiler quelques rudiments de roumains. Le pope, logiquement, devrait parler latin.

C'est le cas. Le pope Ionescu, ravi d'avoir des interlocuteurs latinistes est tout disposé à les renseigner. Petit problème, l'excuse officielle de nos voyageurs est... la chasse. Du coup, pas évident de justifier leur destination finale.

Ionescu leur explique que les vampires sont des légendes, du folklore de paysans superstitieux. Il accepte cependant de leur trouver un guide germanophone. C'est ainsi que le 8 février 1929, Paulus peut exercer son allemand avec Gert. Ce dernier refuse catégoriquement de se rendre à Drosnova, « zone maudite ». Mais la superstition du roumain trouve ses limites face aux talents de négociateur du polonais : moyennant finance, il accepte d'accompagner la troupe jusqu'à Drosvona. Il repartira aussitôt pour les attendre une semaine durant à Bistreta.

Et pendant ces âpres négociations, Willem soupire intérieurement. C'est précisément parce que c'est maudit qu'on doit s'y rendre, espèce de crétin. Si tu savais dans quel pétrin on va encore se fourrer...

### *Polansky nautique*

Une église, une étable, une auberge, une dizaine de maison. Et un cimetière, of course, c'est la moindre des choses dans un village présenté comme une terre de « mort-vivant ». Voilà à quoi se résume Drosvona. Enfin presque : il y a aussi un charmant lac dont nul n'a envie de connaître les profondeurs, et la bâtisse Hauptmann qui surplombe le village, perchée au sommet d'un pan de montagne qui surplombe lui-même le lac.

Et le château, c'est là qu'ils doivent se rendre. Certains penchent pour de très diplomatiques mensonges, d'autres pour une approche basée sur la testostérone. Willem, lui, meurt d'envie de tirer dans le tas tout en sachant pertinemment que cette approche se soldera sans doute par un décès prématuré : le sien. Une conviction qui lui vient de la cicatrice qui orne désormais son abdomen.



*John Kopeche*

N'arrivant pas à trancher, les voyageurs comment par prendre chambre à l'auberge tenue par Drobne. Celui-ci se révèle sympathique. La nourriture est bonne, la boisson aussi. A part les américains, il n'y a que deux paysans ivres dans la salle à manger, et un jeune homme. John Kopeche est son nom. Il étudie l'histoire et la géographie locale. Il parle anglais (un peu) et allemand. Alors que nos héros s'entretiennent avec lui, trois hommes rudes entrent dans l'auberge. Les deux paysans semblent dessaouler immédiatement.

Les magyars sont des serviteurs du prince, pardon, du baron. Drobne recommande de se méfier d'eux, et aussi des bohémiens qui campent à l'extérieur du village.

Après une bonne nuit de sommeil harmonieusement protégés du froid glacial par les peaux de bêtes qui recouvrent leurs lits, nos héros tiennent un énième conciliabule pour se décider. Tous nos héros ? Non. Deux irréductibles tiennent position dans leurs chambres : malgré les peaux de bêtes, Nathaniel et Abraham ont attrapé froid. A moins que ce ne soit l'alcool local qui perturbe leur métabolisme.

Néanmoins, on ne change pas une méthode qui fonctionne : c'est vers l'église que se tournent les investigateurs. Ils assistent à l'office. Quand ce dernier prend fin et que les villageois s'en vont, le pope Petre Cusescu vient spontanément à eux.



*Petre Cusescu*

Il est bienveillant et accepte d'aider Léon à fouiller les archives locales, toutes rédigées en roumain. Il se souvient d'un enfant, le maître Edward évoqué dans les lettres du baron au défunt docteur Cornwallis. Il évoque également un anglais blond qui aurait rendu visite au baron il y a un an.

C'est par Petre que les américains découvrent, stupéfaits, que les « bohémiens » dont se méfient tant les villageois ne sont qu'une vieille voyante et son fils. Ils vont immédiatement leur rendre visite.

Une vieille voyante et son fils ? songeait Willem. Les gens font vraiment des histoires d'un rien.

#### *Serenade pour Veck*



*Serena*

La voyante se prénomme Serena. Son fils se prénomme Veck. La vieille dame les accueille volontiers dans sa roulotte et envoie Veck chercher du bois.

Elle leur explique qu'elle a vu plusieurs barons différents en 70 ans. En fait, les barons meurent, mais comme les villageois ne sont pas au courant, ils croient à un vampire.

Pourtant, si les héritiers apparaissent régulièrement, jamais les barons ne prennent femme...

Voulez-vous tirer cartes ? demande-elle.

Léon se prête à l'expérience. Son esprit de chercheur sans doute. La Mort, la Tour, l'Épée, le Diable. Serena est inquiète. Elle ne demande pas de paiement pour le tirage et propose aux trois autres de retirer les cartes. Ce sont les mêmes qui ressortent au tirage suivant, et Serena devient de plus en plus anxieuse. C'est alors qu'une chose curieuse se fraye un chemin jusqu'à la conscience des occupants de la roulotte : les bruits de hache se sont tuent.



*Veck*

Puis un cri déchire le ciel et tous se ruent dehors.

Prenez un corps. Suspendez-le à deux mètres du sol sans qu'aucune explication rationnelle ne soit envisageable. Voilà la scène que contemplent les compagnons d'infortune. Matthew, pragmatique, fait feu dans le vide. Alors qu'il semble faire mouche, une forme définitivement non-humaine commence à se

matérialiser. Willem tire à son tour, avec moins de succès. Matthew se rue vers Veck mais rebondit sur un mur invisible. La forme continue de devenir de plus en plus discernable. Léon est pris de panique et s'enfuit derrière la roulotte, emmenant Serena avec lui.

Il sera raisonnable de penser que le comble de l'horreur est déjà atteint, malheureusement ce n'est en fait pas le cas : le corps de Veck, dont on espère pour lui qu'il était déjà mort, commence à se plier... se plier... se plier... jusqu'à ce que la colonne vertébrale se brise dans un bruit qui donne à tous la nausée.

Matthew vide ses chargeurs, et Willem en fait autant. La bête, dont les dimensions sont celles d'un rectangle de chair rouge de deux mètres sur trois, lâche le corps de l'infortuné bohémien et s'envole. Car oui, en plus de ses dimensions, la chose possède des ailes, diablement efficaces.

Veck a été vidé de son sang. Matthew, aidé par un Willem au bord de la régurgitation, redonne un semblant de dignité au bohémien. Ils retournent ensuite auprès de Peter pour l'informer de ce sinistre évènement. Peter prévoit d'emporter le cadavre une fois la nuit tombée pour éviter tout vent de panique dans la population. Léon se replonge dans les archives de l'église, qui mentionnent à la fois le retour d'un héritier Hauptmann en 1792 (nous le savions déjà) et le soulèvement de 1628 (nous le savions déjà, bis). Les archives mentionnent le nom du moine qui mena la révolte : Ian Savechik.

Ian Savechik, qui a narré les évènements dans une lettre que Léon retrouve, protégée par un étrange sceau ésotérique. Nos aventuriers seraient bien inspirés de prendre quelques cours de dessin. Vite. Très vite...

**Soirée 14 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Nathaniel alias Laurent, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 21/11/2014**

#### ***Dans la tête d'Abraham Bachmann***

En cette fin d'après-midi du neuf février mille neuf cent vingt-neuf, il gèle à Drosvona. Nous avons quitté la grotesque église de ces adoreurs du faux dieu, après avoir patiemment attendu que Léon déchiffre les archives de la crypte et que Matthew trouve la tombe du moine, Ian Savechik, mort en seize cent quarante-huit, douze ans après la révolte contre le Château Hauptman.

Mes compagnons ont bien joué la comédie avec obséquiosité face à cet usurpateur de « Pope », mais en mon for intérieur, je sais qu'ils sont désormais convaincus que je suis le Messie, et que leur salut passera par moi. Je ne les décevrai pas, dussé-je affronter le martyr.

Il me faut néanmoins continuer à les guider sur la voie de la Révélation Véritable. Après le dîner à l'auberge de Drobne, bien sûr. Le jeune, ce John Kopeche, qui dénote complètement dans le décor, est toujours là. Les autres discutent ouvertement avec lui. Je m'en méfie. Trop sympathique pour être franc. S'enterrer au milieu d'un endroit aussi reculé, où toute vie est recouverte par ce linceul glacé de neige, pour rédiger une thèse d'histoire, plutôt que de s'enivrer dans une grande ville d'Allemagne ou de Russie, comme tout étudiant normal, je n'y crois pas un instant. Il ne semble pas méchant pour autant. Juste louche. Mais peut-être a-t-il des accointances avec le Baron Hauptman ? Il faut qu'on se méfie de lui. Et cette propension à offrir des bières à tout le monde, vraiment louche. Ou alors, il est encore moins désargenté que je ne l'imaginai. Il faudra que je fouille sa chambre.

Les hurlements des loups autour de l'auberge se font plus plaintifs alors que la soirée se termine. Je n'ai jamais aimé ces sales bêtes. Je sombre dans un sommeil agité, souvent tiré de mes cauchemars par les craquements de la vieille maison.

Le réveil semble encore plus glacé. La nourriture chaude de Drobne est un vrai réconfort. Vivement que nous quittions cette maudite contrée complètement inhumaine. Kopeche est toujours de bonne humeur. Il nous explique qu'il va profiter de l'accalmie du vent pour aller faire un tour de la région à cheval. Enfin l'occasion

d'aller visiter sa chambre. Si ce n'est Matthew, Paulus et Nathaniel qui ont les mêmes doutes que moi et décident de suivre Kopeche pour voir où il va, pendant que Willem et Léon retournent une fois encore voir la crypte. Plus de cette maudite église pour moi ! Je quitte l'auberge avec la bande, pour suivre les traces des pas du cheval de Kopeche dans la neige.

C'est presque sans surprise qu'elles nous conduisent au pied d'un vaste talus, où nous retrouvons le cheval attaché à un arbre. Nous perdons ensuite la trace des pas de Kopeche, au moment où nous sommes arrêtés par une rivière au-delà de laquelle nous voyons le château. Sans autre alternative qu'un demi-tour, nous constatons que le cheval est déjà reparti. Nous n'avons d'autre choix que de rentrer à l'auberge avant d'être saisis par le froid glacial.

Kopeche y est déjà en train de boire, et il est de fort bonne humeur, contrairement à nous qui avons perdu notre journée. Willem s'attable avec lui et discute à bâtons rompus. Il apprend que Kopeche se méfie aussi de nous, improbables américains sur ce territoire oublié de tous, hormis des stratèges en géopolitique. Sommes-nous là pour défendre des intérêts américains ? La réponse de Willem est interrompue par l'entrée de Laszlo, chef des miliciens. Son imposante carrure et son visage de brute font taire instantanément toutes les conversations. Il se dirige vers nous pour nous informer que le Baron nous recevra dans son château le lendemain soir. Puis repart.



*Laszlo*

Après une nuit aussi froide que la précédente, Leon, Willem et Matthew vont revoir le faux Pope, rare personne à avoir déjà rencontré le Baron.

Ce dernier est surpris : Cela fait quarante ans qu'il n'a pas vu le Baron. Seul un anglais, un grand blond qui a séjourné quelques temps à l'auberge, s'est rendu chez lui il y a quelques années, mais on ne l'a jamais revu.

Le soir, Laszlo vient nous chercher en voiture. Paulus refuse d'y monter, préférant la tranquillité de l'auberge à l'enquête sur place.



*Baron Hauptman*

Malgré la piètre condition de la route, nous arrivons au château. L'antichambre où nous attendons regorge de livres anciens et récents, mais est chichement éclairée. Au bout d'un temps très long, nous découvrons avec étonnement le visage jeune et austère, surmonté d'une chevelure claire, du Baron. Surpris j'essaie de me remémorer les propos du Pope que nous ont rapportés Willem parlant de leur dernière rencontre, quarante ans auparavant. Etrange.

Le Baron nous dit être content de rencontrer des étrangers, ce qui est extrêmement rare dans ce pays, et nous invite à nous attabler pour dîner. Il nous narre de façon très détaillée l'histoire du château, pendant que nous mangeons et buvons. Pris d'une subite envie de m'endormir, je me retourne vers mes voisins pour m'apercevoir qu'eux aussi se sont tus et semblent lutter contre le sommeil. Je réalise que le repas était drogué au moment où je sombre.

Le réveil est abominable. En un instant je réalise que je suis attaché contre le mur d'une salle médiévale froide et humide, tout comme mes compagnons.

Prisonnier. Le Baron arrive avec Laslo et deux molosses. Il semble animé par une excitation de dément, la folie brillant dans ces yeux. Je le reconnais, il est le Mal. Que ne l'ai-je compris plus tôt, moi, l'Elu ? Bravant avec dédain ses questions, je me retrouve attaché à une table de torture au centre de la pièce. Il se penche sur moi, fou furieux, armé d'un immense couteau avec lequel il tranche mes chaaaaiirrrrrsss. Aaaaarrrrrgghhhhhh.

Je hurle de douleur, j'aimerais m'endormir, mais je reste conscient, au milieu des cris que pousse chaque cellule de mon corps dans ma tête. A moitié aveuglé par la souffrance, j'aperçois Laszlo qui empoigne quelque

chose à l'intérieur de mon ventre. Il en sort une étrange masse rouge qu'il attache à une chaîne. Mais ce sont mes propres boyaux !! Les hurlements me rendent sourd pendant que Laslo enroule la chaîne et que mon corps se vide de ses organes. Mais ne peut-on arrêter ce hurlement qui m'empêche de me concentrer. Mais non, c'est ma propre bouche qui pousse ce cri infernal. Je ne comprends plus rien, mon corps se disloque. Quelque chose enserme ma tête. Quelle douleur ! Ils ne peuvent pas faire cela à l'Élu, je dois porter mon Message ! Mais non c'est mon Martyr, déjà ! Je vais retrouver le Vrai Dieu ! L'étau qui enserme ma tête fait taire progressivement la multitude de cris de mon corps. Le voile rouge qui couvre mes yeux me permet de me concentrer. Je ne sens plus rien, si ce n'est un gigantesque craqu...

***Extrait du carnet intime de Paulus Popolovitch - Drosvona - février 1929 (écrit alors que ses compagnons étaient chez le Baron)***

Depuis que nous sommes arrivés dans ce coin reculé de Roumanie, mes compagnons trépignent d'impatience. La faute au froid, sans nul doute. Mais pas seulement. La mort de ce brave gitan qui nous a laissés totalement impuissants, et le fait que nous ayons fait choux blanc dans notre filature de John Kopeche dans sa promenade équestre a manifestement contribué à accroître encore leur frustration.

A tel point qu'ils se sont hasardés à accepter tout de go la proposition incongrue du Baron Hauptman à aller dîner en son château. Cet insouciant d'Abraham, alléché par la perspective de mets autrement plus raffinés et subtils que le brouet de l'auberge, a tôt fait de communiquer son enthousiasme désarmant de naïveté à Leon et à tous les autres. Pourtant, lorsque je contemple la tête patibulaire de Laszlo, l'homme-lige du baron qui nous a invités à cet improbable dîner, il y a tout lieu de se méfier... Je n'ai même pas pu ouvrir la bouche, tellement mes compagnons se sont empressés d'accepter cette offre dans un brouhaha et une liesse dignes des meilleures bar mitzvah. Mais Abraham n'est pas Moïse... je le sens davantage pro-fête que prophète, à vrai dire.

Je trouve l'attitude de mes compagnons particulièrement suspecte. Il est possible que Laszlo les ait hypnotisés sans que je m'en sois rendu compte. Par mesure de précaution, j'ai décliné l'invitation en prétextant une migraine tenace. Ce soir, je suis rapidement monté dans ma chambre me regarder dans le miroir et m'infliger quelques gifles, afin d'être bien certain que je n'allais pas être moi aussi victime d'un quelconque artifice ou d'une hypnose sournoise de la part de ce Laszlo, pourtant aussi sympathique qu'un soudard russe de l'Okhrana en "visite" dans ce pogrom de 1905 qui continue à hanter mes nuits, parfois.

Après avoir bien observé mes pupilles dans le miroir et n'y avoir décelé aucune anomalie, j'en déduis que je n'ai pas été hypnotisé. Mais ce miroir révèle l'inquiétante présence d'une nouvelle mèche de cheveux blancs que je n'avais jamais vue auparavant. Je veux bien vieillir. Mais pas mourir. J'ai 44 ans, et je ne veux pas mourir. Pas maintenant. Pas ici, au milieu de nulle part, dans la froideur roumaine et l'indifférence totale, moi qui n'ai plus ni femme ni enfant depuis plus de vingt trois ans maintenant. Mais je ne peux demeurer les bras croisés pendant que des vampires et autres créatures du mal s'activent dans l'ombre. Alors demain, il me faudra agir. Avec prudence, toujours. Mais agir. Avec intelligence. Toujours.



Je déteste les communistes. Je les vois venir à des kilomètres à la ronde. Je suis à présent persuadé que John Kopech véhicule ces idées pernicieuses. A la manière dont il a parlé avec Willem, j'ai fini par y voir clair dans son jeu, même si mes compagnons ont trouvé mon hypothèse farfelue. Il s'agit probablement d'un espion hongrois à la solde d'un groupuscule communiste venu dérober au baron l'un de ses puissants artefacts magiques ou l'un de ses livres maudits dans le but d'en obtenir une quelconque supériorité dans un futur conflit armé. Mais ses intérêts et les miens sont peut-être les mêmes en cet instant précis : il a probablement trouvé un moyen d'entrer dans le château en passant par la falaise, sinon notre filature ne se serait pas soldée par pareil échec. Les américains n'y comprennent rien à l'histoire

médiévale. Mais moi qui ai lu bon nombre de livres d'histoire, je sais que ce type de châteaux à flanc de falaise contient souvent un passage secret ou une quelconque poterne... l'occasion est belle d'aller dérober des artefacts pendant que le baron essaye d'endormir la vigilance de mes compagnons. Et puis sait-on jamais : si d'aventure ils sont en danger au château, là-haut, peut-être vais-je pouvoir les sortir du pétrin dans lequel ils se sont fourrés tous seuls... J'espère me tromper. Oh, oui, comme je souhaiterais avoir tort.

Le vent a cessé de souffler, au dehors. C'est le moment d'abattre mes cartes. J'ajuste ma redingote, lisse méticuleusement ma moustache, et redescends avec le plus grand calme dans la salle commune, fermement résolu à cuisiner John Kopeche pour le convaincre de m'accompagner au château dans la plus grande discrétion, tout en lui faisant croire que l'idée vient de lui...

### **Soirée 15 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Abraham alias Fabrice, Nathaniel alias Laurent, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 21/11/2014**

#### *La torture d'un preux*

Le rire sardonique du Baron Hauptmann résonne dans toute la crypte. En dépit de la lueur de sadisme qui a ouvertement envahi le regard du baron et de la situation plus que critique des investigateurs, en dépit des



courants d'air froid qui lèchent par intermittence leurs orteils engourdis et ankylosés par leurs entraves, malgré la présence du corps étripé d'Abraham gisant à quelques centimètres à peine des pieds des prisonniers, et malgré un brasero qui rougeoit non loin sans pour autant parvenir à insuffler un semblant de chaleur sur les corps quasi nus de nos héros survivants, Nathaniel n'a quant à lui pas froid aux oreilles... puisqu'il affirme avec aplomb avoir apprécié l'immonde châtiment infligé à Abraham. Mieux encore : Nathaniel se met à narguer littéralement le baron.

Devant une attitude aussi irrévérencieuse à son encontre, le baron éructe. Laszlo assène à Nathaniel un formidable soufflet en pleine figure. Sous la puissance du choc, trois dents jaillissent de la bouche de Nathaniel, et un filet carmin s'écoule alors de la commissure de ses lèvres au moment où ce dernier recrache une quatrième dent, le sourire toujours aux lèvres. Groggy, il est détaché par Laszlo et immédiatement traîné jusqu'au chevalet de torture. Laszlo sort un tisonnier incandescent du brasero dont l'extrémité est en forme de H et l'applique sur la poitrine de Nathaniel, non sans une pointe de plaisir cruel. Nathaniel pousse un bref hurlement, tel un hérétique soumis à la question, mais son héroïsme demeure intact, et faisant fi de sa douleur atroce, il décide de continuer à haranguer le baron, lui reprochant cette fois-ci son total manque d'originalité, tandis qu'une odeur de sanglier grillé se répand dans la salle. Matthew vomit un peu de bile, tandis que Léon ferme les yeux et que Willem implore en silence le seigneur pour que ses souffrances soient brèves.



Humilié dans sa chair et haletant, Nathaniel décide de n'écouter que son courage et sa hardiesse en ignorant superbement sa douleur. Il continue à héler le baron, lui lançant son regard le plus hostile et lui reprochant la banalité de ce début d'hécatombe, qui lui semble ainsi toujours aussi fade. Le baron ne se laisse pas démonter. Nathaniel non plus... tout du moins jusqu'à ce que Laszlo lui enserme le bras gauche dans une mini vierge de fer et lui broie littéralement tendons et articulations, lui faisant exploser son humérus au passage. Harassé par la douleur, le regard halluciné et les yeux hagards, Nathaniel hurle une fois encore sa déception, mais l'horrible souffrance ainsi qu'un début d'hémorragie rendent hasardeux son élan héroïque. Le supplice du hérisson vient

d'avoir raison de ses dernières résistances... Déçu par l'évanouissement de notre héros pourtant hermétique à la douleur, le baron Hauptmann porte alors son regard inquisiteur vers Léon, de nouvelles idées plein la tête.

#### *Le sauvetage à l'heure H*

Mais c'est alors que retentit l'écho d'un bruit dans le fond du couloir non loin. Interloqué, le baron se ressaisit immédiatement lorsqu'il comprend qu'une présence intrusive vient manifestement perturber son plaisir malsain. Tous sens en alerte (y compris les mauvais) le baron demande à Laszlo de marquer le reste du cheptel, puis d'aller voir ce qu'il se passe, tandis que lui-même recule de quelques pas afin de préparer sa retraite dans la direction opposée si nécessaire. Bien lui en a pris, car tandis que Laszlo marque au fer rouge Willem et Matthew en plein milieu de la poitrine et que les cris redoublent, voici que deux hommes armés font irruption dans la pièce : Paulus Popolovitch le visage marqué par la fureur, immédiatement suivi de Ion Kopeche dans son sillage. Laszlo a à peine le temps de commencer l'application du tisonnier sur le torse glabre de Léon que déjà une balle argentée jaillit du revolver de Paulus et se fiche dans l'épaule de Laszlo. L'homme lige du baron voit rouge et fonce alors tout droit sur ses assaillants tandis que le baron bat en retraite. Brandissant son tisonnier, Laszlo se rue sur Paulus qui, n'ayant rien perdu de sa souplesse d'antan, esquivé avec maestria la charge du taureau magyar puis lui plante immédiatement une seconde banderille, au moyen d'une seconde balle de revolver en pleine poitrine qui le neutralise définitivement avant même que Ion Kopeche ait pu lui prêter main forte.

Le baron a manifestement déguerpi, mais la tension est à son paroxysme et l'air irrespirable. Matthew gémit et gesticule pour qu'on le libère, et Paulus le détache rapidement avec l'aide de Ion, non sans avoir soigneusement évité de glisser sur la tripaille d'Abraham qui jonche le sol. Puis c'est au tour de Willem et de Léon d'être détachés avec un vif soulagement. Enfin, Nathaniel est extrait avec précaution de la table de torture et son bras démantibulé ôté de la vierge de fer qui l'enchaînait tandis que Paulus explique brièvement à ses compagnons encore ivres de douleur être entré dans le château par une vieille poterne oubliée à flanc de falaise, en accompagnant Ion qui lui a avoué à demi-mot dans l'auberge être à la recherche de documents (ou d'un quelconque artefact) de la plus haute importance à l'intérieur du château. L'occasion était trop belle pour Ion de profiter de la présence d'invités au château pour tenter son intrusion. Mais il ne s'attendait certainement pas à pareille scène de carnage. D'autant que l'un des investigateurs n'hésite pas à fracasser négligemment le crâne de Laszlo d'un coup de tisonnier rageur.



#### *Les pas de la fumée sans feu...*

Tandis que Paulus procède à un rapide check up de l'état de santé de ses camarades, Nathaniel reprend progressivement ses esprits, sous les regards admiratifs de Matthew, Leon et Willem. Mais l'irruption d'une odeur âcre presque métallique, semblable à l'ozone, vient concurrencer les effluves d'excréments et de viande grillée qui avaient envahi la pièce. En tendant l'oreille, les aventuriers perçoivent une sorte de bloblotement, comme des borborygmes semi-gazeux ou même liquides à quelques pas à peine, sur la gauche de l'un des couloirs attenants. L'un des investigateurs ose même un regard dans cette direction du couloir... et entraperçoit alors un magma informe de fumée gazeuse qui progresse lentement dans leur direction, comme doué d'une volonté propre. Paniqués à l'idée qu'il puisse s'agir du terrifiant monstre du puits tel que décrit dans le récit qu'ils ont pu lire dans la petite église du village, les aventuriers filent alors sans demander leurs restes, au sens propre comme au sens figuré.

Gravissant une volée de marches devant eux, nos héros parviennent à revers d'une cheminée dotée d'un mécanisme entrouvert, et aboutissent ainsi dans l'un des salons du rez-de-chaussée du château. Nul ne se serait douté qu'un passage secret était habilement dissimulé derrière cette cheminée massive. Avant même

que la fumée ne s'échappe à son tour de la cheminée (sic), ils ouvrent derechef la porte opposée du salon, et c'est avec un début de soulagement que les aventuriers débouchent sur le grand hall d'entrée du château par lequel ils sont entré la veille, vide de toute présence hostile. L'immense porte d'entrée est à demi ouverte, les vantaux secoués par le vent, et un froid intense et pénétrant accompagne les lueurs blafardes du jour qui se meurt. Tout ceci pourrait presque être considéré comme rassurant si nos aventuriers n'étaient pas vêtus en tout et pour tout de simples caleçons.

Bien que se mouvant extrêmement lentement, le monstre de fumée est à leurs basques. Paulus propose au groupe de détalier immédiatement par la porte principale, mais les héros torturés et humiliés (et accessoirement frigorifiés) implorent quelques instants de répit pour récupérer ne serait-ce que leurs manteaux qu'ils savent avoir laissé la veille dans le vestibule juste en face, afin de ne pas avoir à affronter les températures glaciales du dehors vêtus de simples caleçons. Ion non plus n'a pas envie de partir : il semble disposé à prendre des risques supplémentaires pour récupérer ce qu'il est venu chercher au château. Entendant un bruissement incongru provenant de l'extérieur, Paulus ose un regard par l'embrasure de la grande porte principale. Et là, sur le seuil de l'entrée, éberlué, il voit le baron chevauchant un « vampire de l'espace » prendre son envol du haut de la tour extérieure du château, en laissant au passage échapper son rire sardonique. Paulus dégaine son revolver maladroitement... mais il est déjà trop tard. Le vampire de l'espace s'est envolé au loin avant même que Paulus puisse espérer l'abattre de ses redoutables balles en argent massif.

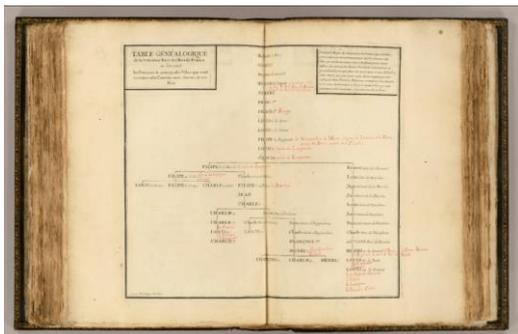
### *Les oripeaux du Messie*

Paulus retourne en courant vers le vestibule où ses compagnons ont trouvé non seulement leurs manteaux déposés la veille au soir en arrivant au château, mais – ô joie – le restant de leurs affaires (pantalons, chemises, bottes...) y compris leurs sacs. L'annonce de la fuite du baron et les retrouvailles chaleureuses avec leurs vêtements leur redonne un semblant d'allant et d'espoir.

Afin de ne pas être pris au dépourvu par l'irruption du monstre gazeux, nos aventuriers se sont tous regroupés dans le vestibule, et les chaussettes d'Abraham utilisées pour calfeutrer le dessous de la porte afin de ralentir la progression du monstre gazeux semblent s'avérer dissuasives, puisque le monstre gazeux semble avoir poursuivi son chemin dans une autre direction... peut-être bien par la porte principale donnant sur l'extérieur, si l'on se fie au bruit. D'autant que des hurlements terribles en provenance des écuries viendront immédiatement confirmer cette hypothèse... ces voix masculines s'éteignent très vite, laissant augurer de quelque ramonage commis in vivo par le monstre de fumée à l'encontre de la mesnie du baron. Matthew profite de ces quelques instants de répit pour tenter de soigner tant bien que mal le bras de Nathaniel en lui bricolant une attelle de fortune avec l'écharpe de feu Abraham, le tout imbibé d'un peu d'alcool.

### *Soldes d'Hiver*

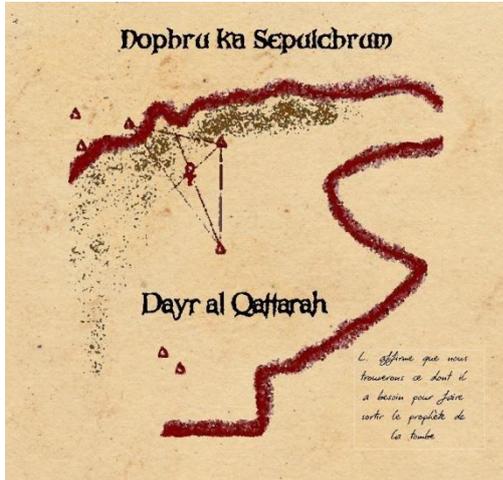
Un silence d'outre-tombe s'est installé dans le château. Les aventuriers, sous l'impulsion d'un Ion Kopeche toujours aussi déterminé, entreprennent alors de fouiller méthodiquement toutes les pièces du château, où il ne semble plus y avoir âme qui vive. A l'étage dans l'une des chambres, ils découvrent étendu dans son lit, sous un simple drap, un cadavre en état décomposition très avancé, ce qui est très mystérieux... Serait-ce là le



précédent baron décédé il y a quelques mois ? Aucun indice ne vient corroborer cette hypothèse si ce n'est la présence sur la table de chevet d'une paire de lunettes tout à fait anodine ainsi que d'un ancien livre d'heures d'un genre particulier, puisque portant sur la torture. Mais les aventuriers parviennent également à mettre la main sur l'ensemble des chroniques de la famille Hauptmann, ainsi que sur un grand livre en cuir relié avec un fermoir, rédigé en latin « De Bestia Fraternalitas » que Léon s'empresse de commencer à déchiffrer

tandis que la fouille méthodique des lieux se poursuit à un rythme effréné sous l'impulsion de Matthew, Willem et Ion. C'est ainsi que les investigateurs trouvent une petite boîte en forme de casse-tête, qui s'avère impossible à ouvrir dans l'immédiat.

En compulsant l'ouvrage en latin portant sur la confrérie de la bête, Léon découvre deux parchemins glissés dans le livre qui l'intriguent au plus haut point, quoique pour des raisons différentes. Il met à contribution les connaissances de Nathaniel pour tenter de déchiffrer ces écrits le plus rapidement possible, pressentant qu'il s'agit de documents de la plus haute importance. Nathaniel n'écoutant une nouvelle fois que son courage,



parvient à épauler efficacement Léon en dépit de son état physique extrêmement dégradé. Le premier parchemin contient une incantation magique... peut-être s'agit il du sort pour invoquer/conjurer "La Bête" (mais sans savoir à quoi cela fait référence précisément). Le second parchemin se rapporte à la localisation extrêmement précise d'une tombe égyptienne : la tombe de Nophru Ka... et ça rappelle fortement quelque chose à Léon, ce dernier ayant fortuitement lu dans la presse il y a quelques temps qu'une expédition archéologique avait été montée sous la direction du célèbre Pr. Galloway de la Miskatonic University et qu'aux dernières nouvelles, la tombe n'avait d'ailleurs toujours pas été trouvée sur le site des fouilles.

### *Des secrets bien enfouis*

Puis une partie des investigateurs se dirige ensuite vers le sous-sol afin de terminer l'exploration de la crypte, toujours sous l'impulsion de Ion, de plus en plus habité par sa mystérieuse recherche. C'est ainsi qu'ils aboutissent au puits d'où est sortie la créature de fumée : une sorte de trou noir béant et circulaire, entouré d'une margelle recouverte d'inscriptions en latin (une psalmodie en vers se rapportant à l'invocation d'un certain Nyogtha). Des vapeurs nauséabondes continuent de s'en échapper par intermittence, aussi décision est prise de ne pas traîner en ces lieux, faute de pouvoir sceller le puits.

Dans une autre partie des souterrains, les investigateurs découvrent la crypte de la famille Hauptmann, d'une contenance de 15 cercueils, dont certains extrêmement endommagés par l'usure du temps. Le plus récent, sur lequel figurent les dates 1886-1927 recèle le corps d'un homme petit et trapu, dont la morphologie semble bien différente de celle du baron actuel. Si ce corps dans le tombeau profané par les aventuriers pour la bonne cause est bien celui du dernier baron décédé, quelle pouvait donc être l'identité de cet autre cadavre décomposé découvert une heure auparavant dans l'une des chambres à coucher ? Mystère.

Poursuivant leurs recherches en sous-sol, les aventuriers tombent sur un véritable laboratoire d'alchimie. Un papier écrit en allemand « brasser hydromel de l'espace » intrigue Paulus lorsqu'il le traduit à ses camarades. 4 fioles d'un liquide doré verdâtre ainsi qu'une recette incantatoire accompagnent cette trouvaille. En fourrant les fioles dans la poche de son manteau, Paulus réalise qu'il avait également récupéré un peu auparavant quelques lentilles de verre dans son mouchoir, peu après avoir pénétré dans le château par la poterne oubliée.



Enfin, les investigateurs parviennent à un passage scellé. Muré manifestement à la hâte, au vu de la maçonnerie grossière. En examinant les murs alentours, on découvre une fente qui permet d'entrapercevoir une pièce de l'autre côté. Quelques coups bien assés permettent d'effriter puis d'effondrer suffisamment le mur pour qu'il soit possible de se faufiler de l'autre côté. Une vilaine odeur de putréfaction émane de cette salle condamnée, à tel point que Matthew laisse échapper un nouveau vomissement, mais cela n'empêche pas

un Ion surexcité de se faufiler dans la pièce lorsqu'il aperçoit à la lueur des lampes torches une douzaine de corps empilés pêle-mêle les uns sur les autres. Paulus observe avec suspicion Ion fouiller méticuleusement les uniformes des cadavres du charnier, puis trouver manifestement ce qui ressemble à un document ou un carnet, et revenir aussitôt dans le couloir en expliquant aux aventuriers qu'il est temps de déguerpir car il a enfin mis la main sur ce qu'il était venu chercher... Il refuse de révéler les détails de sa recherche, tout juste consent-il à expliquer que ce sont les cadavres de soldats russes tsaristes qui avaient chipé quelque chose qui ne leur appartenait pas et qu'il se contentait juste de récupérer ce document d'une importance politique capitale pour lui et sa faction. Ainsi donc, Ion n'était venu chercher dans le château aucun artefact magique, mais uniquement de simples documents à haute importance politique et/ou diplomatique aux yeux des communistes ! Mais les borborygmes du monstre de fumée se faisant de nouveau entendre au loin, le groupe a tôt fait de battre aussitôt en retraite sans inutiles palabres.



Entretiens, l'exploration de ces vastes souterrains aura également permis d'accéder à la tour par où s'est enfui le baron sur le dos de son vampire de l'espace. Après avoir escaladé un escalier en spirale leur procurant des sueurs froides, Matthew et Paulus trouvent au sommet de la tour une lunette astronomique d'étrange facture (Matthew prétend que sa conception défie les lois de la science), un grand livre ancien « De vermibus Mysteriis » rédigé en latin ainsi que des cartes d'astronomie, mais aussi un parchemin qui les intrigue, sans oublier deux fioles d'un liquide verdâtre scellé dans la cire

par une antique rune, et enfin une petite pierre avec dessus gravé le signe protecteur que les investigateurs avaient d'ailleurs eux-mêmes dessiné sur eux de façon empirique avant de se rendre au château. Est-ce la présence de ce symbole qui les a protégés du monstre de fumée ? Difficile à dire... Nos héros ont à présent la conviction que ce château constitue l'une des importantes bases arrières d'un culte dangereux aux ramifications internationales, voire intersidérales. Paulus n'hésite donc pas à saccager le télescope du baron, en le laissant choir avec fracas du sommet de la tour. Et ça lui fait du bien. Dès lors, l'idée d'une destruction plus massive de ce lieu infâme germe progressivement dans le cerveau torturé de nos aventuriers, ce qui pourrait peut-être contribuer à contrecarrer les projets de ce culte maléfique.

### *L'holocauste*

Mais l'opération de sauvetage menée par Ion et Paulus touche à sa fin. Ion ayant trouvé ce qu'il cherchait et nos aventuriers ayant fait main basse sur une quantité importante de documents et d'artefacts, décision est prise de déguerpir sans plus tarder. Nathaniel en proie à un début de fièvre et sujet à des vertiges s'étant évanoui, une brouette est utilisée pour le redescendre au village. Matthew décide de jeter un dernier regard aux écuries et entraperçoit des chevaux morts, ainsi qu'un pied au sol recouvert d'une botte... manifestement un cadavre. Il rejoint pourtant ses camarades dare-dare sans poursuivre son exploration des écuries, la brouette ayant entamé la descente de quelques dizaines de mètres sans qu'il puisse se tenir à proximité de son patient qu'il ne veut pas quitter des yeux plus longtemps.

Quelques centaines de mètres plus bas, les investigateurs trouvent le cheval de Ion étendu à terre, mort ! Matthew l'examine rapidement et se perd en conjectures quant à la nature des marques qu'il découvre sur le corps de la pauvre bête. De mémoire de vétérinaire, il n'a jamais vu ça. Le groupe est plus que jamais perplexe. La fin de descente de la montagne s'effectue rapidement, sans même entendre le hurlement d'un loup. D'autant qu'en arrivant au village bien silencieux là encore et en pénétrant sur le seuil de l'auberge, c'est la consternation et l'effroi parmi le groupe des aventuriers. L'aubergiste gît au sol, mort. Recroquevillé dans un recoin de la salle principale. Et en se rendant promptement à l'église, Matthew découvre un nouveau cadavre affaissé dans la neige. A l'intérieur de l'église, le pope est également raide mort, tétanisé, les mains rivées sur

son crucifix, sans pourtant la moindre blessure apparente. Matthew retient à grand peine un nouveau vomissement.

Matthew revient immédiatement annoncer l'ampleur du désastre à ses compagnons demeurés à l'auberge, puis tente de prodiguer des soins un peu plus aboutis au bras démantibulé et atrocement lacéré de Nathaniel, qui reprend malgré tout progressivement ses esprits. Pendant ce temps, Léon et Willem ont compulsé frénétiquement les précieux ouvrages et parchemins vaillamment glanés au château. Le sort magique d'appel de Nyogtha figurant sur l'un des parchemins est relativement facile à apprendre... Willem le synthétise sans peine. Mais Léon et Willem découvrent également avec stupéfaction que le livre *De Vermis Mysteriis* contient divers sortilèges, dont un sort destiné à appeler et commander un vampire stellaire ! Ainsi donc l'instinct de Paulus ne le trompait guère lorsqu'il avait spontanément désigné cette créature sous le vocable « vampire de l'espace » avant même de pénétrer sur le sol roumain. Pour finir, le boîtier casse-tête est quant à lui ouvert par Ion, et contient un message en latin relatif à une prophétie faite par le prêtre égyptien Nophru Ka, que Léon s'empresse de traduire là encore.

### *L'autodafé*

Ion ayant accompli sa mission, il exhorte le groupe à déguerpir de ce lieu de désolation au plus vite. Devant leur inertie, il décide de quitter le village sur le champ sans fournir davantage d'explications quant à son statut d'agent gouvernemental infiltré en pays ennemi (ainsi que Paulus l'avait pressenti), et sans attendre les investigateurs. Car ceux-ci après l'avoir cordialement remercié de leur avoir sauvé la vie, ont décidé d'adopter une toute autre stratégie alors même que la situation de Nathaniel empire : la contre-attaque !

Mettant la nuit à profit, Léon rédige un bref mémoire en latin relatant les événements vécus par le groupe et l'incorpore discrètement dans la mini-bibliothèque de l'église, afin de laisser une trace et des indices précieux aux générations futures. Matthew fait de même en anglais en s'attelant à la rédaction d'une sorte de journal intime. Si la mort venait à le cueillir prématurément, quelqu'un d'autre pourra peut-être un jour reprendre le flambeau...

Puis décision est prise de repartir à l'assaut du château, afin d'infliger un véritable revers au baron et à toute sa clique de sectateurs maléfiques. L'heure de la vengeance a sonné ! Avant même la fin de la nuit, le groupe martyrisé mais déterminé allume des torches, amasse dans un chariot prévu à cet effet le plus possible de fagots de bois, grimpe la colline d'un pas revanchard, puis pénètre dans le château toujours désert, dispose les fagots de bois aux endroits jugés propices et boute le feu aux meubles des salons, chambres, cuisine, et bibliothèque du château (à l'exception d'une poignée de livres des chroniques de la dynastie Hauptmann prélevés par les aventuriers), en espérant que la chaleur ainsi dégagée suffira à transformer l'antré du baron Hauptmann en un champs de ruines, véritable tumulus funéraire digne de la grandeur du regretté Abraham, laissé en l'état dans la salle de torture.

C'est avec pour seul bruit environnant le crissement de leurs pas dans la neige et sans jeter le moindre regard sur le château en proie aux flammes et à la fumée (véritable cette fois-ci) que nos aventuriers survivants quittent Drosvona avec deux jours d'avance sur leur planning et regagnent à pied la ville la plus proche afin d'y trouver un hôpital, sans même attendre leur guide local dont on escomptait le retour dès jeudi. Les survivants sont à jamais marqués par cette terrible épreuve. Mais nullement anéantis. Un prophète est mort. Mais un héros est né. Car grâce à sa bravoure et à sa résistance inouïe à la douleur, Nathaniel a su à jamais forcer l'estime et l'admiration de ses camarades meurtris dans leurs chairs en parvenant à introduire le doute dans l'esprit du baron Hauptmann. Cette sensation de force collective qui est en eux, ce bouillonnement intérieur, ce désir de revanche jusqu'au bout est partagé par tous, désormais, malgré le froid glacial qui les enveloppe et qui a tôt fait de les exténuer, rendant chaque pas plus pénible que le précédent. C'est avec émotion et pudeur que Nathaniel serre contre lui l'écharpe d'Abraham, qui lui maintient toujours son bras meurtri. Voyant cela, une larme silencieuse perle de l'oeil de Willem et se cristallise sur sa joue sans parvenir à couler jusqu'au sol. Car

l'heure n'est plus aux larmes, mais à la revanche impitoyable contre les forces du mal. Car quoiqu'ébranlés au plus profond de leurs âmes, les investigateurs se sentent désormais prêts, s'il le faut, à aller porter la guerre dans les étoiles.



### Soirée 16 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Ron alias Fabrice, Nathaniel alias Laurent, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 16/01/2015

(NB : arrivée de Ron le rugbyman britannique dans le groupe en remplacement du défunt Abraham, joué par Fabrice)

*Putain de bédouins de mes deux...*

Si comme Willem vous étiez six mètres sous terre avec une cheville foulée et aucune échelle (même de corde) en vue, vous seriez vous aussi d'humeur... fluctuante.

Comment notre improbable troupe s'est elle retrouvée dans le désert égyptien, ou plus précisément sous le désert égyptien ? Un rafraîchissement de mémoire s'impose.

*Flashback*

Arrivés à Londres mi-mars 1929 après leur délicat barbecue roumain, les cinq justiciers occultes en profitent pour restaurer leurs forces et recouper leurs informations. Entre les bibliothèques londoniennes, les derniers volumes du journal du Baron et les manuscrits impies, ils ont de quoi faire.

Ils en profitent pour rendre visite au Superintendant Gregson. Pas de nouveaux désordres ou d'attentats à signaler, mais Gregson leur confirme que le docteur Lewis correspondait aussi bien avec les anarchistes que les fascistes. Paulus et Willem, seuls survivants de l'épisode londonien (RIP Abraham Le Cleptomane), se souviennent que parmi les papiers trouvés au domicile de Lewis se trouvait une correspondance évoquant les intérêts de la Bête. Une correspondance signée « H ». Autant vous dire que ce souvenir provoque chez Kandys quelques démangeaisons au niveau du thorax. Sadique de merde...

*Introducing The Iron Man*

Il est inexact de dire que Popolovitch et Kandys sont les seuls survivants de l'appel de Londres. Douglas Coy, le cousin de Carrington au sang bleu, est bien vivant, mais en voyage de noces. Néanmoins, un journaliste averti en valant deux, il a transmis un contact aux américains au cas où ceux-ci se mettraient à nouveau dans des situations invraisemblablement dangereuses à base de flammes intelligentes et de prolétaires reptiliens.

C'est ainsi que les Sinistres Six font la connaissance de Ron Palmer, rugbyman multifonction, et se lancent sous son regard étonné dans une longue séance de brainstorming.

En effet, quatre grands axes du mal s'offrent aux investigations :

- partir en Asie à la recherche du fourbe Lang Fu
- rentrer aux USA pour assassiner Edward Chandler
- foncer en Égypte pour déterrer Nophru Ka ou empêcher son déterrage ou toute autre action mettant des bâtons de dynamite dans les roues de la Confrérie de la Bête
- enfourcher un vampire stellaire pour se prendre une carte de bibliothèque à Celaeno

Car oui cher lectrice et cher lecteur, nos aventuriers n'ont pas passé deux semaines dans les bibliothèques londoniennes pour lire les œuvres du Marquis de Sade. Matthew a découvert que le patron de la NWI – le Dakota, vous vous souvenez ? - se nommait Edward, Edward Chandler, et que cet homme promis à un grand destin avait hérité de ses parents après un accident de bateau leur ayant coûté la vie... Ce qui converge avec les propos tenus par Hauptman dans son journal à propos de Lang Fu se débarrassant des « parents du maître ».

Willem, lui, a découvert – il en est sûr – l'emplacement de la tombe de Nophru Ka qu'une expédition américaine n'arrive toujours pas à trouver.

Alors que « Iron » Palmer sidère l'assistance en se rappelant (?) que Xoth est une lointaine étoile, et bien que Nathaniel, visiblement candidat au suicide, se porte volontaire pour Celaeno, décision est prise de partir pour le Caire.

### *Enter Sandmen*



Après plus d'une semaine de transport ferroviaire et automobile, les Six débarquent au Caire fin mars 1929. Galloway ayant été prévenu, deux de ces assistants attendent les anglo-saxons. Ceux-ci prendront tout de même trois jours de leçons équestres pour apprendre à conduire le dromadaire, véritable vaisseau des sables.



*Kemal*

Après les emplettes de rigueurs (corde, lampes, dynamite, etc.) les Six suivent donc Mohammed et Mustapha en direction de l'Ouest. Au bout du troisième jour, la caravane fait la désagréable rencontre d'une bande de pillards visiblement connus de Mohammed et Mustapha. Cette bande est celle de Kemal, un bandit célèbre. Ces derniers optent immédiatement pour un rituel de soumission, imité par Léon, tandis que Matthew, Willem et Nathaniel « le Bandit Manchot » se tiennent prêts au combat.

Hélas, comme déjà par le passé, cet attentisme est un mauvais choix stratégique : les nomades ont une meilleure portée ainsi que l'avantage du nombre. Après un tir de semonce causant la mort d'un dromadaire, la fine équipe doit se rendre à l'évidence : encerclée, inférieure, elle a le choix entre la mort ou la reddition.

Les explorateurs du dimanche sont donc désarmés, ligotés, et menés yeux bandés vers une destination inconnue. Ils perdent la notion du temps, mais sentent un changement de relief sous leurs pieds. Willem présume qu'on les emmène vers le plateau libyen, mais impossible d'en être sûr.

A la fin du jour, les bandeaux sont ôtés et les explorateurs démunis constatent qu'ils sont au bord d'un trou sombre. Willem songe à une mauvaise blague et se félicite de connaître l'incantation Révoquer Nyogtha.

Malheureusement pour sa fierté paranoïaque, il n'a pas l'occasion de s'en servir : un à un les Six sont poussés dans le puits obscur. Ce qui vaudra à Willem de se blesser la cheville à l'atterrissage.

*The Joke Is On You*

Bédouins de merde !

Voilà les six gaillards au fond du trou. Certains sont en parfait état, comme l'athlétique Iron Palmer, d'autres plus amochés. Pas d'ossements de mauvaise augure, pas de chant impie, mais pas de flèche indiquant la sortie non plus.

Constatant que le jour décroît et qu'ils n'y verront bientôt plus goutte, Willem utilise sa rage comme un moteur et s'appuie sur l'épaule du courageux Matthew pour explorer l'unique tunnel qui part de la grotte.

Tout en avançant à tâtons, il se dit qu'il y a une incohérence dans cette histoire. Six cadavres peuvent facilement disparaître dans le désert. Donc, à moins que les bandits soient encore plus stupides qu'il ne le pense, le fait qu'ils aient kidnappé les explorateurs indique qu'ils ne cherchent pas leur mort. Pas leur mort immédiate en tout cas, puisqu'ils n'ont visiblement pas d'intentions amicales. Se remémorant comment invoquer Cthuga en dernier recours, Willem s'attend désormais à une seule chose : être sacrifié à une infecte créature adorée par Hauptman.

Finalement suivis par le reste de la troupe qui craint de rester dans le noir, Willem et Matthew aperçoivent de la lumière au bout du tunnel. Ils entendent également un son qui évoque celui d'une flûte. Willem voit déjà défiler sa vie devant lui par anticipation, s'attendant à tomber sur un prêtre précolombien armé d'un poignard.



Ce n'est pas tout à fait ce qui se passe. Effectivement, le tunnel débouche sur une salle ronde dans laquelle se tiennent plusieurs silhouettes. L'une d'elle semble, de par son langage corporel, celle d'un prêtre en pleine psalmodie. Une silhouette est prosternée devant lui tandis qu'à ses côtés se trouvent deux autres personnes, un peu en retrait. Une ombre masque le visage de ceux qui sont debout.

C'est alors qu'un phénomène étrange se produit : les Six voient des images défiler dans leur tête comme dans une sorte de flashback, sauf qu'il s'agit de choses qu'ils sont sûrs de ne pas connaître. Comme si assister à cette cérémonie leur conférerait un savoir nouveau et ésotérique. S'en est trop pour Léon qui s'évanouit. Et brutalement, la chambre est vide et obscure. S'avançant en son centre, les égyptologues maudits constatent que la pièce n'a objectivement pas été utilisée depuis des éons. Ils semblent donc avoir été victimes d'une hallucination collective et pédagogique. Une hallucination pédagogique, voilà bien un phénomène inédit.

Le prêtre imaginaire se tenait sous une cavité. Celle-ci contient, en hauteur, la sculpture d'un sphinx noir sans visage. Willem se souvient qu'il s'agit d'une représentation de Nyarlathotep, un de ces honnis Grands Anciens. Léon, remis sur pieds, a un flash : certains ont coutume d'appeler Nyarlathotep « La Bête ».

La boucle est bouclée. Comme nos explorateurs.

**Soirée 17 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent, et exceptionnellement Mrs Galloway alias Caro), le 23/01/2015**

***Mémoires de Leon Boy***

L'année 1929 fut des plus rudes, pour nos corps comme nos esprits...

*Au fond du trou...*

La situation n'est pas glorieuse, nous tentons de retrouver nos esprits après cette...vision... Que diable retrouvons de notre rigueur scientifique. Willem nous apprend que le sphinx est en basalte, hop un mot de plus au vocabulaire d' « I » Ron Palmer.

Paulus nous sert une intéressante théorie, selon lui il existerait des dissensions au sein des adorateurs de la bête, de potentiels alliés d'un soir. Willem conclut par un mémorable « Ils sont tous débiles » et nous reprenons notre route bien décidés de sortir de ce trou. D'autant plus que la lumière bleutée faiblit dramatiquement...

Nous empruntons un étroit goulet, qui semble monter, cent pas, deux cents pas... je perds le compte, et toute notion du temps.

Sous nos pas, la roche se transforme peu à peu en sable. Nous débouchons sur un cul-de-sac et un gros tas de sable...

Nous nous employons, à grand coup de paume, la sortie est proche, je le sens.... Enfin, le sable semble changer de température, et la main de l'un d'entre nous se retrouve à l'air.

### *Quand t'es dans le désert*

Il fait nuit, l'aube sera bientôt là. Nous avons débouché à flanc de dune... Nous prenons un peu de hauteur. La nuit est claire, les étoiles semblent proches... Trêve de salamalec, avec un ciel tel que celui-ci, aucun mal pour nous orienter ! Nous décidons de poursuivre vers l'ouest. Notre salut se trouve être l'expédition Galloway. Une chimère, mais il ne nous reste plus que ça...

Nous marchons, il fait frais, mais nous savons tous que cela ne va pas durer. Et le soleil, un poids, un fardeau. Je perds le fil du temps, il n'y a plus que cette chape de chaleur, je ne suis ici que depuis à peine 40 heures. Je songe aux 40 jours de privation, un miracle...

La nuit arrivant nous improvisons sous la direction de Willem un bivouac... La nuit n'est d'aucun réconfort.

Nous reprenons la route, vers l'ouest, toujours, vers l'ouest



Nathaniel s'effondre... pauvre homme... bien affaibli par nos précédentes aventures.

Ce désert me terrifie, à peine la vie de notre compagnon sapée, il brise maintenant la volonté des « brothers » ! L'anthropophagie, négation de l'humanité ! À quoi sert-il de lutter contre la Bête et sa confrérie si cela nous mène à la singer. Ils invoquent la légitime survie. Non ! Cela ne sera pas. Plutôt périr l'âme tranquille - plus ou moins - que vivre avec cette immondice sur la conscience.

Nous tentons de lui dresser une sépulture puis...

La marche reprend...

...

Sempiternelle...

...

Et continue...

« On aurait du le boire » lance Paulus; « Je ne bois pas de ce Nathaniel là » réplique Matthew, le débat est clos.

Le soleil est écrasant...

...

Nous n'avons même plus la force de parler.

Ron devient fou à son tour, il entend la voix d'un muezzin.

*I believe I can roll*

L'expédition est là, en contrebas. Libérééééés, délivrééééés !!! Nous nous élançons, trébuchons, roulons et atterrissons près d'une quarantaine de terrassiers en prière. Nous buvons puis nous endormons...



Au réveil nous rencontrons le Dr Galloway, il est ici accompagné de sa femme Mrs Galloway, de deux étudiants en archéologie, Katif le contremaitre et une quarantaine de terrassiers.

Willem préfère jouer carte sur table avec le Dr Galloway et lui indique franco que nous connaissons l'emplacement exact de la tombe de Nophru Ka. Galloway est des plus sceptiques heureusement, la persuasion naturelle de Paulus n'a pas été altérée par notre séjour désertique et Galloway semble plus réceptif.

*Dr Galloway*

Après ces présentations le groupe peut souffler. Léon en profite pour nouer des liens entre Miskatonic et l'université de New Orleans.

Matthew semble de plus en plus distant, tantôt effondré par la disparition de Nathaniel, tantôt exalté et partant dans un récit décrivant la vie d'Abraham... Willem semble assez préoccupé et le garde à l'oeil.

Matthew, Paulus et Willem se rapprochent également de Mrs Galloway qui leur propose de tirer les cartes...

*À à à la chenillette*

Après cet instant détente, nos investigateurs tentent de reprendre en main leur destiné et s'attachent à convaincre Galloway d'entreprendre le voyage vers un nouveau site de fouille. Willem fait part de notre statut particulier, et de notre lutte contre la confrérie de la Bête.



Katif

Galloway approuve finalement le nouveau site de fouille malgré les réticences du contremaître Katif. Concernant notre lutte contre la confrérie Galloway n'invalide pas nos thèses mais ne préfère pas y adhérer.

Au sujet des craintes d'une infiltration du culte, Galloway n'a pas de piste, il travaille avec Katif depuis fort longtemps et il a lui même formé les deux étudiants qui l'accompagnent.

Le camp est donc sur le point de déménager, malheureusement la voiture à chenille est en panne... désirant replonger les mains dans le cambouis, Léon se propose d'y regarder de plus près. Malheureusement, la Buick est une finesse de mécanique et notre investigateur se trouve désorienté devant la rusticité affichée de l'engin... Et pourtant il a mis du cœur à l'ouvrage. La chenillette est donc laissée en arrière et le camp se met en branle.

*This is Cthuuulhuuuuuuu !!!*

Le voyage jusqu'au nouveau chantier de fouille se fait sans encombre, Galloway trépigne, les investigateurs sentent l'issue proche ! Paulus, veillant comme à son habitude, se renseigne illico sur la proximité des oasis, il semblerait qu'il n'est pas envie de repartir pour une virée sans vivre en plein désert.

Après l'installation du camp, les investigateurs se couchent. Demain, le tombeau révélera ses secrets...

...

Un bruit... Léon, Willem et Paulus ouvrent l'oeil... une forme tente de découper leur tente, le sectateur n'aura pas mis longtemps à passer à l'action...

Willem sort discrètement de la tente.

Pendant ce temps Paulus en fin tacticien incite Léon à basculer la toile sur l'intrus. Sentant un péril terrible à leur rencontre Léon semble habité par Ron et plaque avec l'aide de Paulus ce qu'il pensait être un homme mais qui se révèle être bien pire...

Willem assiste à l'action audacieuse de ses deux compagnons mais se rend compte que l'affaire est bien plus périlleuse : une seconde forme, une aberration qui ne peut être le fruit de la nature est présente et le remarque. Un amalgame de vautour et de hyène munie de griffes aussi tranchantes que des rasoirs. Willem choisit l'offensive, la créature fait de même. Il esquive de manière particulièrement spectaculaire et parvient même à entailler légèrement la bête à l'aide de son couteau. Puis esquive une deuxième fois la créature.

Paulus et Léon sont toujours sur l'autre créature et parviennent à la tenir au sol.

Matthew et Ron émergent enfin, Ron charge la bête s'en prenant à Willem et l'amoche méchamment. Matthew qui semblait fragile ne résiste pas à la vision d'horreur et tombe en catatonie. Profitant du répit accordé par Ron, Willem tente de mettre Matthew à l'abri.

Galloway arrive alors armé d'un fusil de chasse et fait feu.

Ron se rend compte qu'il n'a pas affaire à un demi de mêlé irlandais et, pris de terreur, fuit... run Ron...

La créature bloquée par la toile parvient à se délivrer, prend un peu de hauteur et charge le pauvre Paulus qui tente de se mettre sous un lit de camp mais finit malheureusement sur le lit ! Les rasoirs de la bête le loupe de peu grâce à l'intervention de Léon qui arrive à basculer in extremis le lit.



Le camp se transforme en champ de bataille. Matthew reprend ses esprits, empoigne un piquet de tente, et pensant avoir trouvé le point faible des créatures, en charge une droite dans le postérieur. Il semble habité, hurlant les noms de Nathaniel et d'Abraham dans sa lutte. Galloway fait feu de nouveau, accompagné d'un des deux étudiants.

Bien amochée par la charge de Matthew, une des créatures se fait achever par un puissant coup de couteau de Willem. La seconde finit par tomber sous les multiples coups de fusils.

... la menace est passée...

Pas le temps d'inspecter les êtres infernaux, ils disparaissent immédiatement...

Paulus, gravement blessé, se fait stopper son hémorragie.

L'ambiance est lourde. Katif l'ouvre une fois de trop. Paulus le dévisage et semble discerner chez lui le sectateur vil et sournois... Simultanément et sans concertation les investigateurs se jettent sur lui, qui à l'aide d'un couteau, qui s'emparant d'un fusil et lui abattant un violent coup de crosse, qui l'étrangleront...

Galloway reste interdit. Léon lui rend son arme qu'il lui avait prise des mains. La tension retombe.

La fouille de la tente de Katif conforte les soupçons des investigateurs... Il en était...

Cela semble-t-être une victoire. Le chemin jusqu'au tombeau est libre... Mais qu'y trouveront les investigateurs...

### ***Notes éparses du Docteur vétérinaire Matthew Cardson (extraits lisibles)***

#### **2 avril 1929**

Agitation générale dans le camp correspondant à des préparatifs de départ. [...]

La chenillette est réfractaire à toute tentative de démarrage : Léon ausculte la solide machine et examine ses entrailles pour tenter de la soigner. Malheureusement son cas est plus grave qu'il n'y paraissait et il ne pourra pas la ramener à la vie. Il faudra faire appel à un spécialiste. En attendant, elle est laissée là en espérant que son état n'empire pas.

Les ballots et autres paquets sont savamment empilés sur les chameaux par les chameliers, avec des règles défiant la logique des dockers de New-York. Mais cela tient bon et résistera aux 4 heures de tangage de la méharée qui suivra, sous le soleil et dans le sable et les rochers.

Je ne sais pas par quel discernement Willem sera sûr d'être au bon endroit. Il lit les cartes telle une cartomancienne mathulasémique. Peut-être ce qu'il a vu dans l'au-delà...

Qu'allons-nous encore découvrir d'atroce dans cette sépulture? Cela ne fait aucun doute qu'il y aura quelque découverte abominable...

Nous nous endormons donc dans un nouveau camp, très semblable au précédent. Hélas, je dois partager la tente avec mes compagnons, entre Ron qui ronfle assez bruyamment et Paulus qui a des monologues nocturnes incompréhensibles.

#### **3 avril 1929**

Je suis réveillé en pleine nuit par des bruits dans la tente. Plus précisément, une agitation résultant d'une attaque par quelqu'un qui tente de découper la tente de l'extérieur (il y a pourtant une porte assez facile à

trouver et franchir, en l'absence totale de verrou). Willem part jouer les Blücher, pendant que Paulus et Léon renversent la tente sur l'agresseur. Ils parviennent même à le plaquer au sol.



Enfin, ça, cette chose. Ça n'est pas un homme, ni un animal. Même pas une monstruosité informe comme on en rencontre parfois dans les progénitures mort-nées. Son anatomie et sa morphologie laissent entrevoir, dans les faibles lumières dansantes du camp, une organisation d'éléments totalement inconnue des nomenclatures académiques. Griffes, poils, becs, ailes, plumes et pattes me plongent dans une réflexion abyssale.

Je réalise la gravité de la situation alors que Paulus est tâché de son propre sang (mon Dieu, il est blessé!), que Willem en prise avec la créature l'attaque au couteau (mais comment cela est-il possible?) et que de nombreux coups de fusil m'indiquent que la chasse est ouverte (mais qui est-ce donc?). Pris au dépourvu, je m'empare d'un des poteaux de notre tente renversée pour tenter, tel Saint George, d'empaler la chose. Je le fais pour venger la mort de mes deux compagnons, victimes éprouvées des machinations de nos adversaires.

Le coup touche le fondement du monstre et produit un résultat notable, attestant que malgré l'étrangeté de sa composition, quelques règles similaires s'appliquent à sa physiologie : son rectum est un point sensible! Je ne peux poursuivre plus loin mes observations, devant éviter la réaction normale de défense de la chose.

Mais un bon coup de fusil du professeur Galloway coupe court à toute velléité agressive.

Une seconde chose est, elle aussi, défaits par les tirs de Galloway et de son équipe. Comme quoi, on a toujours besoin d'un calibre 12!

Malheureusement, je ne peux me livrer à un examen rapproché des corps, ceux-ci disparaissant sous nos yeux en quelques instants, comme des poussières emmenées par le vent.

Je reporte donc toute mon attention sur Paulus : sa plaie, une belle coupure provoquée par un ustensile particulièrement fin et tranchant, doit être désinfectée et suturée au plus vite.

Curieusement, alors que les trois scientifiques de l'expédition sont stupéfaits (par chance, Madame Galloway n'a pas assisté à cette scène épouvantable), le contremaître Katif est en colère. Notre sang-froid est mis à rude épreuve par son comportement. Il parle de gros vautours du désert, alors qu'il a bien vu les choses dans l'éclat des lampes à pétrole.

Ce seront d'ailleurs des mots de trop. Sans concertation, mais avec une connivence inédite, nous nous jetons sur lui et le neutralisons durement. C'est lui le cultiste, l'agent de ces forces omniprésentes et mauvaises, partout à l'œuvre.

Ce qui entraîne une certaine tension avec l'équipe du professeur Galloway. Mais comme nous sommes du bon côté des armes, ils obtempèrent. Nous nous empressons donc de fouiller la tente de ce traître infâme. Et nous découvrons là l'essentiel de nos effets personnels, dérobés par ces maudits bédouins du désert (Kemal, que les vautours t'arrachent les yeux!). Ainsi qu'une lettre d'Hauptman lui-même, donnant des instructions précises à son vil séide : nous supprimer et faire disparaître les manuscrits de la tombe (à détruire ou dérober). En prime, nous trouvons deux parchemins anciens (par chance, Paulus n'imagine pas encore d'en faire le commerce!), l'un portant sur l'appel de la Bête (sans doute une sorte de cérémonie magique) et l'autre sur un signe de protection qui nous rappelle la pierre trouvée dans la tour du château de Hauptman. Rien par contre sur l'appel, l'invocation, des choses qui nous ont attaqué.

Face à ces preuves, le professeur reconnaît que nous avons raison et que Katif, son auxiliaire de longue date, est un félon. Mais il reste sceptique sur nos révélations et ce qu'elles impliquent. Son rationalisme scientifique

l'empêche d'entrevoir d'autres voies et il conserve son point de vue d'archéologue. Ses assistants se conforment à l'avis de leur chef.

Katif est mis à l'écart, solidement ligoté sur une chaise et bâillonné.

Nous tentons de nous rendormir pour reposer nos corps et nos âmes, encore une fois éprouvés par de terribles événements. Grâce au ciel, il n'y a pas eu de mort cette fois-ci.

Je fais quelques croquis des bestioles avant de m'endormir, pour exorciser ces horribles visions. Dieu que le sens esthétique n'est pas respecté chez ces choses! Quel créateur dément a bien pu les engendrer?

**Soirée 18 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 20/03/2015**

***Notes éparses du Docteur vétérinaire Matthew Cardson (extraits lisibles, suite)***

Mais ce repos est bref et peu réparateur, troublés ou blessés comme nous le sommes. Sans oublier le froid. Cela me rappelle les aubes d'hiver, froides et venteuses, dans les plaines du comté de Monmouth. Quand on guettait le gibier avant l'aube.

Le professeur est déjà levé et à l'œuvre, bien agité même, alors que nous émergeons péniblement de notre tente délabrée. Le soleil va vite chasser la froideur de la nuit pour la remplacer par la fournaise du jour. Quel atroce endroit!

Nous menons une grande discussion sur notre situation, le sort de Katif, notre destin, celui de l'Humanité et de mon chien qui me manque tant! Le reverrai-je un jour?

Alors que deux ouvriers manquent à l'appel (ont-ils été dévorés par les chacals du désert ou se sont-ils transformés en monstres ailés pour nous attaquer? Je préfère garder mes réflexions pour moi), nous allons réinterroger Katif. Ce renégat n'a pas tout dit mais ne veut rien révéler d'autre. Il joue même les bravaches, fanatique comme il l'est : "Vous ne pourrez rien contre la prophétie", "la confrérie est trop forte pour vous". Ça me rappelle un peu ce pauvre Nathaniel... Néanmoins, je doute fortement de son humanité. Que cachent ses entrailles? Quelle sorte de créature répugnante y est tapie?

Mais prudent, je guette à l'extérieur, pistolet dans une main et jumelles dans l'autre. L'ennemi est sans doute proche et je dois rester sur le qui-vive.

Le bougre ne lâche rien d'utile, malgré les interrogations : pourquoi les nomades nous ont-ils précipités dans un trou plutôt que de nous tuer? Quels sont les plans de la confrérie? Willem et Paulus ont fort envie de raccourcir l'existence de cet espion. Ron s'emploie à attendrir le récalcitrant. Mais malgré quelques bons coups, il ne lâchera rien de plus, me rapporta Willem. Peut-être que le bâillon le gênait pour parler? À moins que ce ne fussent nos questions qu'il ne comprenait pas bien?

Je me demande quelle sorte de gibier on peut trouver par ici. Peut-être des ibis? Des vautours aussi, mais ça ne ferait pas un joli trophée.

Léon s'oppose à l'exécution du traître. Ron, malgré quelques directs bien placés, aussi. J'interviens pour réclamer que l'on pratique au plus tôt une autopsie sur ce dernier (Katif, pas Ron). Les choses, naturellement vue notre situation géographique, s'enlisent.

Léon finit par aller chercher le professeur qui était accaparé par les travaux de fouille, commencés avant l'aube. Il s'oppose formellement à toute forme d'exécution de Katif : la justice officielle tranchera son cas! Il réaffirme son autorité de responsable de cette expédition. Je me permets de lui rappeler qu'en substance, cette autorité est insuffisante pour assurer la sécurité de l'expédition vu qu'un des membres en a attaqué sournoisement

d'autres, en dépit de ses efforts protecteurs. Il faut donc d'autres mesures. Mais Galloway reste sourd à mes appels à la logique.

Pendant ce temps, les ouvriers zélés découvraient des marches dans le sol. Apparemment la zone avait déjà été fouillée, il y a peu, en termes archéologiques -quelques dizaines d'années - et le sol était meuble. Enfin, c'est ce que j'en ai compris après. Tout le monde reporta alors aussitôt son attention sur cette nouvelle actualité, laissant Katif saigner, un peu plus proche de la mort.

Mais je préfère me remettre à l'affut. Je vais peut-être réussir à faire un joli carton et agrandir mon tableau de chasse. Néanmoins, alors que toute la smala s'agite à dégager l'escalier qui mène à une porte, je décide de soustraire une caisse de dynamite aux félons qui ne manqueront pas de se manifester. Personne ne fait attention à moi et j'enterre cette caisse à proximité, après avoir prélevé un bâton muni de sa mèche d'allumage.

Pendant ce temps, le professeur ouvre les portes dont le sceau a déjà été brisé, entouré de ses assistants et de Léon enflammé. Willem et Paulus regardent depuis le haut des marches. Avec ce raffut, aucune chance de lever un gibier. Je serre quand même mon étui à fusil sur mon épaule.

La porte donne sur une galerie souterraine et ils y découvrent deux alcôves contenant chacune un sarcophage. Sans prêter plus attention, ils continuent leur progression dans la lueur des lampes. Au bout du couloir, il y a une double porte au sceau brisé lui aussi. Ils arrivent dans une salle contenant un grand sarcophage.

J'ai alors l'illumination : c'est le terrier colossal de quelque espèce de lapin géant, du même acabit que les choses de cette nuit. Je m'élançe donc pour porter assistance au professeur, en mettant tout le monde en garde : "Méfiez-vous du lapin !".

Je découvre à la lueur des lampes que la salle ne contient qu'un sarcophage grossier et un mobilier des plus sommaires. Ses murs sont couverts de hiéroglyphes, mais même moi, j'arrive à voir qu'ils sont de piètre facture... Ha, il y a quand même un truc bizarre : un corps en djellaba git devant le gros coffre de pierre. Il est visiblement récent et a été tué d'un coup de feu dans l'arrière de la tête. Ça n'est pas d'origine. Encore un coup de scélérats comploteurs!

Léon découvre une pièce datée de 1895 sur ce cadavre pourtant démuni.

Galloway qui s'intéresse aux inscriptions affirme qu'il s'agit bien du tombeau de Nophru Ka. Et qu'un des vases canopes manque (celui du foie, car il en reste trois aux couvercles en forme de chacal, de babouin et de faucon). Il y a aussi un rouleau près de ceux-ci.

Un grand fracas de pierres retentit alors dans la galerie d'accès, accompagné d'un nuage de poussières. C'est clair : le lapin arrive! Je m'empresse alors de prendre mon bâton d'explosif et de le jeter puissamment en direction du bruit. Après l'avoir allumé, bien sûr, et en criant "Dynamite" à mes compagnons qui ne comprennent pas la gravité de la situation!

La suite est parfaitement rationnelle : explosion, souffle violent, perte légère de connaissance, projections de pierres et épais nuage de poussières.

Ce qui a pris place après l'est moins. Reprenant connaissance, j'ai découvert qu'une forme humanoïde avançait vers nous, sa silhouette sombre se distinguant dans la lueur venant du tunnel. Certes ce n'était pas un lapin. Mais ce n'était pas amical non plus et il restait sourd à mes appels (pourtant je criais fort, ayant beaucoup de mal à m'entendre moi-même). Je défis aussi rapidement que possible mon étui à fusil pour en sortir ma Remington et la charger. J'épaulais et tirais.

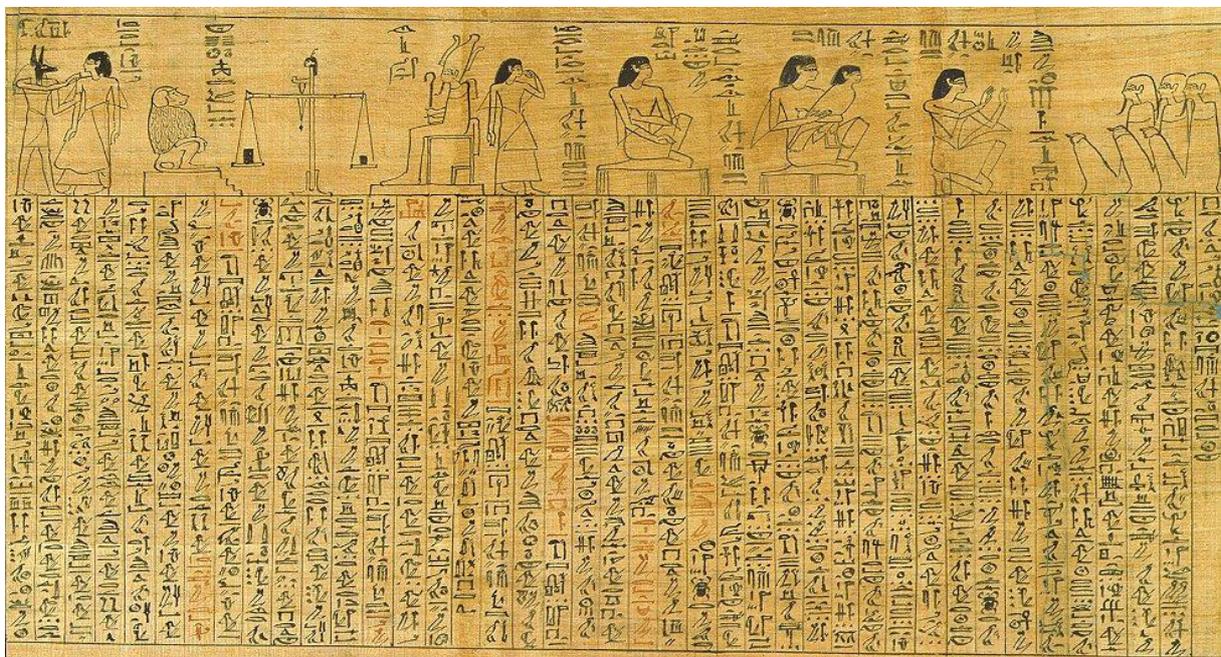
Il semble que dans le chaos, j'ai confondu cette chose et Léon ! À moins qu'il n'ait bougé. Ou que j'ai manqué grandement de coordination, appuyant sur la gâchette après avoir baissé mon fusil. Bref, Léon fut salement atteint. Et la chose, une sorte d'humain desséché au corps couvert de bandelettes, un genre de momie donc, frappait sauvagement Galloway. Heureusement Richard Mac Farlane (l'un des assistants de Galloway réagit et sauta sur la créature, lui prit la tête et l'arracha! Ceci mit fin à la vie qui animait la chose. Mais la tête en question n'était pas humaine mais crocodilesque!

Cela me choqua : comment les lapins pouvaient-ils s'allier aux crocodiles pour manigancer contre l'Humanité? Quelle haine pouvait les animer ainsi depuis un âge antique?

*[Ajout du docteur Bradley : les autres investigateurs n'étaient pas restés inactifs à l'extérieur. Après l'explosion, ils s'étaient précipités dès que possible à travers le nuage de poussières pour porter assistance à leurs compagnons. La galerie avait tenue. Willem avait alors marché sur quelque chose de mou. Enfin, de moins dur qu'une pierre, rapporta-t-il. Ils, lui et Paulus, découvrirent alors avec horreur que c'était une momie à tête de crocodile, pas simplement projetée par l'explosion, mais belle et bien sortie par ses propres moyens de son sarcophage. Passé un moment de consternation, ils entreprirent de porter secours aux autres et de réduire cette chose à moins que rien. Paulus se demanda même si "les momies avaient débandé dans leur attaque suite à l'explosion".]*

Une fois que la poussière fut retombée, je soignais Léon et le professeur Galloway avec Willem. Dehors, c'était l'affolement général chez les ouvriers qui heureusement n'avaient pas pénétré la tombe et contemplé toute son atrocité! Nous avons alors promptement évacué les blessés vers une tente du campement. Mais leur état était très sérieux : leur survie était en jeu s'ils demeuraient dans ce désert hostile, peuplé de lapins pervers et de momies hybrides.

Le parchemin trouvé dans le tombeau était un antique papyrus couvert de hiéroglyphes plutôt jolies, mais incompréhensibles. Les assistants de Galloway étaient au bord de la crise de nerfs.



Je profitais d'un moment pour récupérer un nouveau bâton de dynamite, avant de rejoindre mes compagnons pour fouiller le sarcophage de Nophru Ka. Le couvercle fut particulièrement difficile à déplacer, mais Ron montra sa puissance. Malheureusement il n'y avait là qu'un corps desséché et même pas momifié. Autant dire un tas de poussières. Tout comme les corps des deux monstres qui nous avaient agressés. Poussière, tout retourne à la poussière...

Paulus insistant, Willem répandit celle d'un des corps dans le désert. Paulus craignait visiblement qu'elle ne se reforme et espérait ainsi qu'une partie de son anatomie serait manquante... c'était là, quand même, un raisonnement complètement dément : comment imaginer que ces particules inertes reformeraient un corps animé? Sous l'impulsion de quelle énergie? Et pourquoi alors manquerait-il un bras ou une jambe, les poussières étant toutes semblables aux autres? Le corps devrait être simplement plus petit...

Nous fouillâmes avec acharnement et en vain le reste du tombeau. Ron avec un œil affuté, nous affirma qu'il n'y avait rien d'autre ici. Le contenu des trois autres vases canopes fut brûlé.

Il y eut alors une importante discussion : les blessés ayant besoin de soins importants, ils devaient être rapatriés d'urgence vers la civilisation. D'autre part, il fallait étudier le contenu de ce tombeau recherché depuis des mois par Galloway. Une scission de l'expédition semblait inévitable. La décision de quitter les lieux fut prise pour retourner au camp de base, où se trouvait une radio capable de joindre Le Caire afin de demander des secours.

Mais avant de partir, nous décidâmes de photographier soigneusement l'intérieur de la tombe, pour permettre à ceux qui partiraient de l'étudier aussi.

Durant les préparatifs du départ, un cri d'horreur se fit entendre dans le camp. Le cadavre de Katif venait d'être découvert. Il avait été poignardé dans le dos. C'était là l'ignoble assassina d'un sinistre individu. Qu'en penser? *[Willem avouera bien plus tard avoir été responsable du forfait...]*. Richard qui avait pris le commandement décida d'enterrer le corps et les événements liés ici. Visiblement, il ne se sentait pas capable de gérer tout cela. Dommage, je n'ai pas eu le temps de pratiquer une autopsie, même pas superficielle.

Le retour fut rapide jusqu'au camp de base. Nous partîmes dans le jour baissant pour arriver dans la nuit.

Dès notre arrivée, un SOS fut envoyé au Caire qui répondit! Un avion allait être envoyé pour récupérer les blessés.

Des mesures de précautions furent prises pour la nuit. Je gardais mes fusils chargés et à proximité au cas où quelque chose arriverait.

Finalement, la confrérie n'avait pas pu nous empêcher d'atteindre le tombeau et de mettre la main sur son contenu ; enfin, pas grand-chose finalement. Et nul membre de notre groupe n'était mort.

#### **4 avril 1929**

La nuit fut froide, agitée de cauchemars de crocodiles volant et de momies de lapins. L'avion de secours arriva dans la matinée. Il débarqua quelques pièces pour réparer la chenillette ainsi qu'un officiel du muséum du Caire pour prendre en charge le retour du reste de l'expédition.

Nous pûmes regagner le Caire dans l'après-midi, grâce à cette brave bête volante, laissant loin derrière nous la fournaise des sables du désert. Mais en ayant maintenant les coordonnées précises de la tombe.

Nos blessés, Léon, Galloway, mais aussi Paulus et Willem furent menés à l'hôpital et reçurent les soins nécessaires.

J'accompagnais Ron pour la soirée au bar du Semiramis, sur la piste de Lawrence d'Arabie et de Rudyard Kipling. Et surtout des charmantes personnes du beau sexe qui fréquentaient l'endroit. Mais sans me séparer de mon fidèle Colt. [...]

**5 avril 1929**

Les photographies de la tombe de Nophru Ka sont bonnes. Et permettent aux assistants d'avancer rapidement sur la traduction des textes en hiéroglyphes des murs, du démotique selon eux.

Leurs premières traductions rapportent le complot de Nophru Ka qui voulait supprimer le Pharaon car il était adepte d'un autre culte : il vénérait Nyarlathotep. Il projetait d'invoquer des "Dhômes" du ciel et profiter du chaos engendré pour infiltrer les palais du pouvoir. (Et sans doute supprimer le pharaon pour prendre sa place et imposer le culte de Nyarlathotep, voire des Autres Dieux). Mais le pharaon Khasekhemre Neferhotep avait eu vent du complot et avait envoyé des assassins dans les fins fonds du désert pour éliminer le prêtre qui dirigeait le complot. Ses séides trouvèrent le félon dans un temple souterrain (Le Puits) et réussirent à le blesser mortellement avant que ses comparses ne les découpa en petits morceaux. Il fit alors une prophétie avant de mourir.

Nous en profitâmes pour qu'ils décryptent, enfin "lisent", le papyrus trouvé dans le tombeau : il s'agissait d'un sortilège pour appeler les fameux "Dhômes" sur terre. L'Arme du crime donc! Quant à savoir qu'est-ce que c'était que ces monstres, nous n'en avons pas la moindre idée. Peut-être des lapins mutants volants géants?

De longues discussions s'en suivirent pour déterminer quel étaient les rôles des différents protagonistes : Hauptman, le mystérieux Lang Fu, la confrérie, la Bête, le Fils de la prophétie, d'un régent en attendant(?). Qui pourrait être notre allié mystérieux dans la lutte contre le pouvoir de la confrérie? Y a-t-il encore des descendants de pharaon qui veillent? Bref beaucoup d'élucubrations!

*(NB : Notes du MJ postérieures à la soirée :*



*Chers investigateurs,*

*le mois d'avril au Caire est agréable : la température est clémente, et le Shepherd's Hotel sait ravir ceux qui goûtent au luxe exotique de l'Egypte. Bogdan, l'immense portier monténégrin, vous est de bon secours, et Gasparini, le barman du Long Bar, est passé maître dans l'art de vous sortir de votre gueule de bois matinale, en vous servant son fameux "Corpse Reviver" (servi directement au fond de votre gosier, une serviette blanche autour du cou...). Les habitués que vous croisez dans les salons parlent encore du fantastique bal "Féerie Cingalaise" qui s'est tenu le 17 mars dernier, la nuit de l'Allenby Cup, célèbre course remportée cette année par le cheval du directeur, Charles Behler.*

*Pourtant, l'atmosphère en ville est tendue, car le pays reste très instable sur le plan politique depuis la dissolution du parlement l'année dernière. Une partie de la constitution n'est même plus respectée. Une association toute jeune, les "Frères musulmans", commence à faire parler beaucoup d'elle dans sa lutte contre le parti Wafd et l'influence occidentale. Vous apprenez aussi la création toute récente du parti fasciste Misr-al-Fatat, ce qui vous rappelle votre dernier passage à Londres... Bref, vous sentez qu'il est temps de rentrer au pays d'autant plus que les blessés (dont le Professeur Galloway) sont sur le point de quitter l'hôpital. La Miskatonic vous propose même de rentrer avec l'équipe de fouilles, départ du port vers le 25 avril, en vous demandant le plus grand secret sur les découvertes faites et les événements vécus...*

*Matthew,*

*après quelques dés roulés, voici le résultat de tes enquêtes:*

- *Katif* : tu as pu retrouver quelques personnes qui le connaissaient à proximité d'une église copte du Caire. Il était en effet copte. Cela faisait des années qu'il ne venait plus dans le quartier et ne fréquentait plus l'église. Ses anciens amis le décrivent comme un homme intelligent et bien plus cultivé que la moyenne, mais intéressé. Il s'était fortement éloigné de ses anciens contacts, et personne ne sait où il vivait. Il semblait vivre depuis quelques années comme guide/régisseur de chantiers de fouilles, et il vous a été confirmé qu'il était le principal contact de Galloway pour l'accompagner sur ses fouilles. Galloway le contactait en poste restante. Pas d'adresse connue.

- Aucune indication sur des fouilles/explorations dans la Région que vous avez traversée dans la période 1895-1905. Tous les chantiers de fouilles de l'époque étaient à proximité du Nil.

- Partir à la recherche du Puits te semble très aléatoire vu les conditions dans lesquelles vous y avais été mené, et dont vous vous en êtes sortis. Il faudrait quadriller une zone de plusieurs centaines de km<sup>2</sup> (au moins un carré de 20 à 30km de côté), sans avoir l'assurance d'être sur la bonne zone, et de pouvoir trouver l'entrée et la sortie du puits... De plus, il faudrait monter une expédition, avec l'aval des autorités, et cela risque de prendre beaucoup de temps (2 à 3 mois de paperasse, et des moyens pour embaucher guides, terrassiers éventuels, et des hommes pour assurer votre protection...). Faisable, mais pas tout de suite.

- Le NWI n'est pas implantée en Egypte. Vous avez juste vu à Gizeh, à proximité des pyramides et du sphinx, le pylône de la NWI qui sert d'amarrage à un dirigeable (type Zeppelin), mais pour l'instant il n'a jamais été utilisé d'après ce qu'on vous a dit. Les journaux parlent assez régulièrement de la NWI, et de son patron Edward Chandler. Charismatique et intelligent, Edward Chandler a dévoué sa vie adulte à l'amélioration de l'humanité tout en développant, parallèlement, la NWI jusqu'au rang de l'une des plus grandes sociétés mondiales. La Fondation Chandler, créée à la mémoire des parents d'Edward Chandler, a porté secours aux régions sinistrées du monde et a octroyé d'importantes sommes d'argent à des projets concernant l'amélioration du sort de l'humanité. Chandler, dans son rôle de PDG, est également responsable de la plupart des participations aux bénéfiques dont bénéficient actuellement les personnels de la NWI. La plupart de ces avantages sont également accordés aux personnels étrangers, là où la NWI a des usines. Cette politique a facilité l'entrée de la NWI dans les économies étrangères. Tous ces efforts ont fait de Chandler une des personnes les plus célèbres et les plus populaires du monde entier. Ces dernières années, il a été contacté par les deux principaux partis politiques américains comme candidat possible pour un poste de gouverneur de l'Illinois et, durant la dernière année électorale, un mouvement populaire avait presque créé un troisième parti autour de lui. Chandler arrêta ce mouvement en déclarant qu'il n'était pas « intéressé par la politique pour l'instant ».

La New World Incorporated, bien que ne constituant pas la multinationale la plus importante, possède différentes branches d'activité qui font certainement partie des nouvelles industries les plus créatives de cette décennie. Les activités les plus marquantes de la NWI sont les mines, le pétrole et la construction aéronautique. La NWI a également des intérêts forts dans le BTP, l'import-export, la finance internationale... La NWI a promis de grands bienfaits à l'humanité grâce à ses innovations et mène une politique de communication et de relations publiques très active. Récemment, la NWI a acquis plusieurs chantiers navals importants sur les côtes Est et Ouest des Etats-Unis, ainsi qu'en Grande-Bretagne (à Southampton), où les constructions de nouveaux navires sont déjà en cours. Ces navires sont d'une conception toute nouvelle et sont munis de systèmes de navigation très novateurs, mis au point par une autre compagnie de la NWI située à Oakland en Californie. Ce laboratoire d'électronique expérimentale est l'une des réalisations préférées de la NWI, et il est périodiquement ouvert aux visites publiques. Certains analystes financiers ne recommandent cependant pas l'achat d'actions de la NWI qui s'est, selon eux, diversifiée trop vite et trop largement, sans que ses capitaux propres lui permettent de rester à flot en cas de besoin subit de fonds. La confiance du public est cependant toujours la même. A Chicago, un gratte-ciel abrite les bureaux administratifs de la société. Les trois derniers étages du bâtiment constituent la résidence privée d'Edward Chandler, qui appelle Chicago « sa maison ». Ses nombreux dons à la ville au cours des ans l'ont élevé à un rang de citoyen honorable.

- Aucune légende sur le pharaon à ta connaissance. Lors d'un entretien un peu arrosé avec un contact bien implanté localement, tu apprends que la police enquête sur une "Confrérie du Pharaon Noir", qui serait a priori responsable de troubles et autres trafics, mais cela reste très secret et tu n'arrives pas à en savoir plus.

- Chou blanc sur le vase canope. Ou plutôt, tu en trouves partout, sans arriver à savoir si ce sont des vrais, des faux, et surtout si c'est un de ceux qui étaient dans la tombe de Nophru-Ka.

- Tu apprends que Kemal continue à détrousser régulièrement les caravanes qui traversent le désert. Il ne s'attaque en principe pas aux étrangers, afin semble-t-il de ne pas trop provoquer de réaction du gouvernement contre lui. De fait, comme il n'est pas réputé sanguinaire et qu'il ne crée pas beaucoup de troubles, la police et l'armée ne le recherchent pas activement. En tout cas, impossible de le localiser...

Vous finissez par accepter la proposition de l'équipe d'Égyptologie de la Miskatonic University et embarquez le 25 avril à Alexandrie sur le RMS Adriatic de la renommée White Star Line. Seul Matthew préfère rester un peu sur place espérant participer à une chasse plus au sud, près de Louxor.

Les cabines de 1<sup>ère</sup> vous sont généreusement offertes par l'Université, vous faites ainsi partie des 425 happy few à traverser l'Atlantique dans des conditions exceptionnelles. Il faut dire que le voyage est long, 3 semaines de mer, avec escales à Syracuse, Naples, Monaco et Gibraltar. Le Capitaine V. W. Hickson dirige ce navire avec distinction et autorité.

Le temps qui vous est laissé vous permet de continuer vos lectures impies et découvrir, trop rapidement, les charmes des villes méditerranéennes. Vos relations avec vos collègues de l'Université sont teintées à la fois de respect et de crainte. Ils savent que vous savez des choses qui devraient être tues, et vous savez qu'ils savent que vous pouvez être impitoyables... Ils parlent avec vous de l'Égypte, des fouilles, de ses mystères (avec de grands silences...) mais se refusent à tout commentaire sur les événements dramatiques passés ensemble. Ils vous remercient juste de votre aide précieuse. Enfin, ils vous aident à bien comprendre les inscriptions de la tombe, et les documents retrouvés.

Vous arrivez à New York, enfin, le 12 mai, après une bonne traversée. Vos "collègues" de l'Université repartent immédiatement vers Arkham.

Vous rentrez chacun chez vous...)



**Soirée 19 (Willem alias Fred, Paulus alias Frédyl, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 22/05/2015**

**Mémoires de Léon Boy**

Après un court repos bien mérité... il fallait s'y remettre.

Seule la demande de renseignements sur le Jean Bleu avait rappelé à Léon les terribles épreuves qu'ils avaient traversées.



Un coup de fil à Willem, rendez-vous est donné une semaine plus tard au White Castle Negerhood. Mais avant cela un petit séjour à New Egypt, histoire de s'assurer de la santé de ce pauvre Matthew... Il semble toujours affecté, mais il devrait tenir le coup... peut être...

**28 mai 1929**

Les retrouvailles ! Willem s'est mis en contact avec Scott, un ami ingénieur travaillant pour la NWI. Cet homme récemment muté en Amérique latine a découvert une exploitation louche... La mine de Wankucho au Pérou, extrayant à perte et en toute discrétion du Jean Bleu.

D'après mes recherches, ce matériel n'a aucune vertu industrielle, mais plutôt un passé historico-occulte, servant de potion en Mésopotamie contre la folie, d'aphrodisiaque dans certaines peuplades d'indiens d'Amérique, d'ingrédient régulier des alchimistes, et enfin d'adjuvant à des encens spéciaux brûlés lors de cultes démoniaques dans la Chine Ancestrale.... Lang Fu y es-tu ?

Et bien oui, il y est, sur un document fourni par Scott, montrant une dizaine d'envoi de Jean Bleu vers un entrepôt de San Francisco.



Date	Cargaison	Quantité	Adresse livraison
14/03/1928	Jean-Bleu	0,415 tonne	2, Stewart Street, San Francisco CA 94105, États-Unis 來致
18/05/1928	Jean-Bleu	0,94 tonne	2, Stewart Street, San Francisco CA 94105, États-Unis 來致
16/07/1928	Jean-Bleu	0,076 tonne	2, Stewart Street, San Francisco CA 94105, États-Unis 來致
15/09/1928	Jean-Bleu	0,213 tonne	2, Stewart Street, San Francisco CA 94105, États-Unis 來致
18/11/1928	Jean-Bleu	0,987 tonne	2, Stewart Street, San Francisco CA 94105, États-Unis 來致
16/01/1929	Jean-Bleu	0,764 tonne	2, Stewart Street, San Francisco CA 94105, États-Unis 來致
14/03/1929	Jean-Bleu	0,194 tonnes	2, Stewart Street, San Francisco CA 94105, États-Unis 來致

La mine est maintenant fermée, nous nous perdons en conjecture, les tremblements de terre récents dans cette région, l'épuisement du filon ou, pire encore, l'étrange sentiment qu'ILS ont récupéré ce qu'il leur faut pour leur terrible rituel !

Une recherche journalistique nous apprend la présence d'un centre de recherche affilié NWI à Oakland.

Un débat s'engage, quid d'une aide extérieur. Finalement nous préférons régler ça par nous même, certaines vérités doivent être au maximum dissimulées.

Fort heureusement nous pouvons toujours compter sur notre mécène Carrington. Du côté de Paul, il souffre de crises d'angoisses effrénées, il rêve de ville psychédélique, et d'une menace...

Se repose la question de Celaeno, nous nous replongeons dans les notes d'Hauptman. C'est décidé, il faut tenter l'aventure, malheureusement Paulus semble très réticent... Nous nous donnons le temps du voyage jusque la côte ouest pour y réfléchir.

### 8 juin 1929

Nous arrivons à San Francisco... et mettons le plan fomenté lors du voyage, nous basant sur les théories de la psychologie inversée, il est maintenant très clair que Paulus désire plus que tout faire le voyage jusque Celaeno... Et dire que j'ai failli lui couper l'herbe sous le pied...



Une fois dans la chambre de Paulus, Ron l'attrape, nous lui faisons boire le breuvage, invoquons le vampire stellaire et envoyons Paulus pour un petit voyage vers l'intéressante bibliothèque. Paulus, la barrière de Naach-Tith sera bientôt tienne !!

Bon, ne sachant combien de temps cela va prendre, Léon part s'enfermer dans les archives des journaux, Ron veille la chaise absente de Paulus, Willem et Matthew au volant de la bêtaillère se dirigent vers les docks.

Ils repèrent l'entrepôt, celui-ci est ouvert... Hardis compagnons ! Ils y vont ! Et font la connaissance du fameux magasinier américain ! Clope au bec, coude sur le comptoir, le soupire facile. Willem corrompt le magasinier tout en tempérant les ardeurs de Matthew, obnubilé par la recherche d'une caisse de dynamites !

Il s'avère qu'il reste un chargement de Jean Bleu... Nos deux amis font le guet jusqu'à la fermeture de l'entrepôt, mais pas de traces du maudit chinois. Matthew lui propose de faire sauter l'entrepôt et d'exploser Lang Fu avec le grand lapin..... « Non !! Je ne suis pas FOU ! ». Très bien Matthew, aucun problème !

16h.... Willem tressaille, un sentiment l'assaille, il défaille. Paulus ne reviendra pas...

*[Paulus, après avoir bravement découvert des documents laissés par Hauptman, a hésité de lognes minutes avant de se décider à écrire sur son corps le sort de la Barrière de Naach-Tith malgré la recommandation qui était de ne rien emporter avec soi. Le Veilleur du Lac ne l'a malheureusement pas laissé emporter avec lui cette « trace physique » emportée de Celaeno... RIP]*

Pendant ce temps... à l'hôtel la tension est palpable, des badauds auraient aperçu une créature translucide à l'une des fenêtres !

La direction dépêche sur place un courageux groom. Et du courage, il en faut pour se frotter au rugbyman anglais qu'est Ron. Une fois, Ron le congédie. Deux fois, Ron l'expédie. Trois fois, Ron l'aplatit... Le nez... Du Groom... La police arrive, ils embarquent Ron, ils nous embarquent. Nous tombons sur deux fins limiers Dudley et George. Finissent par nous confisquer nos passeports...

Nous repartons finalement à l'hôtel...

Willem est au plus bas.

Matthew a faim ! Et part donc au resto.

Léon se penche sur le signe des anciens, les études, c'est ça le remède universel.

**Soirée 20 (Willem alias Fred, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 12/06/2015**

### ***Mémoires de Ron Palmer***

**9 Juin 1929**

Finalement les geôles américaines sont plus classieuses que celles de la Queen. Sauf pour l'ambiance qui vaut pas tripette. On est loin des quatrièmes mi-temps du commissariat de Twickenham. En même temps, c'est pas vraiment marrant de chahuter les cognes sans « Pilar »-Butler et Stan-« short legs ». Et finalement, c'est un peu la honte, mais ils ont fini par me libérer pour bonne conduite. Si le coach l'apprend, je me prends une rouste : « Profiter de toutes les situations pour s'entraîner. Les bobbies sont un cadeau de la Queen pour expérimenter les techniques de mêlée » qu'y dit toujours. Reste plus qu'à rentrer à l'hôtel pour négocier une ristourne. Après tout, je n'y ai même pas dormi dans leur chambre au foutu room-service.

D'ailleurs, ça rate pas, c'est pile sur cet emmerdeur de larbin que je tombe en arrivant. Au moins, il aura une gueule un peu plus virile grâce à la chirurgie esthétique que mon point gauche lui a appliquée. Bon vu la taille du pansement, va falloir un peu de temps pour qu'il réalise tout le bienfait de l'opération. Histoire de lui faire comprendre que je ne lui en veux pas trop, je lui lance un grand « Bouh ! » amical en passant près de lui. L'asticot est toujours vif ! Ses guiboles le propulsent directos derrière celles du ... dirlo. Merde, il est encore là, l'empaffé. Y commence à me faire sa tirade du rade-quatre-étoiles-connu-pour-son-calme-et-patati-et-patata. Bon, je le laisse dégoïser. Finalement, c'est pas le meilleur moment pour parler de ma ristourne. Il a raison Stan-short-legs, j'suis un « putain de psychologue » pour toujours calculer aussi vite mes adversaires.

A ce moment mes trois coéquipiers sortent du resto de l'hôtel en parlant des Pnakotiques et du Signe des Anciens. Pas farouchement pressés de me sortir de prison, les copains. Allez, je leur en veux pas, même si ça aurait eu de la gueule, une attaque de la prison, armés de colts comme dans les westerns. Les potos sentent bien que j'ai besoin de me défouler et ils me proposent une descente aux entrepôts qu'on avait repérés la veille, et par où transite le jean bleu.

Je saute dans le bahut de Matthew, une vraie caisse en bois avec des roues. J'aurais préféré la chignole de Léon, mais Willem m'a grillé la priorité. Et pis, on sent bien qu'il va falloir des bras musclés pour calmer Matthew qu'est plus toujours dans le meilleur état de présentabilité. Il me rappelle ce type de l'équipe galloise qui s'était un peu trop fait piétiner sous les mêlées et qui passe maintenant son temps à plaquer ses cothurnes chez les cinoques de Saint-Andrews...



A midi, on arrive aux entrepôts, mais on n'a même pas le temps de se mettre en planque qu'on repère deux bridés qui finissent de charger un camion et démarrent. On le prend en chasse. Il part vers le nord de la ville. Pas facile à suivre les deux zigs. Ils roulent vite, mais je dois reconnaître à Matthew qu'il se débrouille pas mal avec son engin. Finalement, la poursuite s'achève quand les deux caves bridés encastrent leur camion dans une borne d'incendie après avoir décidé de prendre un virage en plein milieu d'une ligne droite. Quand on vous dit qu'ils étaient pas nets.

En tout cas, nous, ça nous arrange. Matthew fonce s'occuper des deux tocards pendant que je saute à l'arrière du bahut. Bon, j'admets, ça foire un tantinet. Les caves rappliquent aussi sec pour récupérer et décharger leur caisse directement sur le trottoir, pour la pousser jusqu'à destination, en abandonnant leur bahut. Ils ne me repèrent pas, ce qui évite de compliquer inutilement la situation.

On les suit sur leur parcours (pas difficile, rien qu'à l'odeur, et à leur démarche de cul-de-jatte relevant de couche). Au bout de quelques centaines de mètres, les zigs entrent dans une ruelle déserte de Chinatown et s'engouffrent par la porte d'un immeuble louche. Nous attendons qu'ils ressortent sans leur caisse. Je m'apprête à défoncer la lourde, sous le regard réprobateur de Léon, mais en fait, elle est ouverte. Ça fait déjà ça de moins à faire. On remonte un couloir décoré façon asiatique en suivant l'odeur d'encens pour débarquer



dans une petite pièce de prière avec un gros bouddha au centre et un type en robe agenouillé devant. Quand il a relevé la tête... Rien que d'y penser... C'était à vomir. J'ai vu pas mal de gus salement arrangés après un coup de coude bien ajusté à la réception d'une balle, mais là, il battait le record. Willem a failli tourner de l'œil après avoir hurlé comme une gonzesse. Faut dire que l'engin avec ses yeux globuleux et sa bouche large pleine de dents ressemblait davantage à un crapaud qu'un prince charmant. Il avait pas l'air sympa, on l'a dessoudé.

Et tant qu'à y être, on a aussi tapé sur le Bouddha (tiens au passage, il y avait une inscription sur son socle mentionnant « la Mère Hydra », mais à vrai dire, ça nous a pas trop gêné pour taper). Ça c'était plutôt une bonne idée : Ça nous a permis de trouver une trappe en dessous. Malgré la puanteur de poiscaille qui en sortait, on s'est lancé. Ça descendait profond sur des marches hyper-glissantes. Je regrettai d'avoir laissé mes crampons.

On a fini par déboucher sur une petite pièce creusée dans la roche et qui contenait une machine mécanique, des caisses de jean-bleu et devant tout ça, deux immondes batraciens qu'on a éliminé rapidos (bon, disons moyennement rapidos, ils se sont quand même défendus et on a un peu morflé). En tout cas, on a pu voir que la machine servait à fabriquer de l'encens à partir du jean-bleu, et on a mis la main sur une liste en chinois et sur un parchemin en espagnol. On a aussi embarqué une mallette étanche pleine d'encens, ça peut toujours servir.

Ensuite on a repris la longue descente avec une odeur de marée et le clapot de la flotte de plus en plus forts, jusqu'à aboutir sur une plage souterraine dans une immense caverne. Dingue ce qu'on trouve sous San Francisco... Et là, ça n'a pas raté, re-crapauds. On a quand même réussi à ne pas être noyé par les sales bêtes à coup de pistolet.

On a fini par comprendre qu'on était pas les bienvenus, et on a décidé de décaniller avant que toute la famille grenouille débarque. La remontée a été sport, surtout quand Matthew a encore eu l'idée grandiose de balancer ses bâtons de dynamite dans le tunnel...

Puant encore un peu le poiscaille, on a fini par mettre la main sur un chinois pour qu'il nous traduise la liste qu'on avait trouvée : Des adresses dans plein de pays du monde, toutes rayées à l'exception de celle de San Francisco, angle Taylor et Columbus.

Bon là, on a pas trop tergiversé, vu qu'on avait plus Paulus pour nous prendre la tête dans ce genre de circonstances. On a foncé. Et paf, encore une chinoiserie : Une espèce de temple bouddhiste qui présentait l'avantage de ne pas être entouré de crapauds mais l'inconvénient d'être fermé. Va encore falloir poireauter. On va finir par s'ennuyer ferme sur le Nouveau Continent.

~~3 笛卡尔街, 巴黎~~

~~125 自由街, 新加坡~~

~~18 戴恩街, 伦敦~~

~~5 达尔文街, 柏林~~

129 的街道, 墨西哥城

~~29 昆西街, 旧金山~~

~~35 革命大街, 里约热内卢~~

~~16 运河街, 布鲁塞尔~~

~~27 鲨鱼街, 悉尼~~

~~35 洛克哈特街, 香港~~

## Soirée 21 (Willem alias Fred, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 21/08/2015

### Journal de Matthew Cardson

#### 9 Juin 1929 (suite)

Retour au temple de Rhon Paku, toujours au croisement des rues Taylor et Columbus.



Gloria Hurtado

Nous prenons une limonade au bar d'en face, histoire d'en savoir plus sur ce temple : Gloria Hurtado en est la directrice. Et Gloria, c'est de la bombe! A par ça, RAS, ce sont de gentils citoyens, bien braves.

Nous rentrons à l'hôtel et discutons des diverses possibilités qui s'offrent à nous.

L'idée de forcer la porte du Temple est évoquée... mais abandonnée.

Je vais dire bonsoir au petit personnel féminin de l'hôtel, histoire de garder le contact.

Nuit tranquille.

#### 10 juin

Nous retournons au temple à 2 voitures, moi avec Ron. Léon et Willem rentrent à l'intérieur. J'explique le fonctionnement de ma voiture à Ron. Et j'essaye avec succès de le retenir d'y aller et d'appliquer des méthodes qu'on peut qualifier de violentes (elles le mèneront d'ailleurs à nouveau au commissariat). Finalement j'aurais dû rentrer aussi pour discuter avec cette charmante Gloria. Voire plus.

A l'intérieur, Gloria (c'est de la bombe!) va presque directement vers Willem et lui parle : il obtient ainsi des informations sur le culte et Rhon Paku. Ainsi que divers textes sur le culte. Mais au final, aucune révélation, ni élément tangible qui ferait le lien avec nos investigations en cours.

Nous décidons alors d'aller à Pearl Beach (seconde adresse trouvée lors de nos pérégrinations en sous-sol), mais j'ai un éclair de génie : "Et si on se renseignait sur l'endroit avant d'y aller?"

Nous nous scindons aussitôt en deux groupes : l'un va à la bibliothèque de la ville et l'autre au journal local. Ron a rapidement une algarade avec un journaliste un peu susceptible ; ou ayant un peu d'amour propre. Il s'est quand même pris une baffe de Ron (ce qui équivaut à un violent coup de poing), appelle la police, et sort sa batte de baseball. Ron se retrouve rapidement au commissariat.

A la bibliothèque, nous trouvons la trace du naufrage des parents d'Edward, les Chandler, en juillet 1910, les restes de leur bateau ayant été trouvés à Pearl Beach par un dénommé Peter Baird (un ermite du coin).

Pendant ce temps-là, une petite baston a lieu au commissariat : 3 cops sur Ron; KO et nez cassé. "Avec des matraques, c'est pas fair-play" lâche-t-il déconfit. Mais au moins il est libre... de recommencer? La police est-elle vraiment responsable? Mais les buts de Ron me paraissent toujours aussi obscurs qu'au premier jour : est-ce parce qu'il est anglais? Un problème de décalage horaire? Prend-il du laudanum?

Je découvre que Willem consomme justement du Laudanum... mais il ne veut rien dire. Pourquoi? Est-ce que cela aurait une signification abominable? Pourquoi ne me fait-il pas confiance, à moi, un homme de médecine! Est-ce suspect? Ou un signe qu'il perd la raison lui aussi?

Nous nous retrouvons à l'hôtel après nos investigations et partageons nos informations.

Puis, après un rapide sandwich, nous nous mettons en route vers Pearl Beach à 13h W.T.

A 15h30 nous touchons enfin au but : l'endroit est un coin paumé, loin de tout et désert.

La route cède la place à une piste sommaire qui mène à pas grand-chose. Il faut finir à pieds pour atteindre la plage. Et n'y trouver que du sable et des rochers. Normal.

Nous repérons néanmoins 3 traces de foyers récents sur le sable. Mais ne pouvons en déduire grand-chose. Si ce n'est que, bien que située près de l'orifice anal du monde, cette plage est régulièrement fréquentée, de nuit. Peut-être des consommateurs de Laudanum qui cherchent la tranquillité?



*Peter Baird*

Inspirés par la recherche du fameux Peter Baird, nous repérons 1 fumée plus loin le long de la côte : il y a une cabane à 2 km, elle aussi complètement isolée.

Stupeur (mais tranquille la stupeur ; nous devenons presque coutumiers des événements stupéfiants, les surprises, bien qu'inattendues par nature, nous frappent moins ; ou alors c'est un effet du Laudanum. Ou de Gloria CdIB), il y a un signe des anciens au-dessus de la porte de la cabane. Un vieux (Peter Baird) sort et tire en l'air. Difficile de discuter avec cet énergumène. Et Ron dans les parages.

Je le prends donc à part (Peter, pas Ron) et j'essaye de l'amadouer : alcool, clopes et baratin. Je n'ai pas de prostituée sous la main. Les informations sont parcellaires :

- La nuit, des chinois viennent (une contrepèterie?).
- Le bateau des Chandler aurait été "mordu". Et pas éventré par un rocher.
- Le signe des anciens date de son père qui l'a ramené du Pacifique et a enjoint sa descendance à le conserver précieusement.

Nous fouillons un peu les environs : rien.

De longs palabres sur l'organisation s'en suivent : nous décidons finalement d'attendre les chinois. Avec ou sans Paulus, nous palabrons... faudrait essayer le Laudanum.

Mais plutôt que de rester plantés au milieu (ou sur le côté, ça revient au même) de nulle par, nous allons à l'auberge la plus proche, soit à 10km de là.

C'est un petit établissement tranquille, où notre arrivée provoque un rush dans le service : 4 clients simultanément, cela semble être exceptionnel! Nous prenons donc un repas (chaud, ce qui est plutôt agréable, surtout quand on manque de Laudanum et de Gloria CdlB) qui est plutôt bon. L'origine des tenanciers suscite diverses questions : ils ne sont pas américains!

Deux gros camions bâchés passent vers 20h (le genre qui peut transporter des gens) ; ils roulent en direction du nord (Pearl Beach donc).

Nous les suivons un peu plus tard. C'est-à-dire que nous quittons l'auberge et repartons vers notre plage qui ne devrait plus être aussi déserte. Du moins, nous l'espérons.

Nous planquons nos véhicules au bout de la piste, au milieu de rien (quoique peut-être un peu sur le bord finalement. Avec les riens, petits ou pas, on n'est jamais très sûr de ce qu'on a).

Les 2 camions sont arrêtés près de la plage. Nous entendons des bruits de chants sur la plage, plutôt indistincts. Du chinois sans doute. Voire pire?

Alors que nous nous préparons comme il se doit, à observer ces énergumènes asiates de plus près et à faire face à une confrontation musclée, je découvre que je n'ai plus de bâtons de dynamite. Ça ne fait pas un doute, c'est Ron qui me les a piqués. D'ailleurs il le reconnaît indirectement. Et les autres, mes compagnons d'aventure, ne disent rien. Ils abusent du Laudanum, franchement! Déjà qu'on me doit une caisse pour le traquenard tendu à Paulus, paix à son âme si c'est encore possible. Je me fâche et je pars, avec armes et voiture. Je refuse de continuer dans des conditions pareilles. Je vais me garer plus loin, et me planque à l'affût de ce qui va se passer, histoire de passer mes nerfs dessus! Je ne prends pas de Laudanum, moi!

Je croise d'ailleurs une voiture qui arrive du sud. Vu l'endroit, ce n'est pas une coïncidence. A peine une surprise.

Je monte donc une embuscade pour ce qui viendra de la plage. J'aurais été mieux avec Gloria CdlB.

*Éléments reconstitués après discussion avec ceux qui ont vécu les événements*

Arrivés près de la plage, un chinois curieusement vêtu sort de la voiture, accompagné de 2 gardes du corps. Ils ont le format et la mine adéquats.



*Lang Fu*

Il a avec lui un vase canope semblable à ceux vus en Égypte dans le tombeau de Nophru Ka : c'est Lang Fu, ça ne fait pas un doute!

Il s'approche des autres chinois, toujours occupés à chanter (ou psalmodier peut-être?).

Il sort alors un gros livre d'une valise. Ses gardes du corps déposent un très grand sac sur le sable, avec visiblement quelqu'un dedans.

Il se lance dans une invocation, dans sa langue natale bien évidemment. 4 "profonds" sortent alors de l'eau et prennent la fille qui était dans le sac. Ils repartent à l'eau avec leur précieux cadeau. Nos investigateurs ne bronchent pas.

Quelques chinois délirants, suivent les profonds dans l'eau. Ça c'est plus surprenant.

Les officiants forment ensuite un grand cercle sur la plage.

L'eau bouillonne devant la plage.

Cette fois-ci, les investigateurs réagissent : Ron rampe pour se mettre à portée et tire sur Lang Fu : zip. Raté quoi. Bon, ça arrive aux meilleurs. Son nez cassé sans doute.

Willem fonce alors et tire magistralement sur Lang Fu : boing, les balles ricochent sur sa tenue en soie...

Les chinois qui déclamaient leurs inepties foncent alors dans sa direction et les investigateurs décident d'un commun accord et sans discussion, ni palabre, de s'enfuir.

Un bâton de dynamite envoyé, fort à propos, par Ron disperse les 2 gardes du corps. Comme quoi ça sert... Les autres chinois n'écoutant que leur courage, changent de direction et foncent vers les camions.

Ron repart et lance un nouveau bâton de dynamite en direction de l'océan : une énorme monstre (mère Hydra ?) est sortie de l'eau. Les investigateurs n'en voient que l'ombre dans la lune, détournant leurs regards sachant leur esprit fragilisé.



La dynamite explose, effleure Lang Fu qui part dans la main de mère Hydra...

Était-ce prévu ou a-t-il battu en retraite? Nous le saurons certainement bientôt.

Reste sur place : un vase canope avec 1 viscère desséché, un livre en chinois (a priori) très très ancien apparemment, avec une note d'Edward à l'intérieur.

Les investigateurs décident de rentrer à San Francisco, sans Matthew qui a disparu.

### **Soirée 22 (Willem alias Fred, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 11/09/2015**

C'est donc dans la nuit du 10 au 11 juin 1929 que le quatuor, en pièces détachées, prend la route en direction de San Francisco. Le trio qui a attaqué Lang Fu – pardonnez-les du peu - ignore en effet que Matthew était posté non loin de Pearl Beach, et Leon insiste pour repasser à l'auberge. Au regard de l'heure tardive, il laisse un mot sur la porte, des fois que Matthew eusse l'occasion de le lire. Pendant les 4h de route qui les ramènent à San Francisco, Leon songe qu'il va falloir envoyer à nouveau quelqu'un à Celaeno...

*Scandale !*

#### **11 juin 1929**

Au petit déjeuner, la fine équipe a la surprise de retrouver Matthew! Ce dernier est fâché, scandalisé même et demande à Ron des excuses pour sa dynamite dérobée. Au milieu des palabres on prononce le nom de Paulus, et Leon en profite pour annoncer qu'il veut partir sur Celaeno. Il n'a pas vraiment le choix : il voit guère le vétérinaire dans ce rôle, et Willem plonge dans le mutisme à la seule mention de la bibliothèque céleste. Ne parlons même pas de l'érudition de Ron, qui implique une fine connaissance du savoir vivre en Ovalie mais aucune notion de grec ancien.

Matthew suggère de faire le rituel du « vampire stellaire » loin de la ville. Il est peut-être fou, mais sûrement pas con. Il va donc à l'accueil de l'hôtel pour demander un endroit où pêcher, et le directeur de l'établissement, tout en lui répondant, profite de l'échange pour lui demander de « cesser de harceler son personnel féminin » et de « mettre sa libido en sourdine »... Le Good Neighbour de Buffalo aurait-il la libido d'un bovin ? Scandalisé – oui, encore – il donne son salut à l'hôtelier. Il logera ailleurs.



s'écorcher le visage, mais cela ne semble pas suffire. Asphyxie, il s'effondre, et dans le coma qui le gagne il sent la créature pénétrer dans son nez et remonter dans ses sinus...

Parmi ses voisins de chambre - Matthew ayant, rappelons-le, changé d'hôtel - seul Ron est réveillé par les bruits de lutte venant de la chambre de Willem. Il tape à la porte, n'entend rien, alors il commence à essayer d'enfoncer la porte à grands coups d'épaule... pour se rendre compte qu'elle n'est pas fermée à clef. Entrant, il trouve le corps sans vie ( ? ) de Willem. Il appelle aussitôt le réceptionniste, qui donne les premiers soins et appelle les secours. Il réveille Léon, et tous deux, solidaires, vont à l'hôpital Bellevue où leur camarade est hospitalisé d'urgence. Ron, dans la plus pure tradition de l'Ovalie, est une brute au cœur tendre et presse les soignants de prendre soin de son ami. Évidemment, au beau milieu de la nuit, les soignants les congédient, tout en étant très étonnés de la nature des blessures de Willem.

Personne n'a la moindre idée de ce qui s'est passé...

*Rascar Capac ?*

## **12 juin.**

Leon et Ron petit-déjeunent, et Leon, en vrai gentleman, lit le journal. Dans la San Francisco Gazette, il découvre deux articles qui l'interpellent. Le premier, plutôt qu'un article, est une publicité de la NWI, qui propose des visites gratuites de ses locaux d'Oakland. Le second, rubrique fait divers, est intitulé « étranges phénomènes célestes au-dessus de la baie » et dit en substance ceci :

« Hier matin, à approximativement 1h20, la région de San Francisco a été témoin d'un bien étrange phénomène constitué de deux éclairs, éclatants sur le ciel découvert.

George Willkins, un policier du district de la rivière, l'a décrit ainsi : « c'était assurément un éclair, mais c'est provenu de deux côtés à la fois, courant sur le sol. C'est comme s'il avait été envoyé de la baie, Oakland ou Berkeley. Puis, une minute après, il est réapparu dans l'autre sens. Très bizarre. »

Un professeur de l'université semble pencher pour la thèse d'un ballon météorologique. »

Au même moment, Matthew appelle l'hôtel et découvre le sort de Willem. Tandis que Leon entreprend de se renseigner sur les activités hydroponiques de la NWI, le vétérinaire fait feu de tout bois : il inspecte le lieu du crime (il voit la tapisserie brunie et gondolée) sans prendre le temps d'entreprendre le personnel féminin, puis tente l'enquête de voisinage auprès des clochards. Ensuite, il va interroger le témoin oculaire, dont il retrouve la trace grâce au journaliste auteur de l'article.

Il est 15h quand une femme ouvre la porte à Matthew. « Oui c'est mon mari ». Un policier à la retraite fume la pipe dans le salon et lui demande avant toute chose si lui aussi est journaliste. Matthew, paradoxalement très psychologue quand il ne s'agit pas du petit personnel de ses lieux de résidence, lui assure que non. Il est « quelqu'un qui s'intéresse à ces phénomènes »... Le policier apprécie et s'ouvre. « C'était une lumière qui a rapidement traversé la baie depuis Oakland ou Berkeley, est venue dans le centre de SF, du côté de Columbus, et une minute après elle est repartie. Je n'ai jamais vu des ballons, les journalistes racontent n'importe quoi, je vous assure que ce n'était pas des ballons. Je n'ai aucune idée de ce dont il peut s'agir. C'est peut-être de la foudre en boule, il paraît que ça existe. »

Il est 16h quand Matthew, jamais à court d'idées, monte sur la Coit Tower (sic) pour observer la ville, à la recherche de quelque chose d'inhabituel.

Pendant ce temps, Leon, qui a passé sa journée en bibliothèque, appelle la NWI pour se renseigner sur les visites. Ils recrutent même des stagiaires et des guides pour les visites, victimes de leur succès auprès du

public... Il a également profité de sa journée de recherche pour traduire le manuscrit espagnol qui en sa possession : c'est le sort pour appeler les Dholes...

Pendant ce temps, Willem se réveille, avec une douleur sourde à l'intérieur du crâne en plus des brûlures au visage. « Pourquoi suis-je ici ? » Il souffre d'une sorte d'amnésie sélective. Il se souvient par exemple du nom de ses camarades, mais pas de leur visage. Et il ressent une sourde angoisse, une angoisse d'autant plus pesante qu'il en ignore justement l'origine...

**Soirée 23 (Willem alias Fred, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent), le 23/10/2015**

### **Mémoires de Léon Boy**

"L'heure tourne Léon et le jour de la Bête approche, approche, approche..."

**13 juin 1929**

Béni soit ce jour qui voit la sortie de Willem de l'hôpital. Nous ne savons toujours pas précisément ce qui lui est arrivé mais, après l'épisode de Boston j'étais persuadé qu'il pourrait se remettre de ces quelques brûlures. Il n'a pas la carrure de Ron, mais Dieu ! Qu'est-ce qu'il encaisse...

Il semble d'ailleurs plus affecté sur le plan mental... Me souvenant de cette épisode de possession, nous entamons, juste pour être sur, le rituel de désenvoutement. Il ne se passe rien... a priori.

Avant de reprendre nos investigations, nous nous repençons sur l'ensemble de nos aventures. Le nom de Garne revient à maintes reprises, et c'est Willem qui nous éclaire alors. Il semble que Garne soit la ville où se sont retrouvés les descendants de Nophru Ka après leur exil forcé. Hauptman aurait ensuite pris le contrôle de cette famille, puis placé ses nouveaux pions aux quatre coins du globe.

Manquant de recul sur la situation, Matthew appelle Paul LeMond, il lui sert sa théorie du Grand Lapin. L'heure est effectivement grave, Paul continue ses rêves étranges, mais il n'a malheureusement pas plus d'informations sur la date du fatidique jour de la Bête.

Willem a rédigé une lettre pour Carrington, espérons qu'il aura plus à nous dire...

Il a effectivement des données intéressantes, des « contacts haut placés du gouvernement » s'intéressent de près à la NWI, et il y aurait même un agent infiltré.

Toujours en quête de ce maudit jour de la Bête, nous décidons de retourner au temple de Ron Pakhu. Willem s'occupe et baratine Gloria pendant que Léon donne le change en s'installant et priant. Ce culte n'a a priori pas de fêtes particulières, tout juste une sorte de messe le dimanche. Nous allons à nouveau sortir d'ici bredouille... Heureusement, Gloria annonce alors qu'elle a reçu de nouveaux mantras et de nouveaux chants, et que ces chants sont spécialement prévus pour être entonnés le 15 août, c'est également à cette période que doit être brûlé l'ensemble de l'encens au Jean Bleu ! Nous tenons notre Jour de la Bête. Il nous reste donc deux mois pour finir cette sombre histoire... et enfin rentrer à la Nouvelle Orléans ! Mais que faire, détruire les différents temples de par le monde ?



Willem part s'enfermer à la bibliothèque pendant que Léon et Matthew se décident à visiter les locaux de la NWI.

Et c'est parti pour deux heures de route vers Oakland.

Un énorme bâtiment de plein pied à l'architecture novatrice siège majestueusement sur les collines d'Oakland. Nous y sommes enfin, nous nous dirigeons vers une espèce de préau d'attente où patientent une vingtaine de

personnes.

Notre guide arrive, il se nomme Brad Thomston, étudiant à Berkley. La NWI nous en met plein les mirettes, autogire à gauche, hydroponie à droite, leur niveau technologique est démesuré, il ne semble n'avoir d'égal que la folie destructrice de son leader...

Nous passons devant une double porte à travers laquelle deux scientifiques passent, un gros panneau « Restricted Area », on avait rarement vue plus belle invitation !

Profitant d'un coude du couloir principal, Matthew et Léon faussent compagnie au groupe et pénètrent dans l'ancre de la NWI.

La tension monte d'un cran, vite... un long couloir, désert, une double porte, ils entrent.

Toujours personne, de nouveaux deux portes, une à gauche, une à droite. À gauche... une sorte de laboratoire de robotique, où trône fièrement une carcasse métallique de 2 mètres de haut, il semble heureusement hors d'usage... Nous fouillons rapidement... rien d'utile ici.

L'autre pièce, à droite, révèle un laboratoire tourné vers l'électricité ou l'électronique. La fouille est cette fois-ci fructueuse, nous découvrons un journal qui traite des expériences faites ici, et ce qui a attaqué Willem venait bel et bien de ce laboratoire...

Ce deuxième labo est également muni d'une seconde porte ! Un rapide coup de pied-de-biche, elle s'ouvre. Un couloir, deux nouveaux passages. En premier lieu, une chambre, inoccupée, où nous trouvons deux lettres sur le bureau ainsi qu'un rapport d'analyse du Jean Bleu. Les lettres sont de Lang Fu, qui encourage le Dr Dieter à lâcher sa bête sur nous et l'autre du même Dr Dieter encourageant Chandler à soutenir les mouvements séditieux dans les différentes parties du monde.

La deuxième pièce est beaucoup plus grande, plus glauque, nous sommes dans ce qui pourrait être un bloc opératoire, des armoires d'ustensiles divers, une sorte de cage recouvert d'un drap ( que nous préférons ne pas soulever), un autre drap semble cacher une ouverture contre un des murs. Matthew découvre quelques photos, il les passe en revue, et défaille, elles représentent des amalgames d'animaux et de mécanismes électroniques, ce cher Dr Dieter se prête à d'étranges expériences.

Matthew semble impatient de quitter l'endroit, mais Léon est comme attiré par le tissu masquant le mur, après avoir tâter à l'aide du pied-de-biche, il l'enlève, ce qui laisse apparaître une surface lisse, ressemblant à du métal liquide, il veut traverser ce voile avec sa main... mais la volonté lui fait défaut, et les grattements qui se font entendre dans les cages de ce labo l'incite à se joindre à Matthew pour filer d'ici une bonne fois pour toutes.



*Dr Dieter*

La sortie des appartements de Dieter se fait sans encombre, malheureusement, au détour du couloir, si proche de la fin de la zone réservée Dieter et un quidam sont là. Feignant s'être égarés, Matthew et Léon continuent leur avancée. Ils sont alors pris à parti par le Dr allemand, un bobard plus tard ils peuvent continuer leur route, non sans être bien intrigué par l'acolyte du Dr, un certain Phillip Jurgens qui camperait bien le rôle de transfuge du gouvernement...

Pendant ce temps, Willem ne tombe pas sur la plus aimable des bibliothécaires, il arrive néanmoins à récupérer les numéros de téléphone des différents archéo-linguistes de l'université et prend rendez-vous avec la plupart pour tenter de déchiffrer les étranges mantras de Ron Pakhu.

Les investigateurs se retrouvent à l'hôtel pour faire état de leurs recherches. Une communication téléphonique leur est destinée. Jurgens propose une rencontre, dans un restaurant, ce soir. Matthew et Léon partent se confronter à Jurgens une nouvelle fois.

Jurgens est un ingénieur sur diplômé, embauché au ministère des finances et en charge de la surveillance des affaires de la NWI. Il nous apprend que si 95% des employés de la firme sont tout ce qu'il y a de plus normaux, la société se prête à des financements illicites, en particulier vers un groupe « Les fils de la Terreur ». Il nous transmet une mallette remplie de documents compromettants à remettre à son contact de Washington. Il nous dit devoir retourner à la NWI, pour récupérer les derniers éléments clés, qui pourraient permettre de faire voler en éclat la NWI, nous tentons de l'en dissuader, mais rien n'y fait...



Phillip Jurgens

Nous décidons de changer d'hôtel, c'est plus sûr. Nous nous perdons en conjecture... Quels sont les intérêts de la NWI, de Chandler, de la confrérie. Veulent ils déchaîner les Doles sur le monde puis à l'aide de leur technologie devenir une sorte de messie moderne ?

Nous nous attaquons aux documents de la mallette, de nombreux courriers de Dieter, des échanges d'argent avec différents groupuscules, de quoi mettre en cause la société au niveau financier, c'est bien opaque !

Nous allons nous coucher, Ron préfère faire le guet... c'est peut être aussi bien, nous ne sommes jamais sentis aussi peu en sécurité.

#### **14 juin 1929**

Le lendemain, nous recevons un appel de Jurgens, il nous propose de nous retrouver ce soir, et de mettre fin au manège de Dieter... ça sent l'arnaque, nous lui proposons plutôt que d'aller directement au siège de la NWI, de nous retrouver dans un motel sur la route d'Oakland.

Que faire maintenant, foncer directement, attendre 19h, y aller plus tard dans la nuit, utiliser la dynamite, s'en tenir à la stratégie du motel ?

#### **Soirée 24 (Willem alias Fred, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew alias Vincent, et le retour de Fred incarnant Timothy Albertson), le 7/11/2015**

#### ***Extrait des auditions de Timothy Albertson auprès de la commission d'enquête mixte relative aux événements de l'été 1929 – DOCUMENT CLASSE SECRET DEFENSE***

1ere partie : San Francisco.

Monsieur le Secrétaire d'Etat, mon Général, monsieur le Sénateur,

Je vous remercie de m'avoir convoqué à cette audition had oc afin de vous apporter mon éclairage sur les événements tragiques de ces dernières semaines. Je vais tâcher de vous relater les faits tels que je les ai vécus et vous laisserai le soin d'en tirer toutes les conclusions.

Cela fait maintenant 19 ans que je travaille loyalement pour le ministère. Lorsque mon ami Phillip Jurgens avait annoncé, il y a quelques temps son départ de Washington pour un nouveau poste dans le privé, au siège San-franciscain de la NWI, ma déception avait été compensée par notre curiosité quant aux informations en off qu'il serait susceptible de nous fournir. Ainsi que je l'ai déjà indiqué au chef de cabinet de mon ministère de tutelle, cela faisait déjà quelques années que nos services avaient repéré les vastes mouvements de capitaux opérés au sein de la nébuleuse de la NWI, et en dépit de la bonne réputation dont bénéficiait ce conglomérat dans la presse, les salons mondains, mais aussi le milieu scientifique, nous en avions déduit au ministère que toutes ces opérations financières masquaient probablement une fraude fiscale de grande ampleur, voire une organisation

mafieuse : cette compagnie était dans notre collimateur depuis longtemps et j'étais personnellement chargé de ce dossier épineux.

Le dossier à charge contre la NWI piétinant quelque peu du fait de notre difficulté à réunir des preuves de fraude, j'ai aussitôt obtenu le feu vert de mon chef de département ainsi que de l'agent comptable pour me rendre en urgence à San Francisco lorsque Phillip Jurgens m'a contacté par téléphone en juin dernier pour me signifier qu'il avait en sa possession des documents extrêmement compromettants quant aux activités occultes de la NWI. J'étais alors loin de m'imaginer à quel point ces activités « occultes » dépassaient le cadre de la simple fraude fiscale.

En arrivant à San Francisco fourbu par ce long trajet de plusieurs milliers de miles effectué en seconde classe, j'ai étonnement appris que Phillip Jurgens avait confié en urgence cette valise de documents compromettants à un groupe constitué d'une poignée hétéroclite d'amateurs de paranormal. Soupçonnant de prime abord que ces derniers soient à la solde d'un gouvernement étranger désireux de mettre la main sur les dernières trouvailles technologiques de la NWI, j'ai décidé de jouer les benêts le temps qu'ils abattent leurs cartes. En fait d'agents à la solde d'un gouvernement étranger, il s'agissait surtout d'authentiques patriotes et le dénouement de cette affaire aurait sans doute été autrement plus douloureux, s'ils ne s'étaient pas interposés au péril de leur propres vies sur le chemin de Chandler et de sa clique.

Le chef non désigné de cette bande s'appelle Willem Kandys, un scientifique de seconde zone qui n'a manifestement pas eu la carrière qu'il méritait eu égard à sa curiosité intellectuelle remarquable. Il était flanqué d'un archéologue d'origine française prénommé Leon Boy, d'un vétérinaire ayant manifestement loupé sa vocation de médecin du nom de Matthew Cardson, ainsi que d'un colosse britannique du nom de Ron Palmer. Mais la véritable tête pensante de ce groupe n'est autre qu'un médium assez connu de Boston – Paul LeMond – qui n'a pas pu mener les enquêtes de terrain pour raisons de santé, ces gens étant par ailleurs financés par Robert Carrington, riche industriel de la côte est que vous connaissez tous au moins de réputation. Ce groupe hétéroclite – que j'appellerai le groupe LeMond - a donc été livré à lui-même et a mené son enquête pendant de longs mois avec une incroyable efficacité malgré des moyens très limités (tant sur le plan intellectuel que logistique).

Après avoir établi un embryon de confiance réciproque avec les membres de l'équipe LeMond, j'ai pu avoir accès à l'ensemble des documents qui leur avaient été remis à la hâte par Jurgens. Et à la vérité, certains m'ont immédiatement fait froid dans le dos. Je veux ici notamment parler des clichés des pseudo-expériences scientifiques menées par la frange dépravée de la NWI. Mais pas seulement, car j'ai rapidement pu voir qu'en sus, des soustractions importantes de capitaux étaient destinées à financer des groupes politiques étrangers... la fraude fiscale n'étant au final qu'un aspect secondaire de cette affaire. La piste mafieuse devenait désormais une certitude : les projets de la NWI étaient bel et bien une déstabilisation étatique massive en vue d'un effondrement des états et l'instauration d'une nouvelle ère où une compagnie transnationale telles que la NWI menée par le charismatique Chandler pourrait alors contrôler tout un pan de la société américaine et même de notre civilisation occidentale, hypothèse que les tragiques événements du 15 août (heureusement moins virulents que prévu) confirmeront par la suite.

Jurgens ayant proposé de livrer une seconde salve de documents encore plus explosifs à ce quatuor d'enquêteurs le soir-même au siège de la NWI et alors que j'étais pourtant fourbu du voyage, je décidais alors de me joindre à leur groupe afin d'y rencontrer Jurgens et de mettre la main sur le reste des documents. Toutefois, le groupe Lemond était très réticent à s'y rendre car craignant le piège grossier : après moults palabres, décision fût prise que seuls Kandys et son garde du corps Palmer se rendraient au rendez-vous. Je fus toutefois autorisé à les accompagner.

Une fois parvenus devant siège de la NWI, nous aperçûmes une silhouette qui patientait, et comme il commençait à faire sombre, difficile pour moi de savoir si c'était bien Jurgens. Palmer et moi sortîmes de notre

véhicule, tandis que Kandys par prudence patienta dans la voiture. Lorsque la silhouette s'adressa à nous, je reconnus Jurgens, mais bizarrement, lui ne me reconnut pas ! Il réclama également la présence des autres membres du groupe LeMond et parut contrarié lorsqu'il réalisa que seul Palmer était venu au rendez-vous. Il était dès lors plus qu'évident que quelque chose ne tournait pas rond.

Lorsque Jurgens nous tendit des badges visiteur et nous fit pénétrer dans le hall d'accueil de la NWI en nous invitant à le suivre dans les locaux, mon pressentiment de guet-apens se mua en alerte rouge. A l'instant où il me demanda mon nom, alors même que trois ans plus tôt il avait été présent à la communion de ma fille, je lui servis aussitôt un mensonge me permettant de m'esquiver derechef et de détalé sans demander mon reste sans m'aventurer plus loin que le hall. Je décidais de laisser le seul Palmer se dépêtrer dans ce guet-apens manifeste, mais ce dernier fit quelques pas dans ma direction pour tenter de me convaincre de rester et de récupérer les documents... et c'est ce qui lui sauva la vie.



Car c'est alors que l'impensable se produisit : selon les dires de Palmer, le visage de Jurgens s'empourpra et il mit aussitôt les mains à la tête comme en proie à une migraine aigüe. Personnellement, j'étais de dos et n'ai rien vu, mais toujours selon Palmer, Jurgens explosa littéralement tel une bombe humaine et nous fûmes violemment projetés à plusieurs mètres. J'accorde une totale crédibilité au récit de Palmer car des morceaux de cervelle, de viscères, de sang mais aussi de métal, vinrent s'échouer sur son pardessus tandis que je ne fus moi même que partiellement maculé par un petit bout de cervelle.

Nous détalâmes sans demander notre reste et nous engouffrâmes dans le véhicule conduit par Kandys qui démarra au quart de tour. Ce n'est pas tous les jours que l'on est visé par une tentative d'assassinat, et durant le trajet nous reconduisant à l'hôtel, j'avoue avoir été pris de quelques débuts de tremblements. Nous dûmes improviser une toilette sommaire dans le véhicule afin de ne pas susciter l'effroi en pénétrant dans l'hôtel.

A la faveur de la nuit, Cardson avait décidé à son corps défendant d'interroger une sectatrice de Rhon-Paku, un groupuscule religieux pacifiste ayant un temple à San Francisco, malheureusement complètement instrumentalisé par les gens dépravés de la NWI dont je ne compris qu'un peu plus tard l'importance. Faisant parler son potentiel de séduction, il lui tira les vers de nez et comprit définitivement que les membres de cette secte étaient manipulés et qu'à la date du 15 août une cérémonie menée de concert aux quatre coins de la planète ferait office de déclenchement pour des opérations de déstabilisations massives à travers le monde, impulsées par tous ces groupuscules extrémistes financés par la NWI.

A ce moment précis, je me demandai si ce complot n'était pas fomenté en sous-main par les bolchéviques, mais les membres du groupe LeMond, dans leur paranoïa, étaient quant à eux persuadés que le soulèvement en préparation émanait carrément d'une entité occulte, voire extraterrestre. Je laisserai toutefois à chacun des membres de cette commission le soin de se forger son avis au regard des divers témoignages recueillis.

Dans la nuit, les locaux de la NWI furent complètement ravagés par les flammes... Dans un premier temps, nous pensâmes naïvement que l'explosion de Jurgens avait été le déclencheur de l'incendie. Mais nous apprîmes de source sûre (via l'un des plus hauts-gradés des pompiers de San Francisco) que cet incendie qui fit la une des journaux résultait d'un sabotage méticuleux des membres de la NWI eux-mêmes, sans doute apeurés par l'irruption d'un groupe de fouineurs tels que les membres du groupe Lemond sur le point de découvrir le pot-aux-roses.

Intimement convaincus que la date du 15 août marquerait la date de l'ouverture des hostilités, les membres du groupe LeMond décidèrent alors de se rendre en Egypte, persuadés qu'ils étaient que Chandler y serait afin de lancer le début des manœuvres contre les Etats-Unis d'Amérique et de nombreux autres Etats alliés à distance

sans éveiller le moindre soupçon. Peut-être afin de mieux se poser ultérieurement en tant que sauveur, qui sait ?

Afin de contrecarrer au mieux ce complot aux ramifications mondiales, Cardson se proposa alors d'aller saboter par tous les moyens (faux mantras de cérémonie, décalage des dates de début de cérémonie, destruction d'édifices, sabotage des encens cérémoniels) les temples de Rhon Paku à travers le monde afin de désynchroniser le signal de départ des émeutes autant que possible. Malgré son regard lubrique et quelques perturbations mentales, je dois reconnaître que Cardson était étonnement clairvoyant quant à l'importance des agissements de cette secte dans le déclenchement des hostilités. Pour ma part, ayant obtenu l'aval du chef de cabinet du ministre, je décidai d'accompagner le reste du groupe LeMond en Egypte où des événements décisifs pour le futur de notre civilisation allaient se dérouler. Nous n'étions toutefois pas au bout de nos surprises...



**Soirée 25 (Willem alias Fred, Ron alias Fabrice, Léon alias Thomas, Matthew et Sir Martins alias Vincent, et Fred l'intermittent en tant que Timothy Albertson), le 4/12/2015**



Après l'explosion du centre de recherche de la NWI, nos investigateurs quittent la ville. Matthew tient à se rendre en Amérique du Sud pour y neutraliser les temples de Rhon Paku et se sépare du groupe. C'est donc à la gare de San Francisco que nos amis se disent au revoir. Au milieu des accolades, Willem a une intuition aigüe : quelqu'un, ou quelque chose, les observe... Comme chacun sait, même les paranoïaques ont des ennemis.

*Le sang giclera trois fois*

Tim, Ron, Leon et Willem embarquent donc à destination de New York. Lors de leur premier repas à bord, les anciens observent le personnel à la recherche de tout comportement suspect. Tim, qui oscille toujours entre l'investigation fiscale et l'incrédulité ésotérique, un brin frappé par toutes ces suspicions, demande des explications à Willem. Et se rend prestement auprès du barman pour badiner avec lui à la recherche d'informations sur le fonctionnement des équipes. Le charme n'est pas le trait le plus reconnu des fonctionnaires de l'administration fiscale, et pourtant : notre ami barman tombe sous le charme de Tim. Ted n'a rien remarqué de spécial, mais c'est promis, il va se renseigner.



La nuit se passe sans surprise ni guet-apens. Le lendemain, Ted explique à Tim qu'un nouveau est arrivé dans l'équipe, et que son profil est louche. Il ignore certaines procédures basiques de la restauration, et Ted ne l'a jamais vu avant. Et pour le plus grand déplaisir de Willem, ce nouveau sert le repas : avec l'acidité d'un électrochoc, une certitude s'impose à l'esprit de Willem : grimé comme à son habitude, c'est Clarence Rodgers qui s'est glissé parmi le personnel pour assassiner le dernier rempart de l'humanité. Soyons honnête : ce n'est pas du tout l'avis de Ron, qui, bien que n'ayant jamais croisé Clarence, est persuadé que ce serveur est quelqu'un de très sympathique. Une histoire de phéromones ?

Histoire d'éviter tout empoisonnement impondérable, la troupe se contente de commander du soda, en boîte si possible. De retour aux cabines, un conciliabule se tient pour décider de la marche à suivre. Willem veut se débarrasser de Clarence. Son plan est simple : commander un room-service, et suriner le faux serveur dans la cabine. Par chance, le groupe se partage deux cabines voisines. Timothy ne semble pas comprendre le modus operandi willemien, et son obsession administrative contraste singulièrement avec sa naïveté relative aux enjeux de ce voyage : il croit donc que Clarence sera interrogé. Ce que lui laisse croire Kandys, qui sait n'avoir pas le temps de négocier dans cette course contre la montre.

Commande est donc passée. Leon sert de leurre. Le couinement des roulettes du plateau-repas se fait entendre. On frappe à la porte. Une fois. Deux fois. Trois fois. Et le plateau rebrousse chemin. C'est alors que Leon ouvre la porte de sa cabine : le serveur qui s'éloigne n'est pas Clarence...

Au troisième jour de voyage, Tim obtient de Ted une information cruciale : Clarence sera affecté au room-service le soir même. Avec une précision toute militaire, les rôles sont répartis : Leon commandera le repas, et

pendant que le plateau se trouvera devant sa porte, Willem et Ron surgiront de leur cabine, dont Clarence aura dépassé la porte. "Pour l'interroger, bien sûr, ne vous inquiétez pas Timothy, ne vous inquiétez pas". D'ailleurs, Timothy fera le guet à l'extrémité de la voiture, ce serait regrettable de devoir « interroger » un passager malencontreusement témoin des événements.

Ainsi, sur les coups de 21h, commande est passée. Le couinement du plateau se fait à nouveau entendre. « Quelques instants » répond Leon aux coups qui sont frappés à sa porte. Ron surgit alors de sa cabine et empoigne le postiché Clarence. Avec une habile prise d'étranglement, il immobilise l'assassin malgré la hargne de celui-ci. Dans la cabine exigüe, Willem brandit son couteau de chasse et plonge la lame dans le torse de Clarence, une fois, puis deux. Alors que Timothy arrive, Ron et Willem ont déjà fouillé le corps de l'infortuné. Par chance le train est en rase compagne et ils passent le cadavre par la fenêtre...

Le reste du voyage se déroulera sans encombre.

### *Intermissions*

A New-York, le quatuor constate que trois bateaux peuvent l'emmener au Caire dans les temps. Willem, Ron et Timothy empruntent le premier. Leon, lui, attendra le troisième. Il souhaite s'entretenir avec Galloway au sujet de l'Égypte... et au sujet du livre de Lang Fu. Galloway donne à Leon un contact, le contremaître terrassier Zem, et l'oriente vers un chercheur de l'Université Miskatonic spécialisé en archéologie orientale, le chercheur Crawford. Leon, à la fois incroyablement confiant (?) et conscient de sa responsabilité – il ne reviendra peut-être jamais chercher ce livre – fait don au chercheur de l'ouvrage chinois. Quelques jours plus tard, il reçoit un coup de fil de Crawford qui lui annonce qu'il gardera le livre sous clef, mais abandonne toute velléité de traduction : à peine a-t-il déchiffré les premières pages que son sommeil n'est plus le même qu'avant... Il n'y est question que de meurtres, de sacrifices impies, et quelque chose de terrible semble s'en dégager en filigrane, presque suinter, comme si les abominations évoquées dans ce livre n'étaient que les marionnettes d'abominations plus sinistres encore.



Et pendant que tout ce beau monde traverse enfin l'Atlantique, Matthew voyage jusqu'à Mexico City où il sympathise avec l'homme qui dirige le culte de Pakhu, un certain Aldair. Comme Gloria à San Francisco, le quidam se révèle sincère et ignorant des motifs qu'il sert en réalité. Matthew séjourne en ville une semaine durant, une semaine passée à fréquenter le temple pour méditer, et « las chicas mexicanas » pour... méditer également. Il quitte ensuite la ville, le même jour que celui où le temple de Ron Pakhu est ravagé par les

flammes...

Le trio qui lorgne vers les côtes de la Méditerranée fait bon voyage, jusqu'au moment où il apprend une nouvelle inquiétante : le bateau parti de New-York après le leur, a sombré dans des circonstances que personne ne semble être à même de décrire. L'inquiétude quant au reste du voyage est à son comble...

Matthew, lui, apprend la nouvelle à Rio de Janeiro. Car oui, il descend à Rio. La légende ne dit pas s'il porte un chapeau<sup>2</sup>, mais les faits montrent qu'il utilise le même modus operandi qu'à Mexico : infiltration du culte local, substitution du Jean Bleu, et crémation du temple, si possible à une heure de faible fréquentation. Matthew, même aux portes de la folie, reste un homme intègre. Et un Don Juan. Après cet ultime fait d'armes, il remonte vers le Nord en direction de Buffalo, sa Buffalo, son



<sup>2</sup> Nouvelle blague uchronique, Dario Moreno n'ayant que 8 ans en 1929...

passé de vétérinaire ignorant du Mythe, sa verte prairie. Et puisqu'il est question de prairie, mentionnons qu'il fait le trajet en privilégiant les voies terrestres.

### *La pire contre-attaque*

Tim, Ron et Willem arrivent au Caire le 11 août, et sont accueillis par Sir Martins, membre de la diplomatie américaine et contact de Carrington. En parlant de Robert, son cousin Douglas Mc Coy fait partie du comité d'accueil, pipe au bec tel que Willem, Abraham et Paulus l'avaient laissé à Londres. Douglas ne semble d'ailleurs pas surpris de l'absence de ces derniers. Sa présence ravit Willem qui sent que Carrington, jetant toutes leurs troupes dans la bataille, a conscience du degré de gravité de ce qui se joue. Cela le change de Timothy et de son demi-scepticisme.

Logé à l'Excelsior, le trio s'entretient avec Martins sur la terrasse intérieure de l'hôtel. Celui-ci cherche à se rendre utile aux investigateurs, et a besoin pour cela d'en savoir un peu plus sur leurs ambitions. S'en suit un moment flottant où Willem cherche à en dire le moins possible, résigné à l'incrédulité des ignorants. Mais Martins insiste, et tandis que Timothy se lance dans des explications administrativo-fiscales sur le blanchiment d'argent de la NWA, Willem perd son sang froid et déclare tout de go qu'une conspiration cosmique menace le monde. Évidemment, Martins se montre circonspect. C'est donc très logiquement que Willem sort les lunettes du baron Hauptman et les glisse sur le nez du diplomate. L'effet est aussi efficace que sur Timothy, et il suffit d'arguer que la NWA vise à asservir le monde avec ce genre de technologie pour que Martins, encore en sueurs, fasse jouer ses contacts au sein des « services »... C'est ainsi qu'américains et anglais proposent chacun 3 agents de terrain à Martins, tandis que les égyptiens lui répondent que bon, c'est sympa l'info, ils vont regarder, mais il n'est pas chez lui, alors les conspirations mondiales ça va deux minutes, quoique la NWI étant une société américaine, s'ils pouvaient les niquer, on vous rappelle... bref, nul ne sait alors quelle sera l'implication des égyptiens.

Leon, arrivé sain et sauf de sa croisière transatlantique, rejoint l'équipe et contacte le terrassier Zem. Celui-ci peut amener 30 terrassiers sur le site de Gizeh. Ces terrassiers sont fournis avec différentes aptitudes montées de série, comme manier la pelle, porter des seaux de sable, ou faire la prière. Mais la barrière de Naach-Tith n'étant pas exactement endémique au folklore musulman, Leon a l'idée de génie de leur apprendre. S'en suivent 24h d'entraînement mnémotechnique – oui, il y a des terrassiers qui ne savent pas lire, on ne peut vraiment pas se fier au prolétariat dans ce monde – sous la direction du chef d'orchestre Leon.

Le 14 août Willem passe sur le site de Gizeh, et inspecte les environs du pylône d'amarrage du dirigeable personnel de Chandelier, au Nord du site. La grande poutrelle de métal de style Eiffel est visiblement reliée à un poste électrique situé 100 mètres plus loin. Après avoir envisagé de faire déterrer le câble par les terrassiers, il opte pour une méthode plus discrète : ouvrir l'armoire électrique et l'asperger de liquide. Une patrouille vient se renseigner sur les agissements du petit groupe, mais une petite contribution aux œuvres sociales de la police du Caire permet de poursuivre les préparatifs sans tracas.



Nous voici donc à la nuit tombée. Ron, Leon, Martins, Timothy, Douglas et Willem sont en place, accompagnés des six agents des renseignements et de... Robert Carrington lui-même ! Il les a rejoint, courageux et le cœur noble, pour se jeter dans la bataille. Car, oui, le 15 août commence à minuit, d'un point de vue strictement calendaire. Et effectivement, à une heure du matin, le dirigeable du machiavélique Chandler s'amarré. Une fenêtre de la cabine laisse passer de la lumière, mais nul mouvement à l'horizon. L'équipe attend, attend, attend, jusqu'à ce que ce soit Martins qui perde patience et fasse feu sur le véhicule... qui s'embrase alors de part en part. L'équipe migre plus au sud, près du cimetière de l'est, car l'incendie doit se voir depuis la ville.

Le temps passe et à par la fatigue rien n'émerge. Il est environ 5h du matin quand le jour se lève. Deux bus arrivent avec les terrassiers. Une heure plus tard, l'aréopage entend puis aperçoit au Sud du site, dans la zone où se trouve le sphinx, un convoi de jeeps. Vision hallucinatoire d'un système nerveux trop sollicité par cette longue nuit de veille ? Peu probable, vu qu'il s'agirait d'une hallucination collective, mais l'aptitude à prendre des décisions de nos hérauts de l'humanité semble amoindrie. Le temps passe encore, et ce sont alors des chants qui émergent dans l'espace, accompagnés d'une pulsation sourde qui semble venue de sous la terre. Cette nouveauté remplace le café et la compagnie commence enfin à se diriger vers le Sphinx. Comment n'y ont-ils pas pensé plus tôt ?



Le problème, c'est que le site de Gizeh n'est pas la cour du Louvre, et qu'il va falloir une bonne demi-heure pour arriver au Sphinx. Leon, Martins et Tim font remonter toute la troupe dans les bus pour se rapprocher par la piste. Willem préfère marcher, courir en fait, accompagné de Ron. Le convoi s'arrête à 200 mètres du Sphinx. En descendant, le spectacle qui s'offre aux spectateurs est sans ambiguïté : une dizaine de silhouettes encapuchonnées aux pieds du Sphinx, accompagnées par ce qui semblent être des militaires, ou tout du moins des hommes armés de mitraillettes.

Voyant la foule qui descend des bus, les hommes de main s'avancent. S'en suit une fusillade chaotique, Willem, Martins, Timothy, tous ceux qui ont des armes canardent les cagoulés et les bidasses de l'enfer. Tout en participant au combat, Leon commande les terrassiers et lance la psalmodie de la Barrière.

Les minutes qui suivent sont d'un chaos tel qu'il est délicat de les retranscrire. Malgré la qualité des agents dirigés par Martins, la supériorité militaire des cultistes dégénérés est indiscutable : les armes de poing ne font pas le poids face aux fusils-mitrailleurs. Alors que Douglas Coy est fauché par une rafale, Robert semble entrer en transe. La psalmodie de la Barrière s'intensifie, mais le Sphinx... le Sphinx, célèbre monument admiré à travers le monde, devient *autre chose*. Il s'anime, piétinant même certains cultistes dans sa frénésie. Et lorsqu'il se retourne, son visage n'est plus un visage, mais un abysse interstellaire. Plonger son regard dans cet abysse, c'est... trop dur pour pas mal de gens. La moitié des terrassiers s'enfuit, dépassée par un Ron qui aplatit ses précédents records, ah si le coach le voyait, il serait si fier. Timothy reste bouche-bée, Leon bafouille, tandis que Willem s'évanouit. Comme quoi, l'expérience...



Le Sphinx, ou plutôt la Bête se désintéresse des humains présents et met le cap vers la ville. D'un côté, les cultistes restant semblent abandonner leur invocation – ils ont ce qu'ils voulaient visiblement – et regagner les jeeps. De l'autre, Robert est toujours comme possédé – par une force positive, espérons-le – et la demi-douzaine de terrassiers restant continue à psalmodier. Leon a retrouvé sa maîtrise de lui-même et se plonge dans la tâche, peut-être pour ne pas avoir à contempler le chaos qui l'entoure.

Ron a lui aussi repris ses esprits et revient – toujours en courant – vers le théâtre des événements. Willem, qui sort lentement de son évanouissement, contemple les alentours jonchés de cadavres, immobile et hébété. Il peut voir Martins s'emparer d'un bus et foncer vers les jeeps qui remontent la piste, et faire effectuer à l'engin un magnifique dérapage contrôlé. Le bus tamponne la voiture de tête, la stoppant net. Martins recule avec le bus, mais la seconde jeep est déjà hors d'atteinte. Il descend du véhicule, rejoint par un agent, ils inspectent la voiture accidentée et y trouvent...

...  
...

...  
...  
...

...une triplette de choix.

### ***Closure ?***

A l'intérieur, Hauptman et Chandler sont morts, visiblement tués sur le coup. Reste Lang Fu, agonisant sur la banquette arrière, qui est achevé prestement de quelques balles dans la tête. Il a moins fier allure que sur la plage de Pearl Beach.

Le combat semblait bien mal engagé, et pourtant ! En plus de ce coup de grâce épique porté à la Confrérie de La Bête par Martins, l'abnégation de Robert et de tous ceux qui psalmodient avec lui, porte elle aussi ses fruits : La Bête, qui a fait un bout de chemin en direction de la ville, stoppe sa marche, semble hésiter, tourner en rond, lutter contre un ennemi invisible, un champs de force... la chose s'assoit – gentil le chien – et avec l'ambiguïté d'une illusion d'optique, redevient le Sphinx, immobile, majestueux, et, surtout, en pierre.

Il doit être 7h du matin, une vingtaine de cadavres jonche le site historique de Gizeh, et le Sphinx a changé de place. Tout va bien. Robert a littéralement pris dix ans, Leon a des cheveux blancs, Ron et Timothy ont l'air de revenir de la Lune, Willem est dans un mutisme qui confine à la catatonie. Les corps sont brûlés, et tout le monde plie bagage avant l'arrivée des autorités égyptiennes.

Nul doute que dans quelques années, il sera évident que le Sphinx a toujours été là.

## **Epilogue**



Le même jour, Berlin, Bruxelles et Hong Kong sont ravagées par ce que certains appelleront « des vers géants venus du ciel ». Les principaux gouvernements expliquent qu'il s'agissait de tremblements de terre et de vagues d'hallucinations collectives à cause des gaz libérés par le sous-sol fracturé, mais vous savez bien qu'il n'en est rien : des Dhôles sont descendus des étoiles. Vous comprenez aussi que l'incendie de quelques temples et l'envoi de faux mantras ont bien protégé le monde de destructions plus terribles encore. Par ailleurs, le mystère du déplacement du Sphinx de Gizeh interpelle de nombreux spécialistes, et diverses sectes viennent du monde entier vénérer la statue de pierre...

Le monde n'est pas loin d'être au bord de l'implosion. De nombreux pays sont soumis à de multiples déstabilisations politiques, et terroristes, en particulier en Europe de l'est où les mouvements séditieux font régner la Terreur. Votre action en Angleterre a certainement évité l'Europe occidentale de basculer dans le chaos politique.

Les économies sont menacées et le chômage de masse guette. D'ailleurs, la crise boursière violente d'octobre 1929 n'est pas étrangère à tout cela.

Les gouvernements occidentaux concernés (essentiellement US et britannique) ne révèlent rien des lourds secrets qu'ils ont découverts. Le Docteur Lewis fait l'objet d'études poussées au sein d'une prison médicalisée au cœur des Midlands. Vous êtes sans nouvelle du Docteur Dieter, qui a disparu à San Francisco.

Le gouvernement égyptien ferme les yeux sur les événements, conscient de ce qui s'est passé mais ne désirent pas faire de vagues.

Chandler est enterré en grandes pompes comme bienfaiteur de l'humanité, la NWI continue ses activités quelques années mais périclité rapidement, faisant faillite, faute de bonne gestion et de nouveaux produits réellement innovants.

Vous êtes pris en charge par les services US qui vous rapatrient après un peu de repos. Willem est pris en charge par les services psychiatriques de l'hôpital Bellevue à NY, son état étant préoccupant.



### ***Quelques mois plus tard***

#### Courrier de Dan :

« Cher tous,

Déjà plus de deux ans que nous sommes revenus du Dakota, et pourtant il me semble que c'était hier. Sans doute est-ce dû à l'intensité de ce que nous avons vu et vécu dans cette affaire. Est-il seulement possible de reprendre une vie normale après tout cela ? Pour ma part, je n'ai pu m'y résoudre. Comme je vous l'avais indiqué, mon bureau new-yorkais est fermé depuis mon retour, et il le restera définitivement je pense. Ces expériences, je veux dire celle de la maison hantée de Corbis Wood et celle de cette maudite mine - ou cette mine maudite - de Windy Point, m'ont ébranlé bien plus que je ne l'aurais cru, et pas seulement physiquement, même s'il m'a fallu tout ce temps pour en prendre la mesure.

Je ne crois pas vraiment au destin, ne suis pas vraiment religieux ni mystique. Pourtant je suis sûr d'une chose: chacun de nous est libre de choisir comment utiliser le temps qui lui est imparti ici-bas. Sans doute est-ce la vision

de ma propre mortalité qui m'a fait changer.

En vérité, je n'aspire plus qu'à une vie paisible. Lire devant le soleil se couchant sur la mer, voilà un des petits plaisirs simples auxquels j'aspire désormais. Vous ai-je dit que je suis devenu grand lecteur et que j'ai investi mes maigres économies dans une bibliothèque qui, si elle n'est toutefois pas immense, restera cependant ma fierté de fin de vie ?

Oh, et n'hésitez pas, si le coeur vous en dit, à venir me rendre visite, même si un tel voyage sur la côte du Massachusetts était motivé par autre chose. Je serais heureux de deviser avec vous, du passé et de l'avenir, autour d'un café. Ou d'une bonne bouteille si la prohibition a pris fin d'ici là comme le promettent certains.

Amicalement,

Dan. »

#### Retrouvailles à New-Egypt, pour Thanksgiving - 28 novembre 1929

Comme ils se l'étaient promis en se quittant à la gare de San-Francisco, les protagonistes et amis de cette terrible histoire se retrouvent pour Thanksgiving chez Matthews, à New-Egypt.

La bourgade est un trou paumé du New-Jersey, sentant bon la campagne. Matthews y possède une maison où il exerce la profession de vétérinaire de campagne qui semble plutôt lucrative vu l'état des lieux.

C'est un Matthew plus calme qui accueille tous les invités. La lueur de la folie ne brille plus dans ses yeux, mais il ne semble pas pour autant serein : les événements dramatiques qui ont marqué ces derniers mois ont laissé en lui une empreinte indélébile. Et c'est avec une émotion non feinte qu'il salut ses camarades d'aventure lors de leur arrivée : embrassades et poignées de mains se succèdent.

Il y a là :

-Paul LeMond,

- Robert Carrington (*encore très fatigué et vieilli par les événements du Caire*),

- Willem Kandys,

- Peter O'Neil (*encore convalescent*),

- Leon Boy,

- "Iron" Palmer,

- Timothy Albertson,

- Louis Martins

Se trouvent là aussi le docteur Christopher Bradley (ami de Matthew), une splendide Gloria Hurtado et J-Law (le labrador de Matthew).

Matthew a bien fait les choses. Dans la matinée une petite cérémonie à lieu à l'église de New-Egypt, à la mémoire des morts : Abraham Bachmann (même s'il reniait l'église établie), Nathaniel Hawthorne, Douglas Coy. Eux aussi sont présents dans le coeur des survivants. De retour à la maison, c'est un rabbin de Newark qui récite la prière des morts pour Paulus Popolovitch.

Un grand repas s'ensuit copieusement arrosé de soda et de bière sans alcool. Néanmoins, Matthews sert à ses invités un digestif plutôt corsé, de fabrication maison pour rester dans la légalité.



Léon paraît avoir vieilli de quelques années, au contraire de sa fidèle Buick, briquée comme jamais et toujours d'attaque malgré les presque 2000 miles qu'elle s'est enfilée pour faire la route depuis la Nouvelle Orléans. Il parle peu, semblant profiter de l'ambiance et du digestif improbable !

Tous passent un bon moment, quoique teinté d'un soupçon d'angoisse. Ils ont tous profondément souffert, dans leur chair comme dans leur âme. Ils savent qu'ils ont réussi l'impossible : contrecarrer les sombres desseins de la Conférie. Mais ils savent surtout que, tapies dans l'ombre, sous terre, au fond des océans, et dans l'infini galactique, des ignominies veillent, rodent, dorment ou rêvent, et que de répugnants fanatiques œuvrent à assurer leur retour sur Terre. Peut-être l'occasion de nouvelles aventures pour notre équipe ?

Avril 2016.